This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

V65.

TAYLOR INSTITUTION.

BEQUEATHED

TO THE UNIVERSITY

BY

ROBERT FINCH, M. A.

OF BALLIOL COLLEGE.

26520 f. 207

V65.

TAYLOR INSTITUTION.

BEQUEATHED

TO THE UNIVERSITY

BY

ROBERT FINCH, M. A.

OF BALLIOL COLLEGE.

26520 f. 207

7on

MAXIMES
DE
BALTAZAR GRACIEN.
TRADUITES
DE L'ESPAGNOL;

AVEC LES REPONSES aux Critiques de l'Homme universel & du Heros, traduites du même Auteur.

Silvain A PARIS, Launau

Chez ROLLIN fils, Quai des Augustins, à S. Athanase.

M DCC XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy

PREFACE.

L'Editeur de Gracien intitule ce troisiéme Ouvrage, dont j'offre au Public la traduction : *Oracle Manuel & Art de prudence, tiré des Maximes répandues dans les Oeuvres de Gracien*. M. Amelot de la Houssaye a rendu ce même titre de Don Lastanosa par celui de *l'Homme de Cour*. En verité il n'étoit point permis d'attribuer aux seuls gens de Cour l'usage d'un livre utile en général à tous ceux qui ont assez d'intelligence pour en profiter, de quelque con-

dition qu'ils ſoient. D'ailleurs un Homme de Cour n'eſt pas en bon François un fort honnête-homme: & ceux qui ſçavent notre langue ne prétendent pas faire un éloge, quand ils diſent de quelqu'un: *C'eſt un homme de Cour*. » Un » homme de Cour eſt un hom- » me adroit, ſouple; mais » faux & artificieux; un hom » me qui contraint ſon hu » meur, qui dément ſes pa » ſions, qui agit & parle co » tre ſes ſentimens : ainſi définiſſent S. Evremont, l Bouhours, la Bruyere, Or Gracien bien éloign ſervir le vice, n'a pou que de porter à la vertu à la vertu éclairée &

dente, qui ne ſoit point la duppe de l'impoſture, ni de la ſurpriſe. Mais quand par un abus de termes depuis long-tems établis, on confondroit l'homme de Cour avec un homme de la Cour, on ne le trouveroit pas dans le titre de Gracien, plutôt que l'homme de Guerre en particulier, ou l'homme de Robbe, ou l'homme d'Affaires, ou l'homme d'Egliſe, &c. Car la *Prudence* n'eſt-elle pas également neceſſaire dans ces divers Etats?

Je ſuis d'accord avec M. Amelot pour ne pas intituler cet Ouvrage : Oracle Manuel & Art de prudence. Sans compter que ce titre n'eſt point

l'Homme de Cour, ſans jamai le bien entendre; je l'ai tan de fois comparé avec l'Ori ginal, qu'il ne m'a pas parı impoſſible de le rendre plu clair que n'a fait M. Amelot Outre les obſcurités affreuſe de mon prédeceſſeur, j'a trouvé dans lui des contre ſens étranges & des omiſſion conſiderables. En un mot plus j'ai compris le caractere de mon Auteur par les lec tures frequentes & meditée que j'en ai faites, & par le traductions que j'en ai don nées pour m'eſſayer ſur celle ci, moins je l'ai reconnu dan *l'Homme de Cour*. M. Amelo entreprenoit trop d'Ouvra ges à la fois, & les travailloi

trop peu pour bien réüssir à un Auteur tel qu'est Gracien, qui pense profondément; qui s'énonce d'une maniere mysterieuse & concise; qui demande en mille rencontres dans son Traducteur une expression unique, tantôt forte, tantôt délicate, tantôt figurée, tantôt naturelle; sans quoi l'on s'égare, on se contredit, & l'on embarasse un Lecteur qui cherche du sens où il n'y en a point, & qui prend enfin le parti d'entendre ce qui n'est pas intelligible.

Voici les sources des obscurités de *l'Homme de Cour*.

I°. Rendre mal les titres des Maximes, lorsque ces

donner qu'une même signification à un terme Espagnol qui en a plusieurs. La répugnance (dit A.) irrite le desir; & cela est faux: La résistance, dit Gracien, irrite le desir; & cela est dans le vrai: Le mot *Repugnancia*, signifie & repugnance & résistance: Le sens de l'Auteur doit regler le Traducteur sur le choix de ces differentes significations. Une raillerie *excessive* est di vertissante (dit A) & Gracie dit: Une raillerie que l'c sçait couvrir est bien reçû *Sobrar* a cette derniere sig fication dans le sens figuré dans le propre il signifie, monter, surpasser, exce &c. V°. Ajoûter au text

metaphores triviales & hors d'œuvres; & bien loin d'adoucir celles qui s'y trouvent, &de les ramener à notre goût, faire un mélange confus du métaphorique & du naturel. VI°. Se servir de propositions générales qui deviennent fausses; parce qu'on n'y met pas un correctif. C'est là le défaut des Ecrivains étrangers, sur-tout des Allemands, des Anglois, des Espagnols; qui laissent au lecteur le soin de modifier ou de réduire leurs façons de parler trop étendues: Or ces façons ne plaisent pas aux esprits exacts, tels que sont les François. Au surplus ce n'est qu'à regret que je parle des fautes qui

ſont dans *l'Homme de Cour*, (quoyque j'en indique ſeulement les ſources) une certaine honnêteté me porteroit à garder ſur cela le ſilence : Mais le Public veut & doit être inſtruit, quand on lui offre une traduction fort differente de celle qu'il lit depuis tant d'années. Cette difference en effet eſt preſque du tout au tout, & je ſuis en état de la montrer dans ſon entier, telle que pluſieurs gens de lettres ſouhaitoient que je l'imprimaſſe à la ſuite de chaque Maxime ; afin que le texte de Gracien, dont je faiſois une exacte Analyſe, leur en devînt plus familier. Mais outre que cet *In-douze* ſe chan-

geoit alors en un *In-quarto*; volume incommode, j'ai eu mes raiſons particulieres, que les mêmes gens de lettres ont jugées honnêtes, pour ſacrifier un travail qui m'avoit bien coûté. Voici entre mille (je ne dis rien de trop) voici entre mille, un exemple de la difference extréme des deux traductions de Gracien. Cet Auteur dit, Maxime CCLXXXI. » L'approbation toute ſimple » d'un homme extraordinaire » a plus de poids que l'applau» diſſement général des gens » du commun : tous ces petits » ſuffrages ſont comme de » trop legers alimens qui ne » ſoutiennent point: *Porque re-* » *gojos de ariſtas non alimentan.*

M. Amelot traduit ainſi cette derniere phraſe : Quand on a une arrête dans le gozier, le reniflement ne fait pas reſpirer. 1°. Comment cela ſe peut-il joindre & faire un ſens avec ſa phraſe précedente : „ Un „ tiede oui d'un grand hom- „ me eſt plus à eſtimer que „ l'applaudiſſement de tout „ un peuple : Car quand on a „ une arrête, &c. *Porque regojos &c.* II°. *Ariſtas* ſignifie proprement des épics de bled, (ſouvent auſſi des arrêtes ; *R gojos* ſignifie toutes ſortes miettes. *Alimentar* ſignifie ſ(tenir, nourrir, &c. dans mots, il n'y a ni gozier, ni niflement. Rendons le tex la lettre : *Porque*, Car, *re*

de petites miettes, *de ariſtas*, d'épics de bled, *non alimentan* ne nourriſſent point, ne ſoutiennent point. Or pour accommoder ce même texte à notre maniere, j'ai repris de la phraſe précedente quelque choſe du ſens propre qui conduisît au ſens figuré de la phraſe ſuivante; & j'ai dit: *Tous ces petits ſuffrages* (de gens du commun) *ſont comme de trop legers alimens qui ne ſoutiennent point*. Je ſoupçonne au reſte, qu'au lieu de *regojos*, M. Am. aura lû, *regueldos*, qui ſignifie les rapports des viandes qu'on a dans l'eſtomac. Et dans cette ſuppoſition même, il ne ſe trouve pas un ſeul mot Eſpagnol, qui puiſſe occaſionner

cet aphoriſme ſingulier du traducteur : *Quand on a une arrête dans le gozier, le reniflement ne fait pas reſpirer.*

Venons maintenant à Gracien. Toute l'Europe a toûjours reconnu en lui, malgré ſa maniére d'écrire, un eſprit ſuperieur dans ſon genre : ce merite ne lui eſt diſputé que par certains beaux eſprits en France, qui trouvent même mauvais qu'on le traduiſe, & encore plus, que l'on ait ajoûté à la traduction de ſon *Heros* des *Remarques* copiées d'une vingtaine de nos meilleurs Ecrivains, dont pluſieurs avoient lû avec profit l'auteur Eſpagnol. La Bruyere va répondre ici pour mo

» La prévention du [illegible] li-
» te à l'orgueil de la [illegible]
» nous fait oublier que la [illegible]
» son est de tous les climats,
» & que l'on pense juste par
» tout où il y a des hommes,
» &c. Le Laconisme de Gracien est extréme, il est vrai ; & je souscris à ce qu'a dit de lui un de nos plus judicieux critiques du siecle passé. » Gracien
» a beaucoup d'élevation, de
» subtilité, de force & de bon
» sens ; mais son stile est si
» coupé, si concis, si énigma-
» tique, qu'en plusieurs en-
» droits, s'il s'entend lui-mê-
» me, du moins il ne se fait
» pas entendre ; & il faut le deviner. Que conclure de ceci ? la necessité de le déve-

lopper & de l'étendre; si l'on veut qu'il devienne intelligible : & avec ce secours l'attention du lecteur est encore assez occupée. Cependant depuis quatre ou cinq ans Gracien est très-clair & très-aisé, au jugement du nouvel Oedipe, qui en promit alors *une version litterale, où il esperoit bien de se faire entendre*. Promesse digne de l'Auteur des *Paradoxes*. En attendant qu'il s'acquitte de sa parole, faisons pour lui les avances sur la *version litterale* de quelques passages de Gracien qui me viennent les premiers à l'esprit : El qui late Rey; *Le carat Roy* : Cifrar la voluntad; *Chiffrer la volonté* : Que el Heroe

platique incomprehensibilidades de caudal ; *Que le Heros use d'incomprehensiblitez pour le fonds* : Consejo y fuerças, ojos y manos; *Conseil & forces, yeux & mains, &c.* Certainement une traduction de cette espece n'excederoit pas l'étendue du texte, & seroit par-là conforme à la régle de M. l'Abbé D. F. pour en reconnoître la *fidelité* & la *précision*. Cependant *le progrès du bon goût est-il interessé*, comme il s'exprime, à l'établissement de cette regle inconnue à tous nos Maîtres, à Ciceron, à Horace, &c? Mais ces autorités touchent peu l'Auteur de l'histoire de Dom Juam de Portugal : en deux lignes

il renverse dans sa Préface toute la sçavante antiquité. » Ce ridicule ornement du » Poëme Epique qu'on ap- » pelle le MERVEILLEUX, » dit-il, devroit bien plûtôt » s'appeller L'EXTRAVAGANT » & L'INCROYABLE. Ainsi le Traité du *Sublime* ou du *Merveilleux*, que Despreaux a traduit de Longin, devoit *bien plûtôt s'appeller* le Traité de L'EXTRAVAGANT ou de L'INCROYABLE. Tels sont les principes de l'ennemi de toute *nouveauté dans les belles Lettres*; ainsi qu'il s'en déclare hautement.

Quoi qu'il en soit; j'ai suivi autant qu'il m'étoit possible, dans les traductions de

Gracien, les mêmes régles que dans celles des autres Auteurs, lesquels j'ai donnés en divers genres. Voici comment je m'expliquai sur ce point dans ma Preface de la *Critique du Theâtre Anglois*; lorsque je traduisis cette Critique de M. Collier, Evêque Anglican. » Attentif & fidele au sens de l'o-
» riginal, j'ai adouci des me-
» taphores trop fortes, selon
» nous, j'ai déplacé quelques
» pensées pour leur donner
» un ordre plus conforme à
» la maniere d'arranger les
» nôtres; j'ai changé le sens
» propre au sens figuré ou le
» sens figuré au sens propre à
» mesure que l'un ou l'autre

» me sembloit convenir da
» vantage ; j'ai étendu c
» qui pouvoit nous paroîtr
» obscur, pour être trop la
» conique ; j'ai ajoûté cer
» taines liaisons du discour
» dont l'Anglois peut appa
» remment se passer, & qu
» nous autres François, ju
» geons necessaires. Mai
» ces changemens sont iné
» vitables, & n'alterent poi
» le fonds d'un ouvrage. L'
lustre Auteur de la *Critiq*
à qui j'envoyai un exempl
re de ma traduction, b
loin d'être offensé de
changemens, me fit l'h
neur de m'en remercier
sa réponse, dont je ne
porterai que les terme

ſolument néceſſaires. » Outre
» cela, Monſieur, je vous ſuis
» obligé des attentions que
» vous avez eûes à vous éloi-
» gner d'une traduction lit-
» terale : *Sir, j am further obli-
bligd to you the care you have-
taken in ſtanding off from a lit-
terall Tranſlation.* » Je vous
» envoye, mes réponſes aux
» Critiques de ma Critique,
» & mes eſſays de Morale que
» je vous prie d'accepter. Si
» votre loiſir vous le permet
» & que vous ayez aſſez de
» complaiſance pour croire
» que ces Ouvrages meritent
» une traduction Françoiſe,
» je vous en laiſſe entiere-
» ment le maître ; & s'il s'y
» trouvoit quelque choſe qui

» ne fût pas de votre goût ;
» vous n'avez qu'à le suppri-
» mer. *And if there is any thing*
» *Schooking, you may please to*
» *omittit it, &c.*

Ce suffrage d'un Auteur ce-
lebre, c'est-à-dire, d'un hom-
me ordinairement jaloux,
que l'on n'ajoûte rien, que
l'on ne retranche rien, que
l'on ne change rien dans son
Ouvrage generalement esti-
mé : ce suffrage, dis-je, de
l'un des plus grands esprits
d'Angleterre, & d'un Evê-
que Anglican, par rapport à
un Jesuite, en vaut seul mille
pour l'affaire présente ; il peut
encore servir à mettre au fai
les personnes sans Lettres
sur ce que c'est que traduir

De la regle que M. l'Ab. des F. imagine, pour la traduction, je passe à celle qu'il observe en effet pour la critique; à laquelle il employe la *fiction*, lui qui veut que *le fonds d'une Tragedie, d'un Poëme, d'un Roman soit veritable*. I°. Selon lui, *je fais dire à Gracien*: » Souvent un Heros devient la » Parque de son immortalité. Il lui a paru sans doute si convenable de me préter cela, & de défigurer Gracien tout ensemble, qu'il le répéte à propos & hors de propos. Lorsqu'il étoit du Journal des Sçavans, il parloit ainsi dans un de ses Extraits, citant alors ma traduction. » Combien de Heros ont fini par

Pref. de Dom Juam de Portugal.

» d'indignes actions qui ont
» flétri à jamais leur mémoi-
» re ? Hercule s'avise à la fin
» de filer comme une fem-
» me, & devient ainsi lui-
» même la Parque de son im-
» mortalité. *Cette derniere pensée est bien Espagnole*, disoit M. des F. *Journaliste, & le Traducteur ne l'a point travestie.* Voila tout-à-la fois, & rendre à Gracien ce qui est à Gracien, & en représenter exactement la traduction, & montrer que l'on se contredit soi-même. Puisque nous en sommes à cet endroit, voyons la suite qu'un Journaliste équitable ne devoit pas omettre. » Ce ne sont plus des co-
» lonnes aussi durables

» l'airain, c'eſt un freſle fu-
» ſeau qu'il veut laiſſer aux
» ſiecles à venir pour monu-
» ment de ſon Heroïſme. Le
» vrai Heros rougit de cette
» foibleſſe : ſon bonheur peut
» bien ſe démentir, mais ſa
» vertu ſe ſoutient toûjours,
» & le venge des injuſtices
» d'une fortune inſenſée. Il
» ne ceſſera point d'être
» grand, parce qu'il eſt con-
» ſtamment vertueux ; &
» quoique l'homme enfin diſ-
» paroiſſe, le Heros reſte toû-
» jours. C'eſt-là en paſſant,
ce que M. l'Abbé appelle : *Parler Eſpagnol en François : Etre le Heros des Traducteurs tourné en François & en ridicule.*

II°. Gracien fait le carac-

tere des Eſpagnols. » Dans
» les Eſpagnols domine le
» phlegme ; & le feu dans les
» François : une prudence
» compaſſée & lente eſt l'at-
» tribut des premiers : une in-
» telligence empreſſée pour
» agir eſt l'attribut des autres :
» la précaution ſupplée au dé-
» faut d'activité dans les Eſ-
» pagnols ; une heureuſe con-
» fiance de réuſſir ſupplée
» au manque de phlegme
» dans les François. » Quelle
forme M. des F. donne-t'il à
ce caractere dans ſa brochur
critique? » Une intelligenc
» empreſſée pour agir eſt l'a
» tribut des uns & une *pr*
» *dence empreſſée* eſt l'attril
» des autres. Et afin qu

ne doute point de ſa bonne foi il cite fidélement la page 268. & marque en Italique *prudence empreſſée* ; de peur qu'on n'en ſente pas aſſez le ridicule. Cela eſt-il vrai-ſemblable ? non ; & cela eſt pourtant vrai.

IIº. Gracien dit : » un genie quel qu'il ſoit n'eſt pas » d'ordinaire propre à tout « emploi, non plus qu'un eſprit quel qu'il ſoit n'eſt pas » d'ordinaire propre à toute » ſcience ; du moins pour s'y » diſtinguer. Souvent un genie mediocre réuſſit à un » poſte où un genie éminent » ſeroit embarraſſé. Cette derniere penſée toute vraye qu'elle eſt, M. l'Ab. des Fontaines

ſçait la rendre toute fauſſe : *Un genie mediocre réuſſit toûjours à un poſte où un genie éminent eſt embarraſſé*, dit-il en caracteres italiques, ſoutenus d'une citation en marge.

IV°. *Gracien voudroit bien*, dit M. l'Ab. des F. que *l'on pût choiſir ſes enfans.* » Mais ne » ſeroit-ce pas un grand avan- » tage, dit Gracien, que les » enfans puſſent être auſſi une » matiere de choix pour les » parens ? Je n'en crois rien : la » plûpart des peres ſont ſi » déraiſonnables qu'ils adop- » teroient ſouvent le plus » mauvais ſujet. C'eſt un » bienfait de la Providence » de prévenir ces hommes » aveugles ; puiſque les en-

» ſans-mêmes qu'elle leur
» donne bons, deviennent
» mauvais, ou par leur exem-
» ple, ou par leur negligen-
» ce, &c.

V°. M. l'Ab. des F. prétend que j'ai mis Gracien au-deſſus de S. Evremont; & que *le public a traité ce jugement de ridicule*. Nouveau tour pour attribuer à un Auteur ce qu'il n'a point dit, & pour le faire croire au Public; c'eſt de s'uſurper le nom, & de ſe revêtir de l'autorité du Public même. Venons à l'endroit où Gracien & S. Evremont ſe trouvent enſemble: C'eſt dans la derniere remarque du premier chap. du *Heros*, intitulé: *Se rendre impénétra-*

ble sur l'étendue de sa capacité. M. de S. Evremont, dis-je, a employé heureusement tout ce chapitre de Gracien dans sa réponse au Comte de saint Albans, lequel *lui demandoit en peu de mots tout ce qui est necessaire à un jeune homme de grande esperance, pour entrer avec avantage dans le monde, & s'y soûtenir avec honneur.* Après cela je copie mot à mot les instructions de S. Evremont toutes traduites du Ire. C. du *Heros*, comme chaque lecteur le peut voir : puis je finis par ces paroles : » Je » n'accuse point d'ingratitu- » de M. de S. Evremont ; » quoiqu'il n'ait pas cité mê- » me le nom de son bienfai-

» teur : Je ne prétens qu'ho-
» norer encore davantage le
» merite de Gracien par l'Ap-
» probation de l'un de nos
» *plus* judicieux & de nos
» plus forts Ecrivains. En tout
ceci est-il question de parallele entre Gracien & S. Evremont ? Celui-ci a emprunté de l'autre un chapitre & davantage : mais décidé-je pour cela qu'il est au-dessous du premier ? Je ne dis pas un mot qui approche de ce qu'il plaît au Critique de m'imposer.

VI°. M. l'Ab. des F. pour exagerer ce qu'il appelle *Amplifications* dans la traduction du *Heros*, ne *s'étonne pas qu'un petit écrit ait pû fournir à un In-*

douze, en l'ornant de quelques Remarques. Je n'ai beſoin pour lui répondre, que de la voix & des yeux de quiconque ſçait lire & compter. Ces *quelques Remarques* contiennent deux cens & ſeize pages en petit caractere ſerré, ce qui dans un caractere ordinaire, *fourniroit à un In-douze*, tel qu'eſt par exemple, *l'Homme Univerſel*. D'ailleurs loin de chercher à diſſimuler que le Heros eſt un petit Ouvrage, j'en fais remarquer la briéveté dans ma Préface, où je rapporte l'Eloge dont Philippe IV. l'honora. Ce petit „Ouvrage eſt très-agréable; je „vous aſſure qu'il renferme de „grandes choſes. Ce Prince

l'avoit placé dans ſon Cabinet parmi certains livres choiſis qu'il goûtoit davantage & qu'il liſoit plus ſouvent *El Heroe ſe admiro en la major es fera del ſelecto Muſeo Real.* Cette approbation de Philippe IV. peut affermir dans leur ſentiment ceux qui eſtiment le *Heros* de Gracien, & les conſoler du mépris qu'en fait M. l'Ab. des F. » Cet auteur Eſpa- » gnol, dit-il, n'aime pas les » diſtinctions d'idées. Pour- » quoy ? il appelle Heros tous » les perſonnages illuſtres, les » grands hommes de guerre, » les grands eſprits pour la » politique, les grands hom- » mes dans la magiſtrature, » les genies extraordinaires

pour les lettres, &c. M. l'Ab. ne ſçait donc pas, que Patru, la Rochefoucault, Deſpreaux, le P. Bouhours, tous nos Auteurs du beau ſiecle de la France admettent la même diverſité d'Heroïſme que Gracien, & qu'ils reconnoiſſent auſſi des *Heros* en mal comme en bien, dans le genre ignoble, comme dans le genre élevé. Il faut lire dans les ſources; ſans quoi l'on riſque, ainſi qu'a fait M. des F. d'accuſer nos premiers Maîtres de *n'aimer pas les diſtinctions d'idées*; l'on riſque de confondre l'aſſemblage des perfections dans le premier genre, avec une ſeule de ces perfections, ainſi que fait M. l'Ab. quand il dit

que, le *Heros* eſt ençore une eſpece d'homme univerſel; l'on riſque de s'égarer avec des *Dictionaires*, qui ne diſent pas toutes les differentes ſignifications d'un terme, tels qu'Oudin & Sobrino à l'égard *del Deſpejo*, leſquels ne marquent point que *Deſpejo* ſignifie auſſi le *je ne ſçai quoi*; on riſque de ſe méprendre avec le Dictionaire de Trevoux, lequel au même tems altere fort un paſſage de la Bruyere; & donne au P. Bouhours, ce qui eſt à celui-là. » Il ſemble, » dit la Bruyere, que le Heros » eſt d'un ſeul métier, qui eſt » celui de la guerre; & que le » grand homme eſt de tous » les métiers, ou de la robbe,

» ou de l'épée, ou du cabinet.
» Peut-être qu'Alexandre n'é-
» toit qu'un Heros, & que
» César étoit un grand hom-
„ me. Que dit M. l'Abbé, co-
piſte de la double faute du
Dictionaire ? *La Bruyere dit
que le Heros eſt d'un ſeul métier
qui eſt celui de la guerre ; & le
le P. Bouhours dit qu'Alexandre
étoit un Heros, & que Céſar étoit
un grand homme.* Encore une
fois, il faut que M. l'Abbé
des F. liſe nos premiers Maî-
tres, dont il cite ſi ſouvent
les noms; après cela il ne con-
damnera plus tant d'expreſ-
ſions qui lui ſemblent, le
unes *gauloiſes*, les autres *no*
velles ; & qu'il nomme ind
tinctement *une Manufactur*

mots nouveaux sans privilege? Mais cette discussion, je la remets à la fin des *Maximes*, où l'on verra que nos meilleurs Ecrivains, Patru, Pelisson, la Rochefoucault, Bussy Rabutin, le P. Bouhours, S. Evremont, Fenelon, Tourveil, le P. d'Orleans, Racine, M. l'Abbé de Vertot, Rousseau, &c. sont pour lui comme des Ecrivains inconnus.

VII°. *Il est necessaire*, dit Gracien, selon M. l'Abbé des F. *que le Heros ait sur-tout expressément le je ne sçai quoi.* C'est la vertu qui *est sur-tout expressément necessaire* au Heros, selon Gracien, lequel finit son Traité de l'Heroïsme par le chap. intitulé : *La derniere per-*

fection du Heros & du grand » *Homme*. On n'eſt, dit-il, ve- » ritablement un Heros, un » grand Homme, qu'autant que » l'on eſt vertueux : de même » qu'il n'eſt point de vraye » vertu ſans grandeur ; auſſi il » n'eſt point de vraye grandeur » ſans vertu. De ce principe Gracien deſcend dans un détail inſtructif, & noble, qui remplit quatre bonnes pages, après leſquelles ſon Heros eſt achevé ; M. l'Ab. a pris la pré caution de taire le nom mêm de ce chapitre, & de dérar ger l'ordre des autres, pour e terminer la table par celui-c qui eſt de ſon ſtile : Il eſt nece ſaire que le Heros ait ſur-tc expreſſément le je ne ſçai q

Autre tour de la *Critique prudente & charitable*, qu'il propose au public, *pour le progrès du bon goût & des belles lettres*. La Bruyere dit en quelque endroit : » C'est se venger contre » soi-même, & donner un grand „ avantage à ses ennemis, que „ de leur imputer des choses „ qui ne sont pas vrayes, & de „ mentir pour les décrier.

La bonne foi de M. l'Ab. continue : montrons-en encore quelques exemples. Il suppose dans *une appendice*, (appendice est du masculin) il suppose que j'ai dit qu'*Oudin & Sobrino* n'entendent point l'Espagnol. „ Pour tra„ duire *fama* en prose, je me „ sers toûjours (selon lui,) de

„ cette expreſſion poëtique:
„ *la Déeſſe à cent bouches*. Afin de faire voir la verité de ce qu'il avance, il dit le contraire quelques pages après, voulant critiquer une de mes phraſes, qui commence par ces mots, & qu'il rapporte exactement: *La Renommée ſe fait entendre, &c.* Le fait eſt que je me ſuis ſervi une fois de cette expreſſion, *la Déeſſe à cent bouches*; mais je l'ai employée dans une rencontre où nos premiers Maîtres, Patru, Regnier Secretaire perpetuel de l'Académie, le P. Bouhours, &c. ont été mes modéles. Ecoutons la Réponſe du P. Bouhours à un ſemblable reproche: „ Si notre Cr

„ tique avoit bien lû le Ro-
„ driguez de M. l'Abbé Reg-
„ nier, il n'auroit pas decidé
„ si vîte que ce mot n'est bon
„ qu'en poësie: Et il ajoûte ailleurs que, quelque chose de poëtique dans la prose rend les pensées agréables. Finissons cet article, quoyqu'il s'en faille bien qu'il soit épuisé; & cherchons dans M. des F. les deux autres qualitez necessaires à un Critique, lesquelles sont le bon sens & la capacité.

A l'égard du bon sens, il avance que *despejo* ne signifie que *l'air gai & ouvert, & jamais le je ne sçai quoi*: pour preuves de sa these, il rapporte précisément tout ce qui

ne peut convenir qu'au je ne sçai quoi ; ensuite à l'appui de *quelques personnes assez versées dans la langue Espagnole*; il conclut en bon logicien : *Ce qu'on a vû ci-dessus & bien d'autres choses*, ne conviennent qu'à l'air gai & ouvert. Voici ce qu'on *a vû ci-dessus*, & bien copié de ma traduction : ,, *le* ,, *je ne sçai quoi*, qui est l'ame ,, de toutes les bonnes qua- ,, lités, qui orne les actions, ,, qui embellit les paroles, qui ,, répand un charme inévita- ,, ble sur tout ce qui vient de ,, lui, est au-dessus de nos pen- ,, sées & de nos expression » Personne ne l'a encore com » pris ; & apparemment pe » sonne ne le comprendr

mais : Donc *c'est l'air gai & ouvert*; conſequence de M. des F. Il la confirme par *bien d'autres choſes* qu'il ſupprime; (car il uſe ſouvent de quelque petite ſupercherie, ſoit en additions ſoit en omiſſions.) Entre *ces bien d'autres choſes*, qu'il ſeroit long de répreſenter, Gracien réfute équivalement *l'air gai & ouvert*; à moins que l'on ne diſe; je ne ſçai quoi de gai & d'ouvert : après cela, comme il peint toutes les eſpeces de je ne ſçai quoi, il ajoûte : „ On le reconnoît „ dans un Capitaine, à je ne „ ſçai quelle intrepidité ani- „ mée, qui inſpire de l'aſſu- „ rance & du courage au Sol- „ dat : on le reconnoît dans

„ un Monarque aſſis ſur le „ trône à je ne ſçais quelle „ repreſentation auguſte qui „ imprime du reſpect, &c. „ Que devient ici *l'air gai &* „ *ouvert* de M. des F? Il n'y a que lui qui ſçache combien je l'épargne ſur ce chapitre, ainſi que ſur tous les autres, pour ne point ennuyer les lecteurs, que je renvoye aux Obſervations de M. l'Abbé *** de l'Académie des Belles Lettres : On y admirera la fecondité des induſtries de M. des F. pour jetter dans le décri Gracien & ſon Traducteur.

Quant à la capacité de ce Critique : il juge *arithmetiquement*, (c'eſt ſon terme) en matiere de traduction : Le

texte du *Heros* ſe réduit à ſoixante & dix pages ; M. l'Abbé en retranche les dix dernieres : erreur de compte à quoi il eſt ſujet. Tout ſupputé, tout compenſé ; c'eſt environ 125. pages completes en François, ſur ſoixante & dix, non en Eſpagnol préciſément, mais en ſtile de Gracien que le Critique par une contradiction d'ailleurs avec lui-même, appelle un *Lycophron intraduiſible.* Qu'il parcourre ſeulement des yeux les traductions de nos plus habiles en ce genre, il découvrira qu'elles excedent toûjours leurs originaux, ſoit Grecs, ſoit Latins, tantôt d'un quart, tantôt d'un tiers, &

quelquefois au delà : néanmoins ces Auteurs anciens qui ſont nos modeles, un traducteur n'a qu'à les ramener au tour & au genie de notre langue : au lieu qu'il n'en eſt pas ainſi de Gracien, comme tout le monde ſçait. Bien plus, dans les ſaintes Lettres toutes reſpectables qu'elles ſont ; combien d'endroits dont la verſion eſt neceſſairement le double du texte qui ſans cela n'eſt pas entendu ? La diverſité de langue eſt la cauſe generale de ces effets. Je produirois ici volontiers les deux textes Eſpagnols dont les Interpretes de M. des F. lui font condamner ſur-tout l'amplification dar

le François. Le premier texte est une Metaphore qui ne fait qu'indiquer les deux grands écueils de l'Heroïſme ; & je les ai mis dans tout leur jour ces écueils qu'il importe tant de connoître. Le ſecond texte eſt un paralelle de deux profeſſions publiques directement oppoſées, l'une très-noble & l'autre très-baſſe. Gracien s'étend fort ſur la premiere pour lui attirer l'eſtime, & ſe reſſerre trop ſur la ſeconde pour marquer le mépris dont elle eſt digne. Afin de faire mieux ſentir le contraſte, en le rendant plus régulier ; j'ai fini ce qui n'étoit qu'ébauché. Je paſſe ſur cela condamnation, ſi les gens

qui ont de la critique & du goût m'en blâment.

Que reste-il encore à la critique de M. l'Ab. des F? Il a déja parlé de mes *Remarques* sur le *Heros*, comme si elles n'étoient qu'en très-petit nombre; & elles fourniroient pourtant à un *In-douze*. Ajoûtera-t'il que je les ai puisées en des sources méprisables? Je les ai tirées de tous nos plus celebres Auteurs que j'ai relûs exprès, & lesquels ont traité des sujets semblables ceux qui sont dans Gracie la matiere du *Heros*, du grar homme. Mais du moins jugement de M. des F. je r pas été heureux dans l'ap cation de ces Remarques

n'en donne qu'un exemple qu'il a cru le plus fort contre moi, & qu'il dit *n'avoir pas le moindre rapport avec le texte*. Que l'on en juge. „ On „ n'eſt point un grand homme, un Heros ſans cette „ intelligence, &c. c'eſt le texte. *Remarque*. „ Pourquoi Mon
„ eſtimant un homme, l'eſti- gne.
„ mez-vous tout enveloppé „ & empacqueté ? Sçavez- „ vous pourquoi vous l'eſtimez grand ? Vous y comptez la hauteur de ſes patins : la baſe n'eſt pas de la „ ſtatue. Meſurez-le ſans ſes „ échaces. Qu'il mette à part „ ſes honneurs. Quelle ame „ a-t'il ? Eſt-elle riche du „ ſien & non de l'autrui ? La

„ fortune, n'y a-t-elle que
„ voir ? Un tel homme eſt
„ cinq cens braſſes au-deſſus
„ des Royaumes & des Du-
„ chés. Il eſt lui-même à ſoi
„ ſon empire & ſa Duché,
&c. Il s'agit dans Montagne, de ce qui fait veritablement le fonds, le mérite de l'homme : & n'eſt-ce pas de cela même qu'il s'agit dans Gracien ? Auſſi le Public réel penſe-t'il des Remarques autrement que M. des F. qui n'eſt plus aujourd'hui *le public* imaginaire dont il s'autoriſoit quand il étoit du Journal des Sçavans. En Angleterre, les ſentimens à l'égard des *Remarques*, comme à l'égard du texte mis en François, ſor

bien differens de ceux de M. des F. dont les ſatires rëiterées, & les dernieres toûjours plus injuſtes que les précedentes ont extrêmement ſcandaliſé quelques Sçavans Anglois, tout proteſtans qu'ils ſont, & tout Jeſuite que je ſuis. C'eſt que l'honnêteté naturelle eſt de tous les pays, & de toutes les Religions. Revenons. L'homme univerſel ayant été traduit en Anglois ſur ma traduction; l'on a fait enſuite le même honneur au *Heros* & à mes *Remarques* : & le Traducteur Gentilhomme d'Oxford a dédié le dernier au Lord Chancellier de la Grande Bretagne. Enfin à la

Cour d'Eſpagne, où notre langue n'eſt pas ignorée; * *on eſpere que l'on ſçaura encore mettre à la portée des François, & humaniſer* l'Oracle de Gracien, &c.

De cette Préface trop longue pour les gens éclairés, équitables, fermes dans le jugement qu'ils ont une fois porté, & peut-être trop courte pour tant d'autres à qui manquent ces qualités, que conclure? de deux choſes l'une: ou bien j'en impoſe à M. l'Ab. des F. & par-là je merite toute l'indignation du Public: ou bien j'accuſe juſte; & par-là M. l'Ab. des F. doit perdre toute créance dans l'eſprit

* Lett. d'une perſonne de la Cour d'Eſpagne.

du Public ſur l'homme univerſel, ſur le Heros, ſur Gracien qu'il traite *en Almanac du palais* dans l'un de ſes ouvrages curieux qui amuſent les gens oiſifs, & qui *reſſemblent aux Vaudevilles qu'on ne chante qu'un certain temps.* Refle mor.

P. S.

Des perſonnes ſages aprés avoir lû avec beaucoup d'attention mon Manuſcrit, m'ont donné un avis dont je profite très-volontiers, comme je ferai toûjours de tous ceux qui ſeront raiſonnables; c'eſt que quelques eſprits, & mauvais peut-être plûtôt que religieux pourroient ſe récrier

ſur deux Maximes, l'une intitulée, *Connoître ſon étoile*; & l'autre *Connoître ſes jours de malheur*. Le ſens de ces Maximes eſt expliqué dans le *Heros* de mon Auteur au Chapitre X^e. lequel a pour titre: *Connoître le caractere de ſa fortune*.

„ La fortune à tout mo-
„ ment citée, & jamais net-
„ tement définie, n'eſt autre
„ choſe, à parler en homme
„ Chrétien, & même en ſage,
„ que la Providence éternel-
„ le; cette ſouveraine mai-
„ treſſe des évenemens qu'el-
„ le ordonne, ou qu'elle per-
„ met; en telle ſorte que, rien
„ n'arrive dans l'univers ſans
„ ſes volontés expreſſes, ou

„ bien ſans ſes permiſſions.
„ Cette Reine abſolue , im-
„ pénétrable, inflexible favo-
„ riſe à ſon gré les uns qu'elle
„ met en honneur , & laiſſe
„ les autres dans l'obſcurité ;
„ non point par paſſion, ainſi
„ que font les foibles hu-
„ mains, mais par des vûes
„ de ſageſſe à nous incom-
„ préhenſibles.

„ Cependant pour nous
„ proportionner au langage
„ ordinaire, ne pourroit-on
„ point dire, que la fortune
„ eſt comme un aſſemblage
„ de circonſtances favora-
„ bles : de façon que ſi l'on ſe
„ trouve dans celles-ci, on é-
„ choue, & que ſi l'on ſe trou-
„ ve dans celles-là, on réuſſit

„ Mais ſans prétendre fixer
„ les autres à cette défini-
„ tion; c'eſt une maxime des
„ grands Maîtres de la poli-
„ tique; qu'il faut obſerver
„ avec ſoin ſa fortune, qu'il
„ faut enſuite obſerver celle
„ des gens que l'on a en tête,
„ ſur-tout au métier de la
„ guerre, &c.

Les mêmes perſonnes ont jugé à propos que l'on produisît ici l'eſpece de Catalogue de nos célebres Auteurs, rapportés en forme de *Remarques* dans le *Heros* de Gracien; où cette liſte auroit dû être placée après la Préface. Le *Heros* n'eſt autre choſe en effet qu'un Traité de l'héroïſme en tout genre, mais un

Traité fort concis : nos Ecrivains, qui ont parlé de cette matiere, ſont, ſi on l'oſe dire, comme des Commentateurs qui dévelopent un texte trop court. Il importoit donc de les mettre d'abord & enſemble ſous les yeux du Lecteur lequel, s'il n'eſt prévenu, ne ſonge pas peut-être à rapprocher toûjours la Gloſe du texte à examiner la Critique qui ſe fait ſi ſouvent de l'une & de l'autre ſans partialité, à obſerver combien de choſes renferme l'Auteur Eſpagnol dans un très-petit volume : & à dire le vrai, bien des Lecteurs, faute d'avoir été avertis ne penſent gueres à tout cela. L'attention du grand

nombre n'eſt plus occupée aujourd'hui qu'aux *Calotins*, aux *Rats*, aux *Gullivers*, &c. Mais il faut eſperer avec M. S. Evremont que „ par un „ heureux retour de notre „ bon goût cette fantaiſie paſ- „ ſera, auſſi-bien que celle „ qui nous avoit tournez aux „ Chanſonnettes & au Bur- „ leſque. Nous aurons honte „ enfin de voir ailleurs nos „ ſottiſes rejettées par le bon „ ſens, tandis que nous les „ élevons au ciel par un en- „ têtement ridicule.

Auteurs citez dans le Heros *en forme de* Remarques.

La Rochefoucault,

La Bruyere,
Montagne,
Saint Evremont,
Saint Réal,
Le Pere Bouhours,
Telemaque,
Le Pere Rapin,
Le Chevalier de Meré,
Teſtament de la Hoguette,
Teſtament de Richelieu,
Teſtament de Louvois,
Teſtament de Colbert,
Deſpreaux,
Buſſy-Rabutin,
Varillas,
Sacy de l'Académie Françoiſe.
Pierre Corneille,
La Chapelle,
Mademoiſelle de Scuderi,

Brebeuf,

Racine,

L'Abbé Massieu, &c.

M. Collier Evêque Anglican. *Essais Moraux.*

Ces citations feroient elles-mêmes un Traité suivi, & complet, de toutes les qualitez propres de l'Heroïsme; en quelque genre élevé que l'Héroïsme se puisse acquerir.

Il est étrange qu'on veuille que j'alonge encore cette Préface, par quelque essai de ma traduction que l'on compare sur le champ, selon le genie François, avec la traduction de mon prédecesseur,

Le

Le voici donc cet eſſai ; après que l'Homme de Cour, comme mon ancien, aura parlé.

Proceder quelquefois finement, & quelquefois rondement. L'Homme de Cour.

„ La vie humaine eſt un „ combat contre la malice „ de l'homme même. L'hom„ me adroit y emploie pour „ armes les ſtratagémes de „ l'intention. Il ne fait ja„ mais ce qu'il montre avoir „ envie de faire. Il mire un „ but, mais c'eſt pour trom„ per les yeux qui le regar„ dent. Il jette une parole en „ l'air, & puis il fait une cho„ ſe à quoi perſonne ne pen-

„ ſoit. S'il dit un mot, c'eſt
„ pour amuſer l'attention de
„ ſes rivaux, & dès qu'elle
„ eſt occupée à ce qu'ils pen-
„ ſent, ils exécutent auſſi-tôt
„ ce qu'ils ne penſoient pas.
„ Celui donc qui veut ſe gar-
„ der d'être tompé, prévient
„ la ruſe de ſon compagnon
„ par de bonnes réflexions.
„ Il entend toûjours le con-
„ traire de ce qu'on veut qu'il
„ entende, & par-là il dé-
„ couvre incontinent la fein-
„ te. Il laiſſe paſſer le premier
„ coup, pour attendre de pié
„ ferme le ſecond. Et puis
„ quand ſon artifice eſt con-
„ nu, il rafine ſa diſſimula-
„ tion, en ſe ſervant de la ve-

„ rité même pour tromper.
„ Il change de jeu & de bat-
„ terie pour changer de ru-
„ ſe. Son artifice eſt de n'en
„ avoir plus, & toute ſa fi-
„ neſſe eſt de paſſer de la
„ diſſimulation précédente à
„ la candeur. Celui qui l'ob-
„ ſerve, & qui a de la pé-
„ nétration, connoiſſant l'a-
„ dreſſe de ſon rival ſe tient
„ ſur ſes gardes, & décou-
„ vre les ténébres revêtues de
„ la lumiere. Il déchiffre un
„ procedé d'autant plus ca-
„ ché que tout y eſt ſincere. Et
„ c'eſt ainſi que la fineſſe de
„ Pithon combat contre la
„ candeur d'Apollon.

Je maintiens que tout hom-

intelligent & vrai doit avouer qu'il ne ſçauroit ſe former une idée claire & pratique de cette Maxime. Il s'en faut bien qu'elle ſoit aiſée à concevoir dans Gracien, où l'on ne voit pour les deux *Nominatifs* pour les deux acteurs opposez que *la malicia*, *la ſimulacion*, *la deſtreza*, *la candidez*, d'une part; & de l'autre part, *la penetrante inteligencia*, *la obſervacion*, *&c.* Mais le traducteur a fort encheri ſur cette obſcurité extrême, en mêlant le ſens propre au ſens figuré, en paraphraſant le texte à ſa façon, & ſurtout en ajoûtant à cette eſpece de petite ſcéne, des Perſonnages que l'O-

riginal n'y a point mis. Il ne s'y agit que de deux rivaux, que de deux concurrens, qui ſe ſoupçonnent réciproquement de viſer au même but, qui veulent ſe tirer ſur cela leur ſecret, & qui jouent au plus fin, comme dit le proverbe, pour ſe ſupplanter. Ce fait arrive tous les jours; mais il eſt queſtion d'en rendre intelligible & nette l'expoſition; toute embrouillée qu'elle eſt dans Gracien.

Fineſſe & Franchiſe.

Tra
tion n
velle

„ La vie du monde eſt une
„ ſorte de combat ſoûterrain,
„ où l'on doit ſans ceſſe être

„ en garde contre la ſurpriſe
„ des ſtratagêmes. *De deux*
„ *concurrens*, l'un emploie d'a-
„ bord toute ſa dexterité,
„ pour couvrir ſa vraie in-
„ tention, & ne s'en tient ja-
„ mais au parti qu'il ſemble
„ vouloir prendre. Afin d'a-
„ muſer & de tromper ſon
„ competiteur, il inſinue
„ quelque projet en l'air, &
„ laiſſe échapper quelques pa-
„ roles qui ſont en apparence
„ les expreſſions de ſa pen-
„ ſée. L'autre qui a l'eſprit
„ encore plus délié pénetre la
„ feinte, & ſent que le con-
„ traire de ce qu'on lui in-
„ dique eſt juſtement ce que
„ l'on a en vûe de faire. Ce-

„ pendant le premier qui ſe
„ deffie de tout, parce qu'il
„ cherche à tromper, ſoup-
„ çonne l'autre qu'il ſçait être
„ habile, de croire tout l'op-
„ poſé de ce qu'il vient de
„ lui dire à demi. Alors chan-
„ geant de batterie, avec
„ l'artifice le plus rafiné, il
„ s'ouvre veritablement ſur
„ ce qu'il penſe; mais à deſ-
„ ſein de n'en être pas cru.
„ Ainſi par cette diſſimula-
„ tion la plus ſubtile, ſa ruſe
„ même eſt d'uſer de fran-
„ chiſe. L'autre perſuadé de
„ la fineſſe deja éprouvée de
„ l'homme à qui il a à faire
„ le prend au mot en ſecret,
„ & agit en conſéquence d'un

„ aveu qu'on voudroit bien „ qu'il crût ſimulé. C'eſt de „ cette ſorte que la fineſſe de „ Pithon tâche envain de ſe „ dérober aux vives lumieres d'Apollon : *De los pene-„ trantes rayos de Apolo.*

C'eſt juſqu'à ce point, & communément encore, plus que nous ſommes differens l'un de l'autre, M. Amelot & moi, non pas pour le ſtile préciſément & pour l'expreſſion, mais pour le fonds même, & pour la penſée de Gracien. Après cela je déclare à mes Cenſeurs, que je ne leur répondrai point ; à moins qu'ils n'en uſent à mon égard, comme je fais à l'é-

gard de Monſieur Amelot: c'eſt-à-dire, à moins qu'ils ne fourniſſent leur propre traduction d'une Maxime entiere avec ma traduction, qu'il leur plaira d'en critiquer. Cette condition exactement remplie eſt une choſe utile pour le Public; une matiere de louange pour un Critique, s'il réuſſit; & pour moi une juſtice, ce ſemble que je demande avec raiſon. Mauvaiſe ruſe en effet, parlons juſte, mauvaiſe foi que de détacher une expreſſion, ou une phraſe du corps d'un diſcours, pour en défigurer par-là l'ordre, & le ſens. Alors deux genres de public,

l'un malignement & l'autre bonnement credules n'heſitent point à blâmer dans un Auteur, une faute qui n'eſt que de l'invention de ſon Cenſeur.

MAXIMES DE BALTAZAR GRACIEN, TRADUITES DE L'ESPAGNOL.

MAXIME PREMIERE.

Aujourd'hui tout est à peu près parfait dans son genre : & le grand homme est au plus haut degré de sa perfection.

ON éxige désormais plus de qualitez pour un seul Sage, que l'on n'en demandoit pour sept, aux siecles

passez : & il faut à présent plus d'habileté pour manier l'esprit d'un homme, qu'il n'en falloit autrefois pour gouverner un peuple entier.

MAXIME II.

L'esprit & le genie.

VOilà les deux fondemens de la gloire attachée aux qualitez éminentes : l'un sans l'autre ne fait qu'un demi-merite .... Ce n'est pas assez que le bon sens ; on veut encore le genie.. se méprendre dans le choix de l'état, de l'emploi, de la demeure, des amis, c'est le sort triste des gens mal-habiles.

Le Texte dit un *demi-bonheur.*

MAXIME III.

Se conduire d'une maniere à tenir les hommes en suspens.

LA suprise que la nouveauté cause est la mesure de l'estime

qu'on fait des succès . . Il n'y auroit ni profit ni plaisir de jouer à jeu découvert. Ne point déclarer d'abord ses desseins, c'est tenir les hommes en suspens ; surtout dans un rang élevé, où l'on est l'objet de l'attente publique ; ce procédé fait soupçonner qu'il y a du mystere en tout ; & le mystere attire la veneration. Lors même qu'on s'explique, il faut se garder bien de le faire en termes trop clairs ; ainsi que dans le commerce ordinaire de la vie, on ne doit point ouvrir son cœur à tout le monde. Le silence concerté est le sanctuaire de la sagesse. Une résolution déclarée expose à la Critique, bien loin d'acquerir jamais de l'estime : & si elle vient à échouer, on est doublement malheureux. Que l'on imite donc la conduite du Seigneur, lequel nous tient toûjours en suspens & en attention.

MAXIME IV.

L'habileté & la valeur.

CEs deux qualités contribuent mutuellement à faire le grand homme : elles l'immortalisent ; parce qu'elles sont immortelles. On n'est grand qu'autant que l'on sçait ; & tout devient possible à un homme habile. L'homme sans connoissances, c'est le monde dans les tenebres : la capacité est sa lumiere, & comme ses yeux ; la valeur est sa force & comme ses bras. Sans la valeur, l'habileté reste sterile.

MAXIME V.

Retenir toûjours les gens dans la dépendance.

CE n'est point le statuaire qui fait les dieux ; c'est celui qui les prie. Un homme fin

aime mieux qu'on ait beſoin de lui, que de recevoir des remercîmens. Compter ſur la reconnoiſſance d'ames viles, c'eſt ſe fruſtrer des aſſiduités qu'attire l'eſperance : l'objet de l'eſperance eſt toûjours préſent, & celui de la reconnoiſſance ſe perd bientôt de vûe ; ainſi l'on gagne bien davantage avec l'une qu'avec l'autre. A peine s'eſt-on déſalteré qu'on tourne le dos à la fontaine : à peine a-t'on preſſé l'orange qu'on la jette. Dès que la dépendance ne ſubſiſte plus, la relation & avec elle la conſideration ceſſe. C'eſt un principe dans l'uſage très-important, d'entretenir, & de ne remplir jamais le beſoin que l'on a de nous ; & cela, même à l'égard du ſouverain : ce principe néanmoins ne doit pas aller juſqu'à nous taire pour laiſſer faire une fauſſe démarche ; & à rendre le mal d'autrui incurable pour notre propre avantage.

MAXIME VI.

L'homme au point de sa perfection.

On ne naît pas un homme fait : on va se perfectionnant chaque jour dans sa personne, ainsi que dans sa profession ; jusqu'à ce que l'on parvienne au point d'être tout-fait *pour le corps*, & accompli pour les qualités éminentes *de l'esprit*. L'homme au point de sa perfection se reconnoît à ces traits ; à la maturité du jugement, à la Noblesse du goût, à la justesse de l'esprit, à la solidité d'un cœur libre de la bagatelle. Quelques-uns n'en viennent jamais là ; il leur manque toûjours quelque chose pour y arriver : d'autres sont lents à y parvenir.... L'homme devenu parfait, judicieux dans ses discours, facile dans ses manieres, est admis au commerce familier des Sages, & en est même recherché.

MAXIME VII.

Eviter d'avoir l'avantage ſur ſon Maître.

TOut aſcendant eſt odieux ; & celui d'un ſubalterne ſur ſon Seigneur eſt toûjours inſenſé ou même fatal. On néglige ſans peine des avantages vulgaires, ainſi qu'une femme modeſte, des parures vaines : on le cedera volontiers à autrui ſur le bonheur, ſur le caractere jovial ; mais ſur l'eſprit on ne le veut ceder à perſonne, & encore moins ſi l'on eſt dans un rang ſuperieur. L'eſprit eſt comme le roi des attributs ; dès qu'on le bleſſe, c'eſt une eſpece de crime au premier chef. Les Souverains ſont nos ſuperieurs ; & il eſt dans l'ordre qu'ils ſoient au-deſſus de nous, en ce qu'il y a de plus grand : ils conſentent à être ſecondez, non point

à être maîtrisez : il faut qu'un conseil donné ait plus l'air d'une chose qu'on leur rappelle à la memoire, que d'une lumiere échappée à leur pénétration. Les astres subalternes, quoiqu'enfans de la lumiere, ne brillent point devant l'astre du jour : Symbole instructif pour nous.

MAXIME VIII.

L'homme qui ne se passionne jamais.

L'Empire absolu sur soi-même est le dernier effort d'une grande ame : par-là on s'éleve au-dessus de mille impressions étrangeres, dont le commun des hommes est esclave. Il n'est point de souveraineté plus glorieuse que l'empire sur nos passions ; puisqu'il est le triomphe de notre liberté... Supposé qu'une passion vienne à vous surprendre ; qu'elle n'ose pas,

du moins ſe mêler à votre emploi, principalement s'il eſt conſiderable. On s'épargne ainſi de grands déplaiſirs, & l'on ſe conſerve dans ſa réputation acquiſe.

MAXIME IX.

Démentir les défauts de ſon pays.

L'Eau contracte les bonnes ou les mauvaiſes qualités des veines de la terre par où elle paſſe; & l'homme celles du climat où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur patrie, à meſure qu'un aſtre plus ou moins favorable l'a éclairée. Il n'eſt point de nation, quelque privilegiée qu'elle ſoit, qui n'ait une tache originelle que ſes voiſins cenſurent, ou pour s'en préſerver, ou pour ſe conſoler de celle qu'ils ont. C'eſt une victoire bien délicate de ſubjuguer le défaut national, ou pour le moins, de le démentir: on acquiert ainſi la gloire

d'homme unique ; & ce merite eſt d'autant plus eſtimé qu'on s'y attend moins... Il y a auſſi des défauts de famille, des défauts de l'emploi, de la condition, de l'âge : ces défauts raſſemblez en un ſeul homme en font un monſtre affreux, ſi lon n'apporte pas toute ſon application à les prévenir.

MAXIME X.

La Fortune & la Renommée.

LA Fortune a autant d'inconſtance que la Renommée a de ſtabilité, l'une eſt bornée à la vie préſente, l'autre paſſe aux ſiécles futurs : l'une ſe défend contre l'envie, & l'autre contre l'oubli. On attend la Fortune, & quelquefois on la ſollicite ; on cherche toûjours avec chaleur la Renommée.. Le deſir de la vraie gloire a ſa ſource dans la vertu..La Renommée, ſœur des Géants ne connut jamais de milieu ; pour

elle tout eſt monſtre d'infamie, ou prodige de gloire.

MAXIME XI.

Frequenter les perſonnes avec qui l'on puiſſe s'inſtruire.

IL faut lier autant que l'on peut avec des perſonnes dont la ſocieté ſoit comme une école de politeſſe & d'érudition. De ſes amis en faire ainſi ſes maîtres, c'eſt goûter l'agréable & recueillir l'utile tout enſemble. Dans le commerce avec les honnêtes gens qui ont de l'eſprit, l'avantage s'y trouve de part & d'autre; c'eſt-à-dire, l'eſtime pour celui qui parle, & l'inſtruction pour ceux qui écoutent. Ordinairement, c'eſt la convenance de l'état qui nous aſſocie: mais un galant homme ne craindra point de hanter les maiſons de quelques Seigneurs de la Cour, leſquelles ſont plûtôt

des théâtres du mérite insigne, que des palais de la vanité. Il en est en effet de ces hommes extraordinaires ; oracles en tout genre de grandeur par leur exemple, aussi bien que dans leurs discours : d'ailleurs le cortege de gens dont ils sont environnez, est une espece d'Académie de politesse exquise & de sagesse.

MAXIME XII.

La nature & l'art : la matiere & l'ouvrage.

DAns les ouvrages de l'art, point de beauté sans l'aide d'une main habile : dans l'homme, point de perfection qui ne soit brute sans le secours de l'industrie : L'industrie réforme le mauvais, & perfectionne le bon. Le meilleur nous est ordinairement refusé par la nature ; suppléons-y par l'art. Le plus heu-

reux genie, s'il eſt tout-à-fait négligé demeure inutile ; & les plus riches talens perdent la moitié de leur prix, s'ils ne ſont cultivés qu'à demi : tout l'homme en un mot eſt informe ſans la culture, il a beſoin de ce ſecours pour tout genre de perfection.

MAXIME XIII.

Fineſſe & Franchiſe.

LA vie du monde eſt une eſpece de combat ſouterrain, où l'on doit ſans ceſſe être en garde contre la ſurpriſe des ſtratagêmes. *De deux concurrens*, l'un emploie d'abord toute ſa dexterité pour couvrir ſa vraie intention ; & ne s'en tient jamais au parti qu'il ſemble vouloir prendre : afin d'amuſer & de tromper ſon competiteur, il inſinue quelque projet en l'air & laiſſe échapper quelques paroles qui ſont en apparence les expreſſions de ſa penſée. L'autre

qui a l'eſprit encore plus délié pénetre la feinte, & ſent que le contraire de ce qu'on lui indique eſt juſtement ce que l'on a en vûe de faire. Cependant le premier qui ſe défie de tout, parce qu'il cherche à tromper, ſoupçonne l'autre qu'il ſçait être habile, de croire tout l'oppoſé de ce qu'il vient de lui dire à demi. Alors changeant de batterie, avec l'artifice le plus rafiné, il s'ouvre veritablement ſur ce qu'il penſe, mais à deſſein de n'en être pas cru. Ainſi par cette diſſimulation la plus ſubtile, ſa ruſe même eſt d'uſer de franchiſe. L'autre perſuadé de la fineſſe déja éprouvée de l'homme à qui il a à faire le prend au mot en ſecret, & agit en conſéquence d'un aveu qu'on voudroit bien qu'il crût ſimulé. C'eſt de cette ſorte que la fineſſe de Pithon tâche envain de ſe dérober aux vives lumieres d'Appollon.

MAXIME XIV.

La chose & la maniere.

CE n'est pas assez que l'étoffe, il y faut la façon. Une mauvaise maniere gâte tout; la chose même la plus juste & la plus raisonnable. Au contraire une bonne maniere est un supplément à tout; elle assaisonne un refus, elle adoucit une verité, elle embellit la vieillesse même... La maniere tient, pour le dire ainsi, un grand rôle en toutes choses: Elle est l'attrait de tout ce qui peut plaire.. De belles manieres ornent tout dans l'homme; la personne, le merite, l'emploi.

MAXIME XV.

Merite auxiliaire.

C'Est l'heureux privilege des Grands d'avoir à leur suite des hommes d'un merité rare, qui

ſubſtituent leur capacité à l'inſuffiſance du maître, & qui lui aplaniſſent tous les obſtacles dans des affaires embarraſſées. Il eſt plus beau ſans doute d'avoir ainſi le miniſtere des ſages à commandement, que de goûter le barbare plaiſir d'être ſervi par des Rois vaincus, comme Tigranez l'affectoit. C'eſt une ſorte de grandeur à part de ſçavoir ſe choiſir pour ſerviteurs des hommes nez pour être maîtres, on a tant de choſes à apprendre & ſi peu de temps à vivre : & ce n'eſt pas vivre que d'être enſeveli dans les ténebres de l'ignorance. Il eſt donc d'une extrême ſageſſe d'apprendre, & d'apprendre beaucoup, ſans qu'il en coute, que de mettre en œuvre pour ſoi des gens qui ſçachent beaucoup. Avec cela, dans un Conſeil, dans une Aſſemblée un homme ſeul en vaut pluſieurs ; il eſt l'organe d'autant de ſages qu'il a eu de maîtres ; & leurs veilles

lui acquierent la réputation d'être un oracle. D'abord ils disposent leurs instructions, & ensuite ils en communiquent l'habile précis à celui qui doit parler. Les autres qui ne sont pas en état d'avoir de tels substituts à leurs gages, qu'ils tâchent de se les attacher au moins par les liens de l'amitié.

MAXIME XVI.

La capacité & les intentions droites sont de grands moyens pour réussir.

C'Est un alliage monstrueux que celui d'un bon esprit avec un mauvais cœur. L'intention maligne est le poison du merite, & secondée de la capacité, elle en est le poison le plus subtil. Miserable habileté que celle qu'on emploie à mal faire... Science sans jugement, double folie.

MAXIME XVII.

Varieté dans les allûres, pour déconcerter l'attention des gens; & surtout celle des envieux.

Il ne faut pas avoir toûjours les mêmes erremens : cette uniformité de conduite est une voie pour être prévenu & frustré de ses prétentions. Il est aisé de tuer un oiseau dont le vol est égal & suivi ; il n'en est pas de même de celui dont le vol varie. Cependant on ne doit pas changer sans cesse d'allûres ; bientôt la feinte se découvriroit. La malignité est toûjours comme en embuscade ; une grande sagacité est necessaire pour lui donner le change. Un joueur habile ne place point la piece que son adversaire pense, & encore moins celle que ce dernier souhaite.

MAXIME XVIII.

L'application & le talent.

SAns l'une & l'autre on n'excelle en rien ; avec l'une & l'autre on eſt un grand homme. Un genie mediocre ſoutenu d'une grande application, va plus loin qu'un genie ſuperieur ſans elle. La réputation s'achete à prix de travail ; & ce qui coûte peu ne vaut gueres. A quelques-uns l'application a manqué dans les emplois mêmes importans. A l'égard du genie on n'en ſupplée point le défaut. N'exceller pas dans un emploi vulgaire, pour aimer mieux être médiocre dans un emploi éclatant, c'eſt ce que la nobleſſe du motif peut en quelque ſorte excuſer. Se borner au mediocre dans le dernier ordre, lorſque l'on pourroit ſe ſignaler dans le premier ; c'eſt ce qui n'eſt pas pardonnable. Il faut donc & le

talent & l'art de le tourner à son objet ; & enfin l'application qui met le sceau à l'un & à l'autre.

MAXIME XIX.

Ne se point montrer, trop annoncé.

C'Est le sort ordinaire de tout ce qui est d'avance beaucoup loué, de ne répondre point ensuite à la haute idée qu'on s'en étoit faite. Ici le réel n'atteignit jamais à l'imaginé ; parce qu'il est très-aisé de se feindre des perfections, & très-difficile de les acquerir. L'imagination sympathise avec le desir, & se représente toujours les choses bien au-delà de ce qu'elles sont. Quelque grand que soit donc un merite préconisé, il ne sçauroit contenter l'imagination ; & alors comme on se voit trompé dans son attente, au lieu d'admirer le merite, on en revient tout-à-fait, ainsi que d'une illusion. Puisque l'attente outre

toûjours la verité, c'eſt à la prudence de mettre ordre à cet excès, & de faire enſorte que le contentement paſſe l'attente. Il convient que l'on ſoit prévenu de quelque eſtime pour vous, afin de picquer la curioſité, ſans vous compromettre : ſi la réalité ſe trouve enſuite au-deſſus de l'opinion qu'on a conçue de vous, une plus grande gloire vous eſt attribuée. Ce principe n'a pas lieu pour le mal, à qui l'exageration même devient favorable, & ſert heureuſement de défenſe; juſqu'au point de faire paroître excuſable une faute qu'on avoit cruë énorme.

MAXIME XX.

L'homme dans ſon ſiecle.

LEs hommes d'un merite extraordinaire dépendent des temps : tous n'ont pas vêcu dans celui dont ils étoient dignes ; & parmi ceux qu'un beau ſiécle vit

naître, plusieurs n'en sçurent pas profiter. D'autres ont merité un meilleur siécle; car tout ce qui est bon n'est pas toûjours élevé en honneur. Les choses ont toutes en ce monde leurs vicissitudes; les belles qualités mêmes sont à la merci de l'usage. Mais le Sage sçait éterniser son nom, malgré ces bizarreries: & s'il n'est pas dans son siécle, plusieurs autres siécles seront les siens.

MAXIME XXI.

L'art d'être heureux.

IL y a des régles pour être heureux: le sage ne commet point son bonheur au pur hazard; il y contribue de son industrie. Quelques-uns se contentent de se présenter de bonne grace devant le palais de la fortune, & attendent après cela tranquillement que l'entrée leur en soit offerte. D'autres s'y prennent mieux: avec une

une honnête confiance appuyée ſur leur vertu & ſur leur merite, ils ſçavent ſe produire, ſe procurer un accés dans le palais même de la fortune & en remporter quelque regard favorable. Mais en bonne philoſophie, il n'eſt point d'autres arbitres de la deſtinée de l'homme que la vertu & la conduite. On n'eſt heureux ou malheureux qu'à meſure de ſa ſageſſe, ou de ſon imprudence.

MAXIME XXII.

L'érudition propre de l'honnête homme.

UNe certaine érudition legere & gracieuſe eſt le partage des honnêtes gens. Ils ſont au fait de toutes les affaires du tems, non à la façon du vulgaire; mais en connoiſſeurs délicats : ils ont un recueil exquis de mots pleins de ſel; ils en ont un autre de

faits agréables : & ils sçavent l'art de placer à propos tout cela. Un avis dans un seul mot plaisant, est quelquefois plus efficace que dans une grave remontrance. Combien de gens à qui la science propre de la conversation a été plus utile que s'ils avoient possedé les sept arts liberaux.

MAXIME XXIII.

Ne se permettre nul défaut.

IL n'est point de perfection que l'on n'y trouve toûjours quelque chose à redire. Parmi les hommes très-peu sont en effet sans défauts, soit dans le fonds du caractere, soit dans les manieres : & presque tous tiennent à leur défaut personnel, bien qu'il leur fût aisé de s'en défaire. Les gens sages gemissent de voir quelquefois un très-leger défaut se mêler à l'assemblage des plus grandes qualités ; car un nuage suffit pour

obſcurcir tout le ſoleil. Les moindres défauts ſont des taches à la réputation ; la malignité les ſaiſit d'abord, puis s'y arrête : ce ſeroit un grand trait d'habileté de les convertir même en avantages. Jules-Ceſar qui étoit chauve, ſçût illuſtrer en quelque ſorte ce défaut naturel en le couvrant de ſes lauriers.

MAXIME XXIV.

Regler ſon imagination.

DEux manieres de mettre en régle l'imagination : c'eſt quelquefois de la retenir tout-à-fait, & quelquefois de l'aider même: de ces principes ſi conformes, d'ailleurs à la raiſon, dépend auſſi notre bonheur. Une imagination ſans frein entraîne après elle l'homme comme un eſclave : elle ne nous aſſervit pas ſeulement à des idées, mais encore à des procedés qui en ſont les ſuites na-

turelles : elle donne, pour le dire ainsi, toute la forme à notre vie, qu'elle rend heureuse ou malheureuse ; parce qu'elle nous rend ou contens ou mécontens de nous-mêmes, selon le genre de folie auquel elle se tourne. Aux uns elle ne représente que des sujets de déplaisirs, spectres cruels qui ne les quittent point ; aux autres elle ne leur offre que des objets agréables, douces chimeres qui les jouent. Tel est l'empire absolu qu'éxerce sur nous l'imagination ; lorsque la raison ne le prend pas sur elle.

MAXIME XXV.

Le bon Entendeur.

C'Etoit autrefois le souverain point de l'habileté que de comprendre bien les choses : aujourd'hui cela ne suffit plus ; il faut les deviner, & surtout pour n'être pas duppe. On ne sçauroit plus

être déſormais ce qui s'appelle un homme d'eſprit : ſi l'on n'eſt pas un bon entendeur. Il y a partout des Argus & des Lynx qui nous obſervent, & qui percent juſqu'à nos intentions. Les veritez qu'il nous importe le plus de ſçavoir ne nous ſont jamais montrées qu'à demi ; c'eſt à l'homme ſage d'en développer tout le ſens : ſur ce qui nous flatte, ſoyons très-lents à croire ; & ſur ce qui nous condamne, ſoyons faciles à y ajoûter foi.

MAXIME XXVI.

* *Saiſir le foible d'un chacun.*

C'Eſt ici l'art de maîtriſer les cœurs : mais il y a plus de dexterité que d'effort à ſaiſir l'endroit par où s'en mettre en poſſeſſion. Il n'eſt perſonne qui

* Cette Maxime eſt pour la précaution. V. le ch. 2. du Heros : *Ne point laiſſer connoître ſes paſſions.*

n'ait une passion dominante ; & cette passion est differente suivant la difference des goûts. Tous les hommes sont idolâtres ; les uns le sont de la gloire , les autres de l'interêt , & la plûpart du plaisir. L'habileté est de connoître l'idole, le penchant, l'attrait : cette connoissance est comme la clef du cœur où l'on veut s'introduire : pour cela on va au premier mobile, lequel n'est pas toûjours une passion noble, mais souvent une passion basse , dont les hommes sont plus communément susceptibles. On étudie donc d'abord le caractere personnel, on le sonde ensuite , on attaque son homme par ce foible, & on s'en rend infailliblement le maître.

MAXIME XXVII.

Préferer la qualité à la quantité.

CE n'eſt point la quantité, mais la qualité qui fait le prix des choſes. Il y a toûjours très-peu de ce qui eſt excellent, & beaucoup de ce qui eſt mauvais. Parmi les hommes-mêmes ceux qui ſont d'une taille giganteſque, ont accoutumé de n'être d'ailleurs que des nains. Quelques-uns apprécient les livres ſelon la grandeur & la groſſeur du volume; comme ſi on les compoſoit pour l'exercice des bras plûtôt que pour exercer les eſprits : l'étendue préciſément n'aboutit jamais en cette matiere qu'à la mediocrité. C'eſt encore le malheur de ceux qui prétendent être des hommes univerſels, de n'exceller en rien, pour vouloir exceller en tout. Une perfection toute ſeule nous met en honneur, ſi elle eſt du premier ordre.

MAXIME XXVIII.

N'être vulgaire en rien.

A *L'egard du goût.* L'homme très-ſage que celui qui ſe ſçavoit mauvais gré de plaire à la multitude ! Un vrai merite dédaigne ces profuſions d'applaudiſſemens confus. Il y a de petits genies, qui loin d'aſpirer aux dignes éloges d'Apollon, ſe bornent au futile ſuffrage du vulgaire ; ainſi que des Cameleons qui ſe repaiſſent de vent. *A l'égard du jugement.* On n'admirera pas non plus ce que le peuple croit une merveille : les ignorans ne ſortent point de l'admiration. Et c'eſt juſtement cette ſtupidité commune qui ſert aux ſages de précaution contre elle-même

MAXIME XXIX.

L'homme intégre.

IL faut ſuivre la droite raiſon avec une telle fermeté dans le parti qu'on a pris, que nulle paſſion au dedans & nulle violence au dehors ne ſoient capables de nous la faire abandonner. Mais où trouver un homme de cette droiture inflexible ? Que cette vertu à peu de partiſans ! la plûpart ſont aſſez éloquens à la loüer ; & ils en demeurent-là. D'autres ne ſont pour elle que juſqu'au temps de l'épreuve ; alors, perfides, ils y renoncent, ou politiques ils la diſſimulent. Mais l'homme intégre ne balance point en ces momens : il eſt prêt à ſacrifier, s'il le faut, des amis, des gens en place & ſes propres interêts. Les eſprits rafinez ſe mettent comme dans un milieu, où par une métaphyſique ſpecieuſe, ils

ſer au moindre des maux ; il ne manque point d'être ſuivi de pluſieurs autres, & à ceux-ci en ſuccedent de plus grands qui nous attendent comme dans une embuſcade. Il eſt un jeu où il s'agit de ſçavoir bien écarter : la plus baſſe de ce qu'eſt la triomphe l'emporte ſur la plus haute de ce qu'elle n'eſt plus. Dans le doute le parti ſûr eſt de conſulter les hommes ſages & prudens ; on y trouve ſon compte tôt ou tard.

MAXIME XXXII.

Avoir la réputation d'être bienfaiſant

C'Eſt par ce bel endroit que ceux qui rempliſſent les premiers poſtes ne ſçauroient manquer de plaire ; & que les Souverains ſont ſûrs d'entraîner après eux tous les cœurs. L'avantage eſſentiel des Grands, eſt de pou-

voir faire ſeuls plus de bien que tous les autres enſemble. Il n'eſt point de vraie grandeur qui ne ſoit bienfaiſante ; comme il n'eſt point de vraie amitié qui ne ſe communique. Néanmoins il y en a qui ne ſçavent ce que c'eſt que de faire du bien; & cela, non point parce qu'il leur en coûteroit, mais par un mauvais caractere : caractere tout opposé à l'eſprit du Seigneur qui aime à répandre ſes biens ſur nous.

MAXIME XXXIII.

Sçavoir ſe ſouſtraire au-dehors.

C'Eſt un grand art que celui de ſçavoir refuſer : & c'en eſt un plus grand de ſçavoir ſe refuſer à ſoi-même, aux affaires, aux perſonnes. Il y a des occupations à nous étrangeres, qui emportent un temps précieux : s'occuper ainſi mal-à-props, c'eſt pis que de ne rien faire. Ce n'eſt pas aſſés

à un homme ſage de ne ſe point ingerer dans les affaires d'autrui ; il faut encore qu'il faſſe enſorte qu'on ne l'y mêle point. On ne doit pas être tellement à tous que l'on ne ſoit auſſi pour ſoi ; on ne doit pas non plus importuner ſes amis, ni exiger d'eux au-delà de ce qu'ils veulent bien accorder. Tout excès eſt vicieux, & beaucoup plus dans la ſocieté civile : en gardant un juſte milieu, on ſe conſerve mieux l'affection & l'eſtime de tout le monde ; & les régles de la plus délicate bienſéance ne ſont jamais violées. Que l'on ſe mette donc dans une heureuſe liberté de genie qui ſe porte au plus convenable ; & que l'on n'agiſſe jamais contre le témoignage de ſon bon goût.

MAXIME XXXIV.

Connoître sa bonne qualité dominante.

CEtte connoissance est essentielle ; afin de cultiver en soi l'excellent, ou d'y perfectionner le médiocre. Plusieurs se seroient distinguez en quelque genre, s'ils avoient connu à quoi ils étoient propres. Que chacun étudie son principal attribut : ceux-ci excellent pour le conseil & le cabinet ; ceux-là pour la guerre. La plûpart forcent leur genie ; aussi ne sont-ils en rien au dessus du commun ; une longue suite d'anées suffit à peine pour reconnoître la flateuse imposture que fait d'abord ici la passion.

MAXIME XXXV.

Penſer, & encore plus à ce qui importe davantage.

TOus les étourdis ſe perdent ſans y penſer : comme ils n'apperçoivent jamais la moitié des choſes, ils n'en voyent ni l'avantage, ni le préjudice ; & ainſi ils ne s'en embarraſſent point. Quelques-uns penſent toûjours de travers ; ils comptent pour beaucoup ce qui importe peu, & pour peu ce qui importe beaucoup... Manque d'eſprit, pluſieurs vivent ſans penſer.... Il y a des choſes que l'on devroit obſerver avec toute l'application imaginable, & conſerver profondément gravées dans ſon eſprit. Le ſage penſe à tout avec une attention néanmoins proportionnée au merite de l'objet; il creuſe où il y a du fond,& de

difficulté ; il pense même quelquefois qu'il y en a plus qu'il ne pense ; & alors ses réflexions sont égales à ses craintes.

MAXIME XXXVI.

Avoir observé le caractere de sa fortune.

POur se conduire sagement, la connoissance experimentale de sa fortune est encore plus importante, que celle de sa complexion pour conserver sa santé. Ce seroit une folie d'attendre à quarante ans pour consulter sur son temperament un Hypocrate ; & c'en seroit une plus grande d'attendre au même âge, pour apprendre d'un Seneque à se comporter en homme sage. C'est un grand art de sçavoir entrer dans le genie de sa fortune : tantôt on l'attend ; parce qu'il lui plaît d'être attendue, tantôt on fait des avances ;

parce qu'elle a ſes momens. Car, de garder avec elle une conduite uniforme, c'eſt ce qui ne ſe peut ; vû qu'elle eſt la bizarrerie-même. Que ceux qui l'ont éprouvée favorable, profitent avec confiance de toutes les occaſions d'en obtenir de nouvelles graces : elle aime ordinairement les hommes hardis, auſſi bien que les jeunes gens. Que ceux au contraire qui ſont malheureux prennent pour lors le parti de la retraite : qu'ils ne s'expoſent pas au nouveau chagrin d'être encore maltraitez à la vûe d'un concurrent qui les efface.

MAXIME XXXVII.

Comprendre & ſçavoir mettre à profit certains petits mots jettez comme au hazard.

C'Eſt ici le point le plus délicat du commerce avec les

hommes. Les petits mots dont il s'agit ſe gliſſent dans l'entretien, pour preſſentir les cœurs de la maniere la plus couverte & la plus ſubtile. Les uns malins ſont comme des traits empoiſonnez par l'envie & par la fureur : traits preſque imperceptibles, capables de culbuter un homme en faveur, & de le perdre de réputation. Pluſieurs en effet, frappez d'un ſeul de ces coups le plus legerement portés, ſont déchus de la confiance du Souverain, ou de ſon Miniſtre ; tandis que les murmures de tout un peuple conjuré, ou la haine violente d'un particulier n'avoient pû leur donner la moindre atteinte. Il eſt une autre eſpece de ces petits mots en apparence jettez : & ceux-ci contraires aux premiers, n'offrent rien que d'obligeant ; c'eſt pour appuier, pour confirmer le merite : cependant la précaution, à y compter, doit être égale à l'intention

fine de celui qui les insinue: car la seureté consiste à la bien comprendre cette intention: un coup prévenu est un coup manqué.

MAXIME XXXVIII.

Sçavoir se retirer sur ses avantages avec la fortune.

TElle est la conduite des gens habiles dans l'art de conserver leur réputation acquise. Une belle retraite à la guerre est aussi importante qu'une fiere attaque. Après plusieurs actions éclatantes par lesquelles on s'est assez signalé, il est de la prudence d'en mettre en seureté la gloire. Une prosperité suivie est suspecte, interrompue par quelques traverses qui ne font même qu'en rendre le retour plus agréable, elle est moins à craindre. Des succés accumulez les uns sur les autres doi-

vent faire apprehender d'autant plus un revers, que la chûte seroit proportionnée à l'élevation. Souvent le peu de durée de la prosperité est une compensation de sa grandeur. La fortune se lasse d'élever toujours en honneur la même personne.

MAXIME XXXIX.

Connoître la perfection, la maturité des choses.

LEs ouvrages de la nature arrivent par degrez au point de perfection qui leur convient, & perdent par degrez cette même perfection après y être parvenus. Dans les ouvrages de l'art, il n'en est gueres de si parfaits qu'ils ne puissent le devenir encore plus. C'est par un grand fonds de discernement que l'on connoît la perfection de chaque chose ; tous ne l'ont pas cet heureux fonds ;

& ceux qui l'ont ne sçavent pas toujours en faire usage. L'esprit humain a aussi ses fruits qui viennent successivement à leur point de maturité propre : il importe de la connoître cette maturité ; afin de l'estimer, & de travailler à y parvenir.

MAXIME XL.

L'affection de tout le monde.

C'Est beaucoup que d'être universellement estimé ; mais être universellement aimé, c'est encore plus. Dans l'affection générale, le bonheur y entre pour quelque chose ; & l'industrie pour davantage : l'un commence l'ouvrage, & l'autre l'achéve : pour cela, les qualitez éminentes ne suffisent pas, quoiqu'elles y soient necessaires, & que l'esprit favorablement prévenu dispose le cœur à le suivre. L'affection se gagne par la liberalité, par des

paroles obligeantes, & par des effets encore plus gracieux : il faut aimer & témoigner que l'on aime pour être aimé. Dans les Grands l'affabilité bienfaisante est un charme puissant dont on ne sçauroit se défendre : mais ceux que leur politique doit caresser & gratifier par dessus les autres, ce sont les célébres Ecrivains : c'est aux Heros à se distinguer par des hauts faits ; & c'est à la plume des Auteurs qu'il appartient d'éterniser ces hauts faits.

MAXIME XLI.

N'éxagerer jamais.

UN homme sage ne donne point dans l'exagération, soit pour ne s'exposer pas à blesser la verité, soit pour ne pas deshonorer sa sagesse. Les exagerations en matieres d'éloges, sont comme des profusions mal-entendues : preuves d'un manque de

jugement & de goût. La louange picque vivement la curioſité ; & après le panegyrique, ſi le merite vanté ſe trouve au deſſous, comme c'eſt l'ordinaire, l'indignation d'avoir été trompé retombe ſur le panégyriſte & ſur le heros, dont un égal mépris devient le partage. Les hommes judicieux ont de la retenue ſur cet article ; & ils aiment encore mieux n'en pas dire aſſez que d'en trop dire. L'excellent en quelque choſe eſt rare ; il faut meſurer notre eſtime ſur le pied de cette rareté : ſans cela l'on perd la réputation d'homme de goût, & celle d'homme ſenſé, laquelle eſt encore plus précieuſe. L'éxageration enfin eſt une eſpece de menſonge.

MAXIME XLII.

L'Ascendant naturel.

CEt ascendant a sa racine dans je ne sçais quelle force secrete d'empire sur les autres, dans je ne sçais quel fonds de souveraineté naturelle; & non point dans une affectation qui choque. A cet ascendant on s'y soumet sans réfléchir comment; on sent seulement le pouvoir secret d'une autorité naturelle sur soi. Un homme né avec ce merite est par-là ce qu'est un Roi par sa dignité; il est parmi nous ce qu'est parmi ses semblables le lion, à qui un privilege de la nature donne l'empire sur eux: il maîtrise les cœurs & les esprits par le respect qu'il leur impose: s'il joint les grandes qualitez à cet ascendant, il est de ces personnages nez pour être à la tête du Gouvernement; parce

que d'une ſeule parole ils terminent plus d'affaires que les autres par tous leurs longs raiſonnemens.

MAXIME XLIII.

Penſer comme le petit nombre, & parler comme la multitude.

IL eſt auſſi impoſſible de réuſſir à détromper la multitude, qu'il peut être dangereux de le tenter : il n'y auroit qu'un Socrate qui oſât courir les riſques d'une pareille entrepriſe. Contredire, c'eſt dans l'opinion commune, faire un affront au jugement d'autrui, c'eſt le condamner. Les gens offenſez ſe multiplient, à meſure qu'une choſe eſt déja applaudie, ou une autre déja improuvée: c'eſt la multitude qui prend parti pour le faux, & le petit nombre qui tient pour le vrai. Cependant il ne faut pas condamner le ſage, ſi

dans l'occasion il parle le langage du commun ; il en désaprouve au fond la folie ; & il n'est alors que comme l'écho qui rend seulement le son de la voix. Il évite également de contredire & d'être contredit : quoique vif à la critique, parce qu'il est éclairé, il se garde bien de déclarer ce qu'il pense : les opinions sur les choses humaines sont libres ; on ne peut ni on ne doit les violenter : le sage les garde sous silence, ou s'il en dit son sentiment, ce n'est qu'avec très-peu de gens, & de gens sages comme lui.

MAXIME XLIV.

La sympathie avec les Grands-hommes.

C'Est une qualité de Heros que la sympathie avec les Heros : cette convenance intime & avantageuse est une énigme de la na-

ture que l'on n'a point encore expliquée : on peut dire qu'elle eſt comme une affinité, comme une parenté des cœurs & des genies : quant à ſes effets l'ignorance vulgaire les nomme des enchantemens. La ſympathie ne ſe borne pas à l'eſtime, elle paſſe à la bienveillance, à l'affection : elle perſuade ſans le ſecours de la parole ; & elle obtient des graces ſans titre de merite. Il y a la ſympathie que nous ſentons pour les perſonnes, & la ſympathie que l'on ſent pour nous : toutes les deux ſont heureuſes, à meſure qu'elles ſont nobles ; ſçavoir les diſcerner & les mettre en œuvre, c'eſt le fruit d'une grande dexterité. Il n'eſt point de concurrent qui ſans cette faveur ſecrete de la ſympathie puiſſe l'emporter ſur celui qui l'a.

MAXIME XLV.

Faire ſes reflexions, ſans les pouſſer trop loin.

IL ne faut point être outré dans ſes reflexions; & bien moins encore laiſſer appercevoir qu'on les fait. Tout art doit être caché, parce qu'il eſt ſuſpect; & la précaution beaucoup plus, parce qu'elle eſt odieuſe. L'impoſture eſt aujourd'hui d'un uſage bien étendu; que la vigilance y ſoit proportionnée, mais ſans être apperçûe; autrement c'eſt faire ſoupçonner que nous nous défions; cette défiance eſt une injure, une injure porte à la vengeance, & la vengeance excite au mal qu'on n'avoit pas eu la penſée de nous faire. La reflexion dans la conduite ordinaire eſt une grande avance pour la conduite dans les affaires: elle eſt la plus évidente

preuve d'un bon ſens. La réuſſite parfaite des entrepriſes dépend de l'eſprit réflexif, qui s'en rend maître pour les éxecuter.

MAXIME XLVI.

Se corriger de ſon Antipathie.

NOus haïſſons aſſez ordinairement ſans ſçavoir pourquoi, ſans connoître ni les mauvaiſes ni les bonnes qualitez d'une perſonne. Quelquefois cette averſion naturelle, mais aveugle oſe bien ſe porter à des hommes extraordinaires. C'eſt à la raiſon de corriger une paſſion qui la deshonore : eſt-il rien de plus injuſte que d'avoir en horreur ceux qui font la gloire de l'humanité? Autant qu'il eſt beau d'avoir de la ſympathie avec les grands-hommes, autant eſt-il honteux d'avoir pour eux de l'antipathie.

MAXIME XLVII.

Eviter les engagemens.

C'Eſt un des premiers principes de la prudence de ne ſe pas aiſément lier par des engagemens. Dans les grandes affaires une grande diſtance ſépare le commencement de la fin ; il y a du chemin à faire pour arriver de l'un à l'autre ; le ſage qui obſerve en tout un milieu ne franchit ici le pas qu'avec beaucoup de lenteur ; car il eſt plus facile d'éluder l'occaſion que d'en bien ſortir. Les occaſions ſont des tentations contre le bon ſens ; il eſt plus ſûr de les fuir que de les affronter. Un engagement en attire un autre plus conſiderable ; & l'on ſe trouve inſenſiblement tout proche du précipice. Il y a des gens *d'occaſion* pour le dire ainſi, qui ſont faciles aux engagemens ; ſoit par leur carac-

tere particulier, ſoit par le genie propre de leur nation. Mais celui qui ſuit la lumiére de la raiſon, n'abandonne rien au hazard ; il voit plus de gloire à ne pas riſquer qu'à vaincre ; & s'il y a quelque imprudent qui ſe ſoit engagé dans une affaire ; il ſçait ſe diſpenſer de l'y ſervir de ſecond.

MAXIME XLVIII.

On eſt ou plus, ou moins homme ; à meſure que l'on a de fonds.

LE fonds à quelque degré qu'il ſoit doit être eſtimé le double de tout l'exterieur enſemble. Combien de gens n'ont qu'une belle repréſentation ? c'eſt comme ces édifices qui reſtent, parce que les fonds ont manqué ; la façade eſt d'un palais, & les dedans ſont d'une chaumiere. Avec des gens de cette eſpece on ne ſçait à quel ſujet d'entretien s'arrêter ;

où plûtôt tout leur discours est comme un *arrêté* pour eux : les premiers complimens finis, la conversation finit exactement. Ils débutent par le manége des civilitez établies ; ainsi que les chevaux Siciliens commencent par les caracoles ausquelles on les a dressez : après quoi ils se renferment dans un profond silence : Lorsque le fonds d'esprit manque, le discours est bientôt épuisé. Ces personnages imposent à d'autres qui sont aussi superficiels qu'eux ; mais ils n'imposent pas à ceux qui examinent le dedans ; qui les trouvent vuides, & propres à être la fable des sages.

MAXIME XLIX.

L'homme judicieux & critique.

UN homme avec ces qualitez se rend maître des objets, & n'en est jamais dépendant : il

entre d'abord dans le caractere le plus profond ; & il en sçait faire la plus exacte anatomie : une entrevûe lui suffit pour comprendre son homme à fond. Esprit à réflexions peu connues, il démêle les ressorts du cœur le plus fermé : il observe avec vivacité ; il connoît avec subtilité ; il tire des conséquences avec justesse ; il s'apperçoit de tout, il saisit tout, il penetre tout.

MAXIME L.

Se respecter soi-même.

IL faut être en son particulier dans un état, où l'on n'ait pas lieu de rougir à ses propres yeux. L'homme de bien porte au-dedans de soi sa régle, qui est la vertu ; toûjours près de sa conscience, il en redoute le reproche plus que toutes les loix humaines : il s'interdit toute indé-

cence, bien moins par la crainte que l'œil respectable d'autrui n'en soit témoin que par la crainte de blesser sa modestie. Quand on se respecte soi-même de la sorte, on n'a pas besoin du Pedagogue imaginaire de Seneque.

MAXIME LI.

L'homme de bon choix.

PResque tout dépend dans la vie de la science du choix ; & cette science dépend elle-même d'un grand jugement & d'un goût sûr : ni l'étude ni l'esprit ne suffisent seuls pour y parvenir. Il n'y a point de perfection pour un homme sans choix. La science du choix renferme un double avantage ; c'est de pouvoir choisir, & de choisir le meilleur. Il y a bien des gens d'un esprit vif, subtil, orné de belles connoissances, qui s'égarent & se perdent, dès

qu'il eſt queſtion de choiſir : à en juger par leur conduite on diroit qu'ils affectent de ſe tromper ; ils ſaiſiſſent toûjours le pire. C'eſt un don des plus précieux que d'être né avec les diſpoſitions propres pour faire en tout un heureux choix.

MAXIME LII.

Ne ſe déconcerter jamais

DEmeurer toûjours dans le même aſſiette, c'eſt la marque d'une extrême ſageſſe, la marque d'un homme extraordinaire, d'un cœur magnanime, d'une ame forte : car ces vertus ne ſont pas aiſées à ébranler. Les paſſions ſont à l'égard de l'ame ce que ſont les humeurs à l'égard du corps : ſi quelque paſſion ſe dérange, la raiſon en ſouffre ; & pour peu que ce leger dérangement paroiſſe au dehors la réputa-

tion eſt en danger. Commandons-nous tellement nous-mêmes, que dans la plus haute proſperité & dans l'excès de l'adverſité l'on n'apperçoive en nous aucune alteration, & qu'on nous voye même avec étonnement ſuperieurs à l'une & à l'autre fortune.

MAXIME LIII.

L'homme agiſſant & intelligent.

L'Activité execute promptement ce que l'intelligence a medité à loiſir. La précipitation eſt le défaut des témeraires que rien n'arrête ; parce qu'ils ne connoiſſent point de dangers : le retardement eſt le défaut des ſages, & naît en eux de trop de réflexions. L'entrepriſe la mieux concertée échouë quelquefois, parce qu'il y a eu trop d'intervalle entre la méditation & l'action. La promptitude dans l'execution

est comme la mere des bons succès. Alexandre ne reconnoissoit d'homme agissant que celui qui ne laissoit rien à faire pour le lendemain : & Auguste avoit pris pour sa devise : *Hâtez-vous lentement.*

MAXIME LIV.

Avoir de la fermeté à propos.

LOrsque le lion est mort, il n'y a pas jusqu'au lievre qui ne craint point de lui insulter. On ne se jouë pas à gens qui ont de la résolution. Si vous mollissez une foi, vous mollirez une seconde, une troisiéme fois ; ainsi jusqu'à la fin : la même difficulté qui se pouvoit vaincre d'abord ne fera que croître à la longue. La vigueur d'ame l'emporte sur la force du corps : elle est comme l'épée d'un homme brave, laquelle imprime du respect, parce qu'il sçait s'en servir au besoin... Le défaut de

courage eſt beaucoup plus préjudiciable que le manque de ſanté: pour avoir manqué de courage, combien de gens avec de grandes qualitez ont vêcu comme morts à l'Etat, & ont fini enſevelis dans l'obſcurité.. Le corps humain a des chairs & des os: que l'eſprit ſoit & ſouple & ferme ſelon les occurrences. L'abeille avec ſon miel n'eſt pas ſans ſon aiguillon; il ne faut pas n'avoir que de la douceur.

MAXIME LV.

L'homme qui ſçait attendre.

SAns impatience & ſans s'émouvoir, eſſuyer les longueurs fâcheuſes d'une attente, c'eſt l'effort des grandes ames. Commencez par être maître de vous-même, & enſuite vous ſerez maître des autres. Pour arrriver au palais de l'*Occaſion*, il faut aller par les

vaſtes pleines du *Temps*. Une ſage lenteur meurit les deſſeins, & produit les ſuccès. La bequille du temps opére plus que la maſſuë acérée d'Hercule. *Dieu-meme ne ſaiſit pas toûjours la verge pour châtier*; il attend le moment pour le faire. Ces paroles ſont très-judicieuſes : *Le temps & moi nous valons deux hommes*. La fortune de ſon côté récompenſe ſouvent avec uſure ceux qui ont eu la conſtance de l'attendre.

MAXIME LVI.

L'homme à promptes & heureuſes reſſources.

CEs reſſources viennent de je ne ſçais quelle féconde ſagacité que rien ne ſurprend, que rien n'embarraſſe Quelques-uns penſent beaucoup, & après cela ils échouënt : d'autres réüſſiſſent, & ſans y avoir penſé d'avance. Il en

eſt encore pour qui la réuſſite n'eſt jamais plus certaine que quand les choſes ſont plus embarraſſées : ce ſont des prodiges;toute affaire imprévûë leur devient un ſuccès, & toute affaire meditée leur devient un écueil : ce qui ne ſe préſente pas d'abord à leur eſprit, ne s'y préſentera jamais ; l'heure eſt paſſée pour eux ſans retour. Ces évenemens rapides nous frappent ; parce qu'ils montrent une capacité extraordinaire, une penétraton étonnante pour les moyens, & une conduite ſage pour la fin.

MAXIME LVII.

Les gens qui penſent beaucoup ſont plus ſûrs, que ceux dont nous venons de parler.

UNe choſe eſt aſſez-tôt faite, ſi elle eſt bien faite. Un ouvrage fait à la hâte ſe dément bien-

tôt.. Ce qui doit paſſer à la poſterité la plus reculée demanderoit un ſiécle de méditation & de travail: on ne s'attache qu'à la perfection; il n'y a que cela qui reſte. L'immortalité eſt réſervée à ce qui part d'un eſprit ſolide & profond. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le métal le plus précieux eſt le plus lent à ſe former.

MAXIME LVIII.

Menager ſon merite.

COmme on ne ſe ſert pas de toutes ſes forces en chaque rencontre; on ne montrera pas non plus indifferemment ſon habileté à tout le monde: l'on ne doit pas plus prodiguer ſon ſçavoir que ſa valeur. Le Fauconnier habile ne donne de la proye à l'oiſeau qu'autant qu'il faut pour l'animer au vol. Que l'on ne cher-

che pas ſans ceſſe à paroître ; l'admiration finiroit bientôt ; il faut avoir de quoi y fournir toûjours de plus en plus : en offrant ainſi chaque jour quelque choſe de nouveau, l'idée que l'on a conçûë de nous ſe ſoûtient : & l'on ne parvient jamais à découvrir les bornes de notre capacité.

MAXIME LIX.

Iſſuë heureuſe.

SI l'on entre dans le palais de la fortune par la porte de la joie, on en ſort communément par la porte de la triſteſſe ; & ſi l'on y entre par la porte de la triſteſſe, on en ſort communément par celle de la joie. Songeons plus à nous préparer d'abord une heureuſe fin, qu'à écouter les applaudiſſemens donnez à la naiſſance de notre bonheur. C'eſt aſſez le partage des hommes fortunez

de commencer avec ſuccès leur carriere, & de la terminer d'une maniere tragique. Il ne s'agit pas d'entrer dans des fonctions éclatantes avec les acclamations du peuple (c'eſt ce qui ne manque gueres d'arriver) ; mais le point eſt d'en ſortir avec les regrets de tout le monde : les hommes ainſi regrettés ſont bien rares. Le bonheur n'accompagne juſqu'à la fin que le très-petit nombre. La fortune qui reçoit les gens avec un air ſi riant, lorſqu'ils entrent dans ſon palais, ne leur montre plus qu'un viſage dédaigneux, lorſqu'ils en ſortent.

MAXIME LX.

Le bon ſens.

IL y a des gens qui naiſſent avec un fonds d'eſprit ſenſé : cette heureuſe naiſſance les porte de bonne-heure à la ſageſſe, & leur

en épargne la moitié du chemin pour réuſſir dans le temps; la raiſon avec l'âge & avec l'experience croît & meurit en eux à ſa derniere perfection; & ils parviennent à la plus haute ſageſſe. Ils ont en horreur tout caprice, toute saillie, comme des tentations contre la prudence, & principalement dans les affaires d'Etat, dont l'importance demande toutes les ſûretez poſſibles: c'eſt à des hommes de cette trempe qu'il appartient d'en regler le timon, ou en effet, ou par leur conſeil.

MAXIME LXI.

Exceller dans quelque choſe de grand.

ENtre pluſieurs perfections, il en faut une qui ſoit dans le Grand: on ne ſçauroit être un Heros ſans cette ſingularité du premier ordre. La mediocrité

dans quelque eſpece que ce ſoit n'eſt point une matiere d'applaudiſſement. L'excellence en un genre noble ſepare du vulgaire, & éleve à l'attribut d'homme rare. Se diſtinguer dans * une profeſſion baſſe, ce n'eſt gueres qu'être au deſſus de rien : plus on y a de ſuccès, & moins on y a d'honneur. La ſuperiorité en des choſes extraordinaires eſt comme un caractere de ſouveraineté qui éxige à la fois & l'admiration & l'affection.

MAXIME LXII.

Se ſervir de gens de merite.

ON met quelquefois la plus fine politique à n'employer que des gens ſans merite : ſatiſfaction dangereuſe & digne d'être cherement payée. L'habileté du

* Ce ſont les Saltinbanques & autres bouffons dont il eſt parlé dans le Heros.

Miniſtre ne diminue jamais la grandeur du Maître. Lorſque l'Hiſtoire parle d'un Souverain, elle n'en partage point le regne avec ſes Miniſtres ; elle s'en tient à lui comme à la cauſe principale ; c'eſt lui qu'elle loüe ou qu'elle blâme, ſelon la gloire ou la honte de ſa conduite. Il ne ſçauroit donc s'appliquer trop à choiſir des ſujets auſquels l'immortalité de ſon nom eſt attachée.

MAXIME LXIII.

L'Avantage de la primauté.

EXceller en une choſe & y exceller le premier, c'eſt un double merite. La primauté eſt un grand avantage au jeu ; on y gagne alors à cartes égales. Pluſieurs auroient été les Phœnix de leur profeſſion, s'ils n'y avoient pas eu des devanciers. Les premiers venus partagez en aînez ;

joüissent paisiblement d'une ample mesure de gloire; les autres traitez en cadets, n'en ont qu'une petite portion, encore leur est-elle contestée: ils ont beau travailler & süer; ils ne peuvent détruire le prejugé vulgaire qu'ils ne sont que des copies. Les genies extraordinaires ont toujours ambitionné de s'ouvrir une nouvelle route à la gloire; mais de sorte que le choix & la conduite de leur dessein en assûrassent le succès: & la nouveauté de leur merite les a marquez en effet au coin des Heros. Plusieurs ont mieux aimé réüssir à être les premiers dans un genre inferieur, que de se voir les seconds dans un genre superieur.

MAXIME LXIV.

Sçavoir éluder les chagrins.

UNe certaine prudence pratique nous ſauve bien des déplaiſirs: cette prudence eſt comme la garde de notre repos: c'eſt elle qui nous ferme la bouche ſur les évenemens fâcheux, & qui nous y ferme encore plus les oreilles; à moins qu'il ne s'agiſſe de remedier à un mal. Comme il y en a qui ne ſe plaiſent qu'à entendre des choſes agréables, il y en a qui ne ſe plaiſent au contraire qu'à en entendre de triſtes. Tel ne pourroit vivre un ſeul jour ſans quelque chagrin: ainſi que Mithridate ne ſe coucha jamais ſans avoir pris du poiſon... Une autre conduite oppoſée à la prudence & à la juſtice que l'on ſe doit à ſoi-même, c'eſt de s'expoſer à paſſer ſa vie dans la triſteſſe,

pour faire une fois plaisir à autrui. On ne doit jamais troubler son propre bonheur pour complaire à un homme qui conseille une chose, & qui ne veut y rien mettre du sien. En un mot dans toute alternative ou de plaire à quelqu'un, ou de nous attirer un déplaisir mortel & sans ressource, il est juste que notre propre bien ait la préference.

MAXIME LXV.

Le goût exquis.

LE goût aussi-bien que l'esprit se perfectionne, à mesure qu'on le cultive. Un esprit excellent éleve le goût; & ensuite vient le bonheur d'avoir celui-ci à proportion de l'autre. Le fonds de l'homme se déclare par son goût. Pour contenter un goût étendu, il faut de vastes objets. Les vûes sublimes sont pour un ge-

nie sublime: de même que les grands repas sont pour un large estomac. Un excellent goût est redoutable aux meilleures choses; les perfections mêmes les plus assurées perdent devant lui leur confiance. Que l'on soit extrêmement avare de son estime; parce que le premier ordre est très-rare.. Le goût se communique par le commerce de la vie, & à la longue on y acquiert enfin celui d'autrui. Heureux ceux qui sont en societé avec des gens d'un goût parfait! Cependant il ne faut pas s'ériger en homme, qui desaprouve tout; ce seroit donner dans une extrêmité insensée; ce seroit une affectation plus odieuse que l'excès même du mauvais goût *n'est méprisable*. Il en est qui voudroient, ce semble, que Dieu créât un autre univers, & d'autres perfections; afin de contenter leur bizarrerie & leur extravagance.

MAXIME LXVI.

Attention à ce que les choses réüssissent bien.

QUelques-uns sont plus attentifs à observer ponctuellement les moyens qu'à parvenir heureusement à la fin. Cependant tous nos soins ne prévalent point contre le décri qu'entraîne après elle une malheureuse issüe. Le vainqueur n'a point de compte à rendre de sa conduite. C'est l'évenement qui frappe la plûpart des hommes, & non le projet, quelque forme réguliere qu'on y ait donnée : aussi la réputation ne reçoit-elle nulle atteinte, pourvû qu'on parvienne à sa fin, y eût-on employé les moyens les plus contraires. C'est un art de sçavoir agir contre les régles mêmes de l'art ; lorsqu'il n'est pas possible de réüssir autrement.

MAXIME LXVII.

Préferer les emplois publics aux autres.

LA plûpart des choſes dépendent du goût d'autrui. L'eſtime des hommes eſt pour les belles qualitez ce que le zephyre eſt pour les fleurs, l'ame & la vie. Il y a des emplois auſquels un applaudiſſement general eſt préparé, & il y en a d'autres auſquels on ne fait nulle attention, quoiqu'ils ſoient plus conſiderables; ceux-là s'attirent une bienveillance univerſelle, parce qu'ils s'exercent à la vûe de tout le monde; ceux-ci, bien qu'ils ayent quelque choſe de plus extraordinaire, & de plus unique demeurent dans une eſpece d'obſcurité, révérez pourtant, mais non point applaudis. Entre les Princes, les plus fameux ſont les guerriers: c'eſt par

les qualités de Victorieux, de Conquerans, de Magnanimes, que les Rois d'Arragon se sont rendus si célebres. Qu'un homme donc qui a un grand merite choisisse un genre de métier plausible, qui frappe, qui intéresse le Public : & un suffrage general immortalisera son nom.

MAXIME LXVIII.

Faire entendre est bien autre chose que de faire ressouvenir.

L'Un & l'autre ont leur temps ; il faut tantôt faire entendre & tantôt faire ressouvenir. Quelques-uns, parce qu'ils n'y pensent point, ne font pas certaines choses qui seroient excellentes : qu'un avertissement honnête les mette alors sur les voies, pour comprendre eux-mêmes ce qui convient. C'est une grande perfection de l'esprit que d'être présent à tout

ce qui eſt de conſéquence : combien de ſuccès manquez ſans cela! Que ceux qui ont ce talent en faſſent part avec diſcretion ; & que ceux qui ne l'ont pas en recherchent avec ſoin le ſecours : les premiers indiqueront ſeulement la choſe, quand il s'agira de leur propre utilité, le pas eſt ici très-gliſſant : ſi cet eſſai ne ſuffit pas, ils avanceront : puiſqu'ils ont déja l'avantage de n'être point refuſez, il faut qu'ils pourſuivent avec dexterité un conſentement. On n'obtient rien, quand on ne tente rien.

MAXIME LXIX.

N'être point dépendant de l'humeur.

LE grand homme que celui qui s'éleve au-deſſus des impreſſions étrangeres à la raiſon! La réflexion ſur nous-mêmes,

leçon de la ſageſſe, nous fait connoître notre diſpoſition préſente, nous la fait prévenir, nous fait paſſer d'une extrêmité à l'autre pour ſaiſir le point précis de la raiſon entre le penchant naturel & l'induſtrie qui le corrrige. Ainſi la connoiſſance réflechie de ſoi-même eſt comme un premier principe neceſſaire pour ſe réformer. Il y a des monſtres de bizarreries qui ont toûjours de l'humeur, qui reçoivent toutes ſortes de ſituations au-dedans ſelon que leur humeur varie, & qui tombent en mille contradictions avec eux-mêmes. Cette eſpece de maladie populaire attaque & le cœur & l'eſprit tout enſemble.

MAXIME LXX.

Sçavoir refuser.

IL ne faut pas tout accorder, ni accorder à tout le monde. Il n'importe pas moins de sçavoir faire un refus, que de sçavoir faire une grace ; & cela par rapport surtout à ceux qui sont éclairez au-dessus des autres ; il s'agit pour eux de la maniere ; elle demande toute leur attention. On aime quelquefois mieux un *Non* qu'un *Oui* : un *Non* assaisonné contente plus certains caracteres qu'un *Oui* sec. Il y a bien des gens qui ont toûjours dans la bouche, non ; non est toûjours la premiere réponse à ce qu'on leur demande : quoiqu'ils accordent après cela on ne leur en a point d'obligation, à cause du désagrément que l'on a d'abord essuyé. Il ne faut point brusquer un refus, mais

diſpoſer peu à peu à ne rien prétendre : il ne faut pas non plus refuſer tout ; ce ſeroit ſouſtraire les gens à la dépendance. Qu'on laiſſe toûjours quelque eſperance pour l'avenir, laquelle adouciſſe la triſteſſe d'un refus : que l'on ſubſtitue une maniere honnête à la place de la choſe que l'on n'accorde pas ; & que de bonnes paroles ſuppléent au défaut des effets. Un *Oui* ou un *Non*, ſont bientôt dits ; mais on doit bien y penſer avant que de les dire.

MAXIME LXXI.

N'être point inégal.

L'Homme ſage n'eſt inégal ni par caractere, ni par affectation : il demeure toûjours le même à l'égard de l'excellent ; ce qui eſt la gloire du bon eſprit ; lorſqu'il change, c'eſt que les choſes elles-mêmes, & les meri-

tes changent : en matiere de sagesse toute variation est honteuse.. On en voit qui chaque jour sont differens d'eux-mêmes par rapport à la maniere de penser, encore plus par rapport aux affections, & à la fortune même : ce qui étoit hier l'objet de leur amitié ou de leur estime, est aujourd'hui l'objet de leur aversion ou de leur mépris : ils démentent sans cesse leur propre réputation, & font varier sans cesse sur l'idée que l'on a d'eux.

MAXIME LXXII.

L'homme de résolution.

UN mauvais succès a des suites moins fâcheuses que l'irrésolution. Combien de choses se gâtent moins lorsqu'on s'en sert, que si l'on n'en faisoit nul usage ? .. Il y a des caracteres tellement indécis qu'ils resteroient

toûjours en ſuſpens, s'ils ne recevoient le mouvement d'autrui pour agir : & quelquefois ce défaut n'a pas tant ſa ſource dans la perplexité d'eſprit que dans la pareſſe ; vû qu'il ſubſiſte avec des lumieres très-ſûres. Il eſt d'un homme judicieux de ſe repréſenter les difficultez ; mais il eſt encore plus digne de lui de les réſoudre & de les franchir. Il s'en trouve d'autres que rien n'arrête, genies vaſtes & déciſifs qui ſont nez pour les premiers emplois : leur pénétration agiſſante leur facilite à la fois le projet & l'execution : toutes les affaires qui leur viennent ſont autant d'affaires terminées. L'un de ces hommes, après avoir conquis un monde entier, trouvoit du temps de reſte pour en conquerir un nouveau. Lorſque l'on a des gages de ſon bonheur, on hazarde avec plus de confiance.

MAXIME LXXIII.

Sçavoir user de défaites.

C'Est ici l'art propre des esprits déliez : pour se sauver du plus mauvais pas, il ne leur en coûte qu'une mot de politesse ; pour se tirer legerement de presse dans une contestation la plus embarrassante, il ne leur en coûte qu'un souris gracieux. C'est ce même art qui faisoit en partie le merite de l'un de nos plus grands Capitaines.. Une maniere honnête de prendre la negative est d'en changer l'expression ; & l'on doit être extrêmement attentif à ne se pas faire alors trop entendre.

MAXIME LXXIV.

N'être point intraitable.

C'Eſt au milieu même du plus grand monde que ſe trouvent les vrais bêtes feroces. Etre intraitable, c'eſt le vice de ceux qui ſe méconnoiſſent; parce que les honneurs ont changé leurs mœurs. Ce n'eſt pas un bon moyen pour s'attirer l'eſtime que de commencer par morguer le genre humain. Quel ſpectacle de voir ces perſonnages intraitables affecter auſſi conſtamment qu'inſolemment un air farouche! Ceux qui ſont aſſez malheureux pour en dépendre, ſe préſentent à eux avec le même tremblement & la même précaution que s'ils avoient à lutter contre des tigres; ces gens-là pour parvenir rampoient devant tout le monde; & ils veulent ſe relever de ces baſſeſſes en

humiliant tout le monde : ils ſont dans un poſte qui les conſacre au Public ; & il n'y a perſonne qu'ils ne rebuttent par leur rudeſſe & par leur arrogance : la punition qu'ils reçoivent des courtiſans eſt de les laiſſer tels qu'ils ſont, & de n'avoir point avec eux un commerce qui pourroit les rendre ſages.

MAXIME LXXV.

Se choiſir quelque Heros pour l'émulation plûtôt que pour l'imitation.

IL y a des exemples d'heroïſme, qui ſont comme les textes vivans & animez de la gloire. Que chacun dans ſa condition ſe propoſe ceux qui s'y ſont le plus diſtinguez, & s'attache moins à les ſuivre qu'à les ſurpaſſer. Alexandre verſa des larmes, non

point ſur Achille au tombeau, mais ſur lui-même, qui ne faiſoit que de commencer à paroître dans la carriere. Rien ne donne plus d'émulation que la renommée éclatante d'un grand homme; le même qui conſterne l'envie, anime la nobleſſe d'ame.

MAXIME LXXVI.

N'être pas toûjours ſur le ton plaiſant.

LE ſerieux eſt une marque de prudence; auſſi l'eſtime-t'on plus dans le fond que le plaiſant. Quiconque plaiſante toûjours, n'eſt jamais veritablement un homme. Les plaiſans par état ſont pour le commerce de la vie, comme les menteurs de profeſſion: la plaiſanterie continuelle de ceux-là nous les rend auſſi ſuſpects que l'habitude du menſonge dans ceux-ci. On ne ſçait jamais

mais quand les premiers parlent avec jugement ; & c'eſt comme s'ils n'en avoient point du tout. Il n'eſt rien de plus déplaiſant qu'un plaiſant éternel. Il y en a d'autres qui ſe font la réputation de diſeurs de jolies choſes ; & ils perdent celle d'être des hommes judicieux. Sans doute que l'agréable a ſes momens ; mais le temps, on doit le donner au ſerieux.

MAXIME LXXVII.

Sçavoir ſe prêter à tous.

LE ſage Protée que l'homme qui ſçait être ſçavant avec le ſçavant, ſerieux avec le ſerieux, ſaint avec le ſaint, ignorant avec l'ignorant ! On gagne ainſi tout le monde ; parce que la reſſemblance concilie la bienveillance. Obſerver les divers caractères & ſe proportionner à chacun d'eux en particulier, eſt une ſorte de me-

tamorphose politique, necessaire à ceux qui dépendent d'autrui : cette finesse de conduite demande un grand fonds : elle n'est pas fort difficile à l'homme d'un esprit universel par rapport au sçavoir, & d'un genie rare par rapport au discernement des goûts.

MAXIME LXXVIII.

Sonder le gué avec art.

LEs étourdis s'engagent toûjours sans hesiter; parce qu'ils sont tous entreprenans. La même étourderie qui leur ôte d'abord la réflexion sur les obstacles, leur ferme ensuite les yeux sur leurs propres fautes. Mais les gens avisez n'entrent dans une affaire qu'à pas comptez, pour le dire ainsi : leurs guides sont l'attention & la précaution, qui vont comme à la découverte, afin que l'on avance sans péril. La sagesse condamne

toute hardieſſe qu'un précipice menace ; bien que celle-ci ſoit quelquefois juſtifiée par un ſuccès heureux. On doit aller bride en main ; lorſqu'on ſupçonne que le gué eſt profond. C'eſt à la ſagicité d'eſſayer, & à la prudence d'avancer. Le commerce du monde eſt aujourd'hui plein d'écüeils, il faut s'y conduire la ſonde toujours à la main.

MAXIME LXXIX.

L'humeur gaye.

CE caractere n'eſt point un défaut, il eſt au contraire une perfection, pourvû qu'on ne le pouſſe pas trop loin. Un grain de bonne plaiſanterie eſt un aſſaiſonnement à tout. Les plus grands hommes-mêmes ſe permettent à un certain enjoüement, qui leur concilie l'affection de tout le monde ; mais ils y obſervent tou-

jours les regles de la ſageſſe, & les bienſeances de leur rang.. Il en eſt d'autres qui ſçavent ſe tirer d'embaras par une plaiſanterie gracieuſe : il y a mille choſes qui doivent être priſes en riant, quoiqu'elles nous ſoient dites d'un ton le plus ſerieux. L'eſprit pacifique eſt l'aiman des cœurs.

MAXIME LXXX.

Etre attentif à s'informer des choſes.

LA plus grande partie de la vie roule ſur ce que l'on entend dire ; & la moindre ſur ce que l'on voit ſoi-même. En mille rencontres on ne ſe conduit que ſur la foi d'autrui. L'oüie eſt comme la porte par où entre la verité, mais toujours le menſonge avant elle. Que l'on voye la verité, c'eſt l'ordinaire ; mais qu'on l'entende, c'eſt ce qui n'arrive

presque point : il est rare, & encore plus quand elle vient de loin, qu'elle parvienne jusqu'à nous toute pure ; elle contracte toujours quelque chose des affections differentes par où elle passe : la passion tantôt favorable, tantôt contraire, donne ses couleurs à tout ce qu'elle manie ; elle ne songe qu'à mettre dans autrui sa propre disposition, toujours extréme pour la personne qu'elle loüe, mais encore plus pour celui qu'elle blâme. Toute l'attention est ici necessaire pour découvrir l'intention de l'homme qui nous parle, en observant d'abord de quelle maniere il a debuté : ensuite la reflexion differencie le vrai du faux.

MAXIME LXXXI.

Renouveller de temps en temps sa réputation.

C'Eſt un privilege du Phœnix de renaître..Le merite vieillit ordinairement, & avec lui la réputation; l'habitude de le voir en diminue l'admiration peu à peu. Un nouveau merite, quoique mediocre prévaut à un éminent qui commence à vieillir. Il faut donc renaître à ſa valeur, à ſon talent perſonnel, à ſes ſuccès, & diverſifier tout cela de tems en tems. Ainſi le ſoleil varie ſa carriere; tantôt il ſe montre, & ſon aſpect ſe fait admirer; tantôt il ſe cache, & ſon abſence le fait ſouhaiter.

MAXIME LXXXII.

Ne rafiner jamais, ni sur le bien, ni sur le mal.

UN sage de l'antiquité réduisoit la sagesse à la moderation en tout. Une justice trop rigoureuse devient injuste : Une orange trop pressée, devient amere : Un plaisir outré n'est plus un plaisir : Un esprit même qui subtilise trop, s'évapore : Quand on veut tirer trop de lait le sang vient.

MAXIME LXXXIII.

* *Se prêter à quelque legere imperfection.*

UNe negligence est quelquefois un grand relief aux bel-

* Il ne s'agit ici que des Ouvrages d'esprit : sans cela Gracien se contrediroit. *V. le 19. ch. du* Heros.

les qualitez. L'envie a ſon Oſtraciſme d'autant plus commun, qu'il eſt plus inique : ce qui eſt le plus parfait elle le trouve defectueux, par la raiſon même qu'il eſt ſans défaut ; & elle le condamne en tout, parce qu'il eſt parfait en tout : C'eſt un Argus pour découvrir dans le merite quelque tache qui lui tienne lieu de conſolation. De même que la foudre tombe ſur les hauts lieux, la cenſure donne ſur le merite éminent. A l'exemple d'Homere ; que l'on *s'endorme quelquefois* ; c'eſt-à-dire, qu'on laiſſe échapper quelque negligence (jamais pourtant contre la raiſon ;) afin d'appaiſer la mauvaiſe humeur de l'envie, & d'empêcher qu'elle ne répande ſur vous tout ſon venin : c'eſt-là en effet comme lui jetter la cappe ſur les yeux, pour mettre votre réputation à couvert de ſa fureur.

MAXIME LXXXIV.

Sçavoir faire usage de ses ennemis.

IL faut sçavoir prendre chaque chose, & encore plus la haine jalouse; par le côté avantageux; ainsi que l'on prend une épée par la poignée pour s'en servir, & non par le tranchant qui blesseroit. A l'homme sage ses ennemis lui deviennent plus utiles, que ne le sont à l'insensé ses amis. La mauvaise volonté d'autrui fait souvent trouver faciles des obstacles, que la bienveillance feroit voir insurmontables. De combien de gens l'élevation n'a-t'elle pas été l'ouvrage de leurs ennemis? La haine est moins cruelle que la flatterie: celle-ci dissimule le mal; & l'autre avertit d'y apporter un reméde efficace. Le sage consulte la haine comme un miroir qui le représente plus fidélement que

l'amitié; après quoi il ſe corrige de ſes défauts, & les ſouſtrait à la mediſance. Car on doit uſer d'une circonſpection extréme, lorſqu'on vit toujours expoſé à des jaloux & à des ennemis.

MAXIME LXXXV.

Ne ſe point prodiguer.

C'Eſt la deſtinée des meilleures choſes, que leur uſage frequent ſe tourne à la fin en abus: à la place de l'empreſſement avec lequel on les recherchoit, ſuccede un dégoût general pour elles. C'eſt un grand défaut de n'être bon à rien; & ce n'en eſt peut-être pas un moindre de ſe livrer à tout. On perd tout pour vouloir trop gagner: & l'on parvient à ſe faire fuir autant que l'on étoit auparavant recherché. Telle eſt la fin de toutes les belles qualitez lorſqu'on les prodigue; c'eſt

qu'en tombant de l'eſtime attachée à la rareté, elles rentrent dans l'ordre mépriſé des choſes vulgaires. En tout ce qui eſt excellent, le point eſſentiel eſt de garder un milieu, par rapport à la montre; que le fonds ſoit ſans bornes, mais que l'uſage en ait. Plus un flambeau répand de lumiere, & moins il dure. Ce que l'on retranche au dehors & à l'oſtentation, eſt payé par des accroiſſemens d'eſtime.

MAXIME LXXXVI.

Se ſauver du ſobriquet & du lardon.

CE que l'on appelle en un mot *le Peuple* eſt un compoſé de bien des têtes, de plus d'yeux encore pour obſerver malignement, & d'un grand nombre de langues pour médire. Qu'un bruit déſavantageux vienne à tranſpi-

rer jusqu'à ces têtes - là, c'en est assez pour faire beaucoup de tort à un grand merite : & si ce bruit est suivi d'un sobriquet de leur façon, la réputation attaquée par-là ne s'en relevera jamais. Les occasions ordinaires de ces quolibets sont des manieres bizarres, des défauts visibles : matieres propres pour les caquêts du peuple. Il y a encore certains lardons qui passent de la jalousie de quelque particulier à la malignité du vulgaire ; lequel est comme l'organe toujours prêt pour la médisance : un seul de ces mots piquants porte plus sûrement le coup mortel à la réputation, qu'une satire dans les formes. Il est tres-aisé d'avoir une mauvaise renommée, parce qu'on croit le mal très-aisément, & que l'idée ne s'en efface pas de même. Que l'homme sage oppose à l'insolente liberté du vulgaire une attention extrême à n'avoir rien de ridicule : il est plus facile

de prévenir le mal, que d'y remedier.

MAXIME LXXXVII.

Le Sçavoir & la Politesse.

L'Homme naît ignorant & informe : la culture corrige en lui ces traits de ressemblance avec les bêtes : par-là il devient homme, & il le devient davantage à mesure qu'il est plus cultivé. La Gréce traitoit de barbares toutes les autres nations ; parce qu'elle les regardoit comme des peuples incultes. Il n'est rien en effet de plus grossier que l'ignorance. Le sçavoir contribue infiniment à civiliser l'homme ; mais il faut y joindre la politesse, sans quoi il laisseroit l'homme bien barbare. Et ce n'est pas assez que la politesse répande de l'agrément dans l'esprit ; elle doit aussi donner de la délicatesse dans les sentimens,

& de l'honnêteté dans tout ce qui eſt du commerce de la vie. Il y a des hommes naturellement polis par rapport à toutes les qualitez du dehors, leſquelles ſont comme l'écorce, & par rapport à toutes les qualitez de l'ame, leſquelles ſont comme les fruits de l'arbre. D'autres ſont nez avec des qualitez bien contraires : non ſeulement tous leurs dehors, mais quelquefois auſſi leurs talens rares ont un caractere de rudeſſe qui n'eſt pas ſupportable.

MAXIME LXXXVIII.

De la nobleſſe dans le procedé.

UN grand homme ne doit rien avoir de petit dans ſon procedé : il n'examine point tant les choſes, & encore moins celles qui ne lui ſeroient pas agréables. Il eſt bon d'apercevoir tout comme par maniere d'acquit ;

mais il ne convient point de vouloir faire de ſens froid une exacte analyſe de tout. Dans la conduite ordinaire il faut en général une noble aiſance, laquelle eſt comme une branche de la grandeur d'ame.... Diſſimuler eſt un grand point pour gouverner... Il faut paſſer mille choſes à ſes proches, à ſes amis, & plus encore à ſes ennemis. Toute minutie eſt inſipide; mais dans un homme de condition, c'eſt une petiteſſe qui n'eſt pas tolerable. Il y a de la folie à revenir ſans ceſſe à quelque choſe qui nous aura deplû. Tels que ſont l'eſprit & le cœur dans chacun, tel eſt communément le procedé.

MAXIME LXXXIX.

Se connoître à fonds

CONNOÎTRE ſon caractere d'eſprit, ſon genie, ſes raiſonnemens, ſes affections ; c'eſt ſe connoître à fonds. Sans cette connoiſſance, on ne ſçait point ſe commander. Il y a des miroirs pour le viſage ; mais il n'y en point pour l'ame : que la reflexion ſur nous-mêmes ſoit notre miroir ; & ſi nous nous oublions, ayons-y recours pour nous corriger, pour nous perfectionner.. Que l'on connoiſſe la portée de ſon intelligence & de ſa pénetration pour entreprendre ; & l'étendue de ſon activité pour l'éxecution. En un mot, que l'on étudie & que l'on ſçache parfaitement la meſure de ſon propre fonds pour tout.

MAXIME XC.

Le moyen de vivre long-temps ; c'eſt de bien vivre.

DEux choſes terminent bientôt la vie ; ſçavoir, la folie, & la débauche : les fous l'abrégent, parce qu'ils ne ſçavent pas ſe ménager ; & les hommes corrompus, parce qu'ils ne le veulent pas faire. Le vice eſt lui-même ſon châtiment ; comme la vertu eſt elle-même ſa récompenſe. Celui qui marche à grands pas dans les voies du vice meurt bientôt en deux manieres : celui qui marche à grands pas dans les voies de la vertu ne meurt point.. La ſanté de l'ame influe beaucoup ſur celle du corps : & la vie de l'homme vertueux n'eſt pas ſeulement longue par le merite, elle l'eſt auſſi par la durée du temps.

MAXIME XCIII.

L'homme universel.

RAſſembler en ſoi tout genre de perfections, c'eſt être un homme qui ſeul en vaut mille : s'il communique à ſes amis ce riche fonds, il contribue infiniment à leur bonheur : la varieté dans les perfections fait les délices de la ſocieté. Le grand art que celui de ſçavoir réünir en ſoi tout le bon ! Puiſque l'homme par l'excellence de ſa nature eſt comme l'abregé des merveilles de ce monde ; qu'il eſſaye de devenir par l'aſſiduité de ſon travail comme un petit univers de toutes les perfections de l'eſprit & du cœur.

MAXIME XCIV.

Etre impénetrable ſur l'étendue de ſa capacité.

UN homme habile ne doit point laiſſer voir le fonds de ſon merite, s'il veut qu'on l'admire toûjours. Qu'il ſe faſſe connoître; mais qu'il ne permette pas qu'on le pénétre. Que qui que ce ſoit ne puiſſe aſſigner les bornes de ſa capacité; ſûrement on en rabbatroit beaucoup. Qu'il ne donne jamais la moindre occaſion à perſonne de l'approfondir; car l'opinion du merite & l'incertitude de ſon étenduë cauſent plus d'admiration que s'il étoit mis ſans réſerve en évidence, quelque extraordinaire qu'il fût.

MAXIME XCV.

Sçavoir entretenir l'attente publique.

IL faut toûjours fournir à l'attente avantageuse des hommes : que le bon leur fasse esperer le meilleur ; & qu'une belle action leur en promette encore de plus grandes. On ne doit point étaler toute sa doctrine en une seule rencontre. C'est une grande habileté que de sçavoir ménager son fonds, en telle sorte qu'on y trouve toûjours au besoin de quoi s'acquiter envers l'attente publique.

MAXIME XCVI.

La conscience droite.

LA droiture de conscience est la gloire de la raison & la base

de la prudence : lorſqu'on en écoute la voix il eſt facile de ne ſe point égarer : elle eſt un don du ciel, & un don infiniment eſtimable : elle eſt ſi neceſſaire à l'homme raiſonnable, que dans le manquement de tout autre choſe, rien d'eſſentiel avec elle ſeule ne lui manqueroit ; mais ce qu'il y a de moindre en lui on le conſidere davantage. La conſcience influe ſur toutes les actions de la vie ; & toutes en ſollicitent pour le dire ainſi, le ſuffrage ; parce qu'elles doivent être dans l'ordre.. La conſcience eſt une pente naturelle vers tout ce qui eſt conforme à la raiſon, vers tout ce qui eſt équitable & ſûr.

MAXIME XCVII.

Acquerir de la réputation & la soutenir.

SE maintenir dans sa réputation, c'en est comme l'usufruit. On ne l'acquiert pas à un haut point ; sans qu'il en coûte beaucoup : elle éxige des qualités éminentes, qui sont aussi rares que les mediocres sont communes. Quand elle est une fois établie on s'y conserve avec plus de facilité : car quoiqu'elle oblige à beaucoup, elle fait encore davantage. Elle est une espece de souveraineté, lorsqu'elle parvient à être respectée par la Noblesse & par l'étenduë de son origine. Il n'est de réputation solide & vraye que celle qui s'est toûjours soutenue.

MAXIME XCVIII.

Mettre un sçeau sur son cœur.

LEs passions de l'homme sont comme les avenuës de son cœur : la science la plus utile dans l'usage est celle de cacher ces mêmes penchans. Celui qui ne prend pas garde à ne pas montrer son jeu, court fortune de perdre. Que la réserve de l'homme prudent le dispute à l'attention de celui qui l'étudie : qu'aux yeux des lynx, on oppose un triple voile sur son cœur. Que l'on ignore toûjours notre penchant ; de crainte qu'on ne s'en prévale, ou pour nous décrier, ou pour le flatter.

MAXIME XCIX.

La Réalité & l'Apparence.

LEs choſes ne paſſent point communément pour ce qu'elles ſont, mais pour ce qu'elles paroiſſent. Très-peu de gens examinent le fonds ; & tous les autres s'en tiennent à la ſurface. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir la raiſon de ſon côté ; ſi l'on a contre ſoi l'apparence d'une mauvaiſe intention.

MAXIME C.

Le Courtiſan détrompé, Chrétien, ſage.

ETre un Courtiſan philoſophe, mais ne le point paroître, encore moins l'affecter. La philoſophie eſt dans le décri ; bien que philoſopher ſoit le principal

entretien des Sages. La ſcience des gens de bien eſt communément abandonnée : Seneque l'introduiſit dans Rome ; elle y ſubſiſta quelque temps à la Cour : & elle y paſſe aujourd'hui pour une folie. Quoi qu'il en ſoit, le mépris des choſes frivoles eſt comme l'aliment de la vraie ſageſſe, & & les délices de la vertu.

MAXIME CI.

Une partie du monde ſe mocque de l'autre : folie des deux côtez.

TOut eſt bon ou mauvais, ſuivant les opinions. Ce que l'un recherche, l'autre le fuit. C'eſt une extrême folie de prétendre que notre idée particuliere ſoit la régle de tout. La perfection des choſes ne dépend pas du ſuffrage d'un ſeul homme. Il y a autant de differens goûts que de viſages differens. Il n'eſt point de

MAXIME [illegible]

La Réalité & l'Apparence.

LEs choses ne passent po[illegible]
communément pour [illegible]
qu'elles sont, mais pour [illegible]
les paroissent. Très-pe[illegible]
communément le fonds [illegible]
contentent d'en [illegible]
Ce n'est pas asse[illegible]
fon de son côté [illegible]
qu'il l'apparence [illegible]
[illegible]

M[illegible]

La C[illegible]

de tout. La
choses ne dépend
d'un seul
de differe
ges differens

défaut qui ne trouve des zelez défenſeurs. Il ne faut pas perdre courage ; ſi les choſes nous réüſſiſſent mal, au gré de quelques gens ; d'autres ſçauront les aprecier : mais, que l'eſtime de ceux-ci ne nous donne pas de la vanité ; d'autres nous condamneront. La vraie regle pour bien réüſſir, c'eſt l'approbation des perſonnes qui ſont eſtimées, & qui ont comme un droit acquis dans le même genre que le nôtre. Ce n'eſt point dans la vie qu'il n'y ait qu'un ſeul ſentiment, qu'un ſeul uſage, qu'un ſeul ſiecle.

MAXIME CII.

Un cœur capable de la plus vaſte fortune.

COmme un grand tout eſt compoſé de grandes parties ; le cœur dans le grand-homme doit être proportionné à ſes au-

tres qualitez extraordinaires : il n'eſt point enflé de ſes ſuccés ; parce qu'il en merite encore de plus grands. La cauſe d'une indigeſtion dans les uns, ne fait qu'exciter l'appetit dans les autres. La plûpart ſe trouvent ſurchargez de quelque importante fonction que ce ſoit:leur genie étroit n'eſt point accoutumé, n'eſt point propre aux emplois ſuperieurs ; le tumulte des affaires & du monde les embaraſſe ; les vapeurs de la vaine gloire leur montent à la tête & les étourdiſſent, comme des gens en un lieu trop élevé : ils ne ſçauroient plus enfin ſe ſoutenir, parce qu'ils ne peuvent ſoutenir leur deſtinée. Que le grand-homme montre qu'il eſt toûjours capable de plus grandes choſes ; & qu'il évite avec un ſoin extréme le moindre indice d'un cœur borné.

MAXIME CIII.

Avoir de la dignité ſelon ſon état.

QUe tout votre procedé ſoit digne d'un Roi dans les limites de votre ſphére: c'eſt-à-dire, que l'élevation de vos ſentimens & la nobleſſe de vos actions repréſentent un Roi par le merite, ſinon par la puiſſance. La vraie ſouveraineté conſiſte dans la vertu : quiconque poſſede celle-là n'a pas ſujet d'envier la grandeur ; il en eſt lui-même un modelle : que les Monarques & les grands acquierent ſur-tout cette ſorte de grandeur : la vertu ſi propre de la majeſté de leur rang, qu'ils la préferent à un vain cérémonial, qui les importune les premiers : qu'ils ayent de la dignité dans le fonds, mais ſans en affecter le faſte au dehors.

MAXIME CIV.

Avoir étudié la nature des emplois.

IL y a une diversité dans les emplois qu'il n'est permis qu'aux hommes parfaitement habiles de bien connoître, après les avoir tous étudiez. Les uns demandent de la valeur, les autres de la subtilité d'esprit. Ceux qui ne dépendent que d'un sens droit sont faciles, & ceux qui veulent de la dexterité, très-difficiles à remplir: pour les premiers, c'est assez d'un genie mediocre; pour les seconds, toute l'industrie & toute la vigilance sont necessaires. Le penible emploi que celui de gouverner des hommes, & encore plus des fous ou des sots! il faut avoir de la raison au double de l'ordinaire pour conduire qui n'en a point. L'emploi insupportable que celui

MAXIME CVI.

Ne faire point parade de son élevation.

La montre de la dignité choque plus que la personne : il est odieux de s'en faire acroire ; c'est bien assez d'être un objet d'envie. La consideration s'acquiert d'autant moins, qu'on la recherche plus : elle dépend du respect d'autrui ; c'est à nous de le meriter & de l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leurs fonctions ; sans cela on ne pourroit les exercer dignement : que l'on use de cette autorité necessaire, mais que l'on ne la pousse pas au-delà des bornes. Tous ceux qui affectent un air important dans un emploi, montrent bien qu'ils n'en étoient pas dignes, & qu'ils y ont besoin de cet ap-

pui étranger. Si l'on veut se distinguer, que ce soit par ses belles qualitez, & non point par ce qui leur est exterieur. Un Roi même doit se faire révérer encore plus, par ce qui lui est personnel que par son rang.

MAXIME CVII.

Ne point paroître toûjours content de soi-même.

QUe l'on ne soit ni toûjours mécontent, ni toûjours content de soi-même : l'un est une foiblesse, & l'autre une folie. Dans la plûpart le contentement d'eux-mêmes naît de l'ignorance: cette ignorance les fixe à un bonheur insensé ; mais qui leur fait plaisir, quoiqu'il ne leur fasse pas honneur. Comme les qualitez rares des autres passent leur conception, ils s'en tiennent à quelque petit merite vulgaire dont ils se

ſçavent bon gré. Au plus ſage la défiance de ſoi-même paroît toûjours neceſſaire, ſoit pour prendre tous les moyens de réüſſir ; ſoit pour ſe conſoler s'il échoüe : car le deſagrément d'un mauvais ſuccès ſe fait bien moins ſentir, lorſqu'on l'avoit ſoupçonné d'avance. Homere même s'endort quelquefois, & enſuite il ſe réveille. Alexandre ſe dément quelquefois de ſa dignité, & enſuite il la reprend. Les choſes dépendent ici-bas de tant de circonſtances : ce qui nous avoit été favorable dans une occaſion, nous devient contraire dans une autre. Mais cette viciſſitude ne corrige point un ſot : la vaine ſatisfaction de lui-même change tout comme en une fleur agréable, & lui en fournit toûjours de la même eſpece.

MAXIME CVIII.

Un moyen seur pour être parfait ; c'est de prendre ce qu'il y a de bon dans chaque coractere.

DAns le commerce des hommes, les mœurs, les goûts, le genie même & l'esprit se communiquent insensiblement de l'un à l'autre. Un seul exemple suffira ici pour tous. Qu'un homme promt recherche la societé d'un caractere moderé ; il acquerra enfin de la moderation, sans qu'il lui en coûte bien des efforts : & c'est un grand article que de sçavoir se retenir. La diversité des saisons embellit & conserve l'univers, & y met l'harmonie qui nous charme : la varieté des caracteres doit produire parmi nous le même concert, d'où résulte un avantage commun. Que l'on observe donc cette regle pour le

choix des amis, & des domestiques mêmes : de la communication de ces contraires se formera un temperament admirable.

MAXIME CIX.

Ne pas trouver de crime où il n'y en a point.

IL y a des hommes sauvages qui font aux autres un crime de tout, non point par passion, mais par caractere. Ils condamnent généralement tout le monde ; les uns sur ce qu'ils ont fait, les autres sur ce qu'ils feront : marque d'une foiblesse d'esprit qui est pire que la cruauté : ils grossissent les objets de telle sorte que des atomes ils en font des poutres. Dans tous les emplois, ce sont des comites qui font une galere de ce qui devroit faire la felicité. Mais si la passion vient à se mêler avec leur caractere, alors tout est

excès à leurs yeux. Les belles ames trouvent au contraire un jour favorable à tout ; & si l'intention ne se peut excuser, l'inadvertance disculpera.

MAXIME CX.

N'attendre pas qu'on soit un soleil couchant.

C'Est la maxime des sages de laisser les choses avant que les choses les abandonnent. Que l'on sçache se faire comme un triomphe de sa retraite même : semblable au soleil qui tout lumineux encore, se cache dans un nuage, de sorte qu'on ne le voit point baisser, & qu'il laisse les hommes incertains s'il est couché ou non. Il faut se mettre à l'abri des accidens pour n'en point essuier les déplaisirs, & ne pas attendre à vous retirer, que la fortune vous ait tourné le dos : ce

ſeroit comme vous enſevelir tout en vie par l'excès de votre douleur, & reſter en ce monde comme mort par la perte de votre réputation. Un habile écuyer ceſſe à propos de monter un cheval ; & n'attend pas qu'au milieu de la carriere le courſier en tombant devienne la riſée des ſpectateurs. On rompt à temps le miroir, pour prévenir le dépit d'y voir ſes rides & ſa folie paſſée.

MAXIME CXI.

Se faire des amis.

C'Eſt en quelque ſorte ſe multiplier ſoi-même que de ſe faire des amis. Tout vrai ami eſt bon & utile à ſon ami. Entre amis tout eſt bon. Nous ne valons qu'autant que les autres veulent bien nous faire valoir ; & ils ne le veulent bien nous faire valoir qu'autant que nous gagnons

leur cœur. Rien ne charme davantage que les bons ſervices: & pour nous attirer les effets de l'amitié, le meilleur moyen eſt d'en donner nous-mêmes. Ce que nous avons de meilleur, ce que nous avons de belles qualitez dépend des autres avec leſquels nous vivons, & qui ſont nos amis ou nos ennemis. Il faut donc gagner chaque jour quelqu'un, ſi non pour en faire un ami intime, du moins pour nous le rendre affectionné: enſuite on en réſerve un petit nombre de choiſis pour la confidence après les avoir bien étudidiez.

MAXIME CXII.

Gagner les cœurs.

LE ſouverain maître des cœurs commence par les prévenir & par les diſpoſer; lorſqu'il deſtine ſes créatures aux plus grandes

choſes pour ſa gloire. C'eſt par l'affection que l'on parvient à l'eſtime. Quelques-uns comptent tellement ſur leur merite, qu'ils en negligent tout appui : mais les gens de réfléxion comprennent que la voye du merite tout ſeul eſt bien longue, & qu'il faut que la faveur l'abrege. La bienveillance aide & ſupplée à tout : elle ne ſuppoſe pas toûjours les belles qualitez, mais elle les donne, la valeur, la probité, l'habileté, la ſageſſe : & pour ce qui eſt des défauts elle n'en voit point, parce qu'elle ne ſouhaite pas d'en voir. Cette bienveillance eſt un peu materielle, & naît communément d'un rapport de nation, de parenté, de genie, d'emploi, de patrie : mais il en eſt une autre plus délicate & plus noble ; qui a pour objets les belles qualitez, les bons offices, la réputation, le vrai merite : il s'agit de la gagner cette affection, cette bienveillance, (car il

eſt aſſez facile de la conſerver :) après cela il eſt permis de la prévenir à propos, & de la mettre en œuvre avec art.

MAXIME CXIII.

Dans la proſperité pourvoir à l'adverſité.

L'Eté eſt le tems de faire ſes proviſions pour l'hiver, & de les faire commodément. Dans le tems de la proſperité, les graces nous ſont prodiguées ; & nous ne manquons pas d'amis. Il eſt important alors que la moiſſon eſt abondante de ſe faire des réſerves pour la ſaiſon fâcheuſe, où tout devient rare, où tout manque. Que l'on ſe ménage des amis, des gens reconnoiſſans : le jour viendra que l'on comptera pour beaucoup, ce que l'on comptoit pour rien. Les ames baſſes n'ont point d'amis dans la proſpe-

rité, parce qu'elles méconnoiſſent tout le monde ; & elles n'en ont point dans l'adverſité ; parce que tout le monde les méconnoît.

MAXIME CXIV.

N'entrer jamais en concurrence.

TOute prétention diſputée décredite. La concurrence viſe d'abord à ôter le merite pour noircir enſuite la perſonne. Qu'il en eſt peu qui faſſent bonne guerre ! Une rivalité met en jour des fautes que la politeſſe avoit miſes en oubli. Pluſieurs ont vêcu honorez, tandis qu'il n'ont point eu d'émulateurs. La paſſion qui naît de la contrarieté déterre & fait revivre des infamies, comme mortes depuis très-long-temps. Un concurrent débute par un manifeſte d'invectives, employant à ſa cauſe tout ce qu'il peut, & tout

ce qu'il ne doit pas. Et bien que les offenſes ſoient communément des reſſources fort inutiles ; on y trouve du moins le lâche plaiſir de la vengeance ; on les tourne avec tant d'artifice qu'il en rejallit toûjours quelque choſe ſur la perſonne même du competiteur. La bienveillance veut toûjours la paix ; & la réputation veut toûjours de l'indulgence.

MAXIME CXV.

Se faire à la mauvaiſe humeur des gens avec qui l'on a à vivre ; ainſi qu'on s'accoutume par neceſſité, à voir un viſage difforme.

IL y a des gens avec qui l'on ne ſçauroit vivre à cauſe de leur humeur dure;& ſans qui d'ailleurs on ne peut vivre : il faut de la ſoupleſſe d'eſprit pour s'accoûtumer

insensiblement à eux, comme on s'accoûtume à une laideur extrême; afin que chaque occasion ne cause pas toûjours la même horreur. La premiere fois, les gens vous font trembler; mais peu à peu ils perdront pour vous ce que d'abord ils ont eu de terrible: les réflexions vous mettent au-dessus de leur rudesse, ou vous la rendent au moins supportable.

MAXIME CXVI.

Ne traiter qu'avec des gens qui ayent de l'honneur.

On peut en sûreté s'engager dans une affaire avec des gens d'honneur, & les y engager: l'amour de leur devoir est la meilleure caution de leur procedé dans un differend même; parce qu'ils se comportent toûjours tels qu'ils sont. Il vaut mieux avoir à combattre contre des braves que de se

ſoumettre une vile canaille. Il n'y a point de traité ſûr avec les malhonnêtes gens ; parce qu'ils ne ſe croient obligez à aucun devoir : auſſi n'y eût-il jamais entre eux de veritable amitié : ils l'imitent aſſez bien pour qu'elle lui reſſemble ; mais elle n'en eſt pas moins fauſſe : les principes de l'honneur lui manquent. Fuyons des hommes de cette eſpece. Qui n'a point l'honneur en recommandation ne fait nul cas de la vertu. L'honneur eſt comme le trône de la probité.

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de ſoi.

OU bien on ſe louë, & c'eſt vaine gloire ; ou bien on ſe blâme, & c'eſt foibleſſe : comme l'un & l'autre eſt un manque de diſcretion dans celui qui parle ; l'un & l'autre eſt une peine à ceux qui l'écoutent : mais ſi l'on

ne doit point parler de ſoi dans la converſation, on doit à plus forte raiſon ne le pas faire quand par le caractere du rang que l'on occupe on parle en public : alors tout ce qui porte le moindre indice d'imprudence, paſſe pour en être une veritable. Il eſt encore contre la diſcretion de parler de ceux qui ſont préſens ; on s'expoſe à donner dans l'un de ces deux écüeils, ou de la flatterie, ou de la cenſure.

MAXIME CXVIII.

La réputation d'être civil & poli.

C'Eſt aſſez d'être civil & poli pour ſe rendre recommandable. La politeſſe fait la principale partie du merite dans le monde : elle eſt une ſorte de charme qui s'attire une bienveillance univerſelle ; au lieu que l'impoliteſſe s'attire une haine generale : celle-

ci

ci est odieuse en effet, si elle naît de l'orgueil ; & si elle vient d'un fonds de grossiereté elle est méprisable. La civilité doit pêcher plûtôt par l'excès que par le défaut ; de maniere néanmoins qu'elle ne soit pas égale pour tous, ce qui seroit degenerer en une espece d'injustice : & pour qu'on en connoisse tout le prix, elle est un devoir, une obligation entre ennemis-mêmes : elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore est honoré. La politesse & l'honnêteté ont cet avantage qu'elles tournent toûjours à la gloire de celui qui use de l'une & de l'autre.

MAXIME CXIX.

N'être point dédaigneux.

IL n'est pas necessaire d'irriter l'aversion d'autrui : elle fait toutes les avances, lors même qu'on

n'y penſe pas. Il y a tant de gens qui haïſſent *gratis*, ſans ſçavoir comment ni pourquoi. La mauvaiſe volonté précede dans l'homme celle d'obliger : la haine eſt en lui plus vive & plus efficace pour nuire, que l'affection pour ſervir. Quelques-uns, ſoit par un eſprit dédaigneux, ſoit par une humeur chagrine, cherchent, ce ſemble, à être mal avec tout le monde : ſi la haine ſe mêle à leur caractere, leur ſituation devient comme une maladie formée qu'il eſt difficile de guerir : on les redoute, s'ils ont de l'eſprit, on les déteſte s'ils ſont médiſans, on les mépriſe s'ils ſont vains, on les abhorre s'ils ſont railleurs, on les abandonne s'ils ſont des gens retirez. Que l'on marque de l'eſtime ſi l'on veut être eſtimé : Que l'on ſoit comme un homme qui veut faire ſa fortune ; il ne néglige rien.

MAXIME CXX.

S'accommoder aux usages.

LE sçavoir même doit être conforme à l'usage ; & où il n'est pas de saison, c'est une necessité de sçavoir faire l'ignorant. Le langage & le goût de temps en temps changent : il ne faut point parler comme au temps jadis, mais dans le goût d'aujourd'hui. Le goût des bons esprits fait en chaque chose la régle ; il faut le suivre ce goût, & s'efforcer d'y exceller. Le sage s'accommode au siecle pour les ornemens de l'esprit, & pour les parures du corps ; quoique les usages d'autrefois lui paroissent peut-être meilleurs que ceux d'aprésent. Il n'y a que par rapport aux mœurs que cette conformité ne peut avoir lieu ; parce que la vertu doit être de tous les temps : néanmoins on

ne la reconnoît plus aujourd'hui : dire la verité, tenir sa parole, ce sont comme des modes passées : les gens de bien sont des gens du bon vieux temps ; on les aime toûjours, mais de telle sorte que si l'on en connoît quelques-uns on ne les pratique point, on ne les imite point. Malheureux siécle, où la vertu est regardée comme un usage qui lui est étranger; & où le vice passe pour un usage désormais établi. Que l'homme vertueux vive ici comme il peut, s'il ne le fait comme il voudroit : ce que la providence lui a donné, qu'il le tienne pour meilleur à sa vertu que ce qu'elle lui a refusé.

MAXIME CXXI.

Ne se faire point une affaire de ce qui n'en est pas.

COmme il en est qui traitent tout de bagatelle ; il en est

au contraire qui font une affaire de tout. Les derniers ont toûjours des choses importantes à dire, ramé-nent tout au serieux, tournent tout en discussions, trouvent en tout du mystère. De toutes les choses chagrinantes, il en est peu que l'on doive prendre fort à cœur; à moins que l'on ne veüille se tourmenter mal-à-propos. Saisir les objets qu'il faudroit éloigner de soi, c'est le bon sens renversé. Bien des choses qui pouvoient être de quelque consé-quence se sont réduites à rien en les négligeant: & d'autres qui n'étoient rien sont devenües importantes pour en avoir fait trop de cas. Au commencement, il est aisé de terminer tout: & après, ce n'est plus cela. Souvent le remede même est la cause du mal. Laisser aller les choses, ce n'est pas la pire de toutes les régles de conduite.

MAXIME CXXII.

La superiorité dans la maniere de parler & d'agir.

CEtte ſuperiorité ſe diſtingue en toute rencontre ; & imprime d'abord du reſpect : elle ſe fait ſentir en tout ; dans la converſation ; dans les diſcours prononcez en public, dans la démarche, dans le regard, dans le ſigne de la volonté. C'eſt un grand triomphe que celui des cœurs. Cette ſuperiorité ne vient pas d'une vaine audace, ni d'un ton de voix imperieux : elle eſt une autorité honnête, laquelle naît d'un genie ſuperieur, ſecondé d'une réputation meritée.

MAXIME CXXIII.

L'homme sans affectation.

PLus on a de merite, & moins on doit avoir d'affectation ; elle est le défaut ordinaire qui gâte toutes les belles qualitez. L'affectation est aussi insipide aux autres, qu'elle est onéreuse à l'homme affecté : celui-ci est le martyr de ses attentions continuelles ; & sa ponctualité fait à chaque occasion son supplice. Par l'affectation les plus rares perfections perdent en effet beaucoup de leur prix : car on croit aisément qu'elles sont plûtôt un effort de l'art que l'ouvrage de la nature : & tout ce qui est naturel fut toûjours fort au-dessus de ce qui est étudié. Une chose affectée est regardée comme étrangere à ceux qui l'affectent. Plus ce que l'on fait est excellent, plus l'art y

doit être caché; afin qu'il ſemble couler comme de ſource, & n'avoir ſa perfection que de la nature. Mais pour s'éloigner de l'affectation, que l'on prenne bien garde de n'y pas donner, en affectant de l'éviter. Un homme ſage ne fera jamais ſoupçonner même qu'il connoît ſon merite; & ſa négligence en ce point réveille l'attention des autres. Celui-là eſt doublement parfait lequel renferme en ſoi toutes les grandes qualitez & ne ſe ſçait bon gré de pas une ſeule; par un chemin très-peu connu il parvient à une haute réputation.

MAXIME CXXIV.

Se faire regreter.

PEu de gens en place ont eu l'agrément d'être regretez du Public; & moins encore ont eu la gloire de l'être des ſages: c'eſt l'ordinaire

l'ordinaire que l'indifference ſoit pour ceux qui ont fait leur temps. Il y a des moyens de mériter les regrets;le premier & qui eſt grand, c'eſt de ſe diſtinguer dans ſon emploi par des qualitez éminentes; le ſecond, & qui eſt efficace, c'eſt d'obliger tout le monde autant qu'il ſe peut. Le merite ſe rend neceſſaire, lorſqu'on s'apperçoit que l'emploi avoit beſoin de lui, & non point lui, de l'emploi. Les uns honorent leur poſte, & les autres en ſont honorez. Ce n'eſt point un ſujet de gloire que la ſceleráteſſe d'un ſucceſſeur faſſe trouver de la vertu dans ſon prédeceſſeur: par-là celui-ci n'eſt pas abſolument regretté, mais l'autre ſeulement eſt haï.

MAXIME CXXV.

N'estre point gazette medisante.

S'Occuper à ramasser ce qui fait la honte d'autrui, c'est signe qu'on est soi-même perdu d'honneur : On voudroit se laver de ses taches, ou plutôt les couvrir de celles des autres ; on se console du moins avec cela : consolation insensée ! ces bouches impures, receptacles des immondices publiques exhalent par tout leur infection. Plus on creuse dans l'infamie d'autrui, & plus on se rend infâme soi-même. Il n'en est gueres qui n'ayent quelques flétrissures originelles, ou d'une façon, ou d'une autre ; & il n'y a que celles des gens peu connus qui sont ignorez. Un honnête homme se garde bien d'être un registre de médisance : modelle d'horreur ! homme sans ame.

MAXIME CXXVI.

On n'eſt pas fou pour une folie faite, mais pour ne la pas cacher après.

IL faut tenir ſecrets ſes penchans mêmes, à plus forte raiſon ſes écarts. Tous les hommes ſont ſujets à faillir, mais avec cette difference, que les gens aviſez ſe taiſent ſur leurs bevûës ; au lieu que les fous diſent les fautes mêmes qu'ils ont deſſein de faire. Bien loin que la réputation conſiſte ici dans les faits, elle conſiſte au contraire dans le ſilence : *Si l'on n'eſt pas chaſte*, dit le Proverbe, *que les autres ne le ſçachent point*. Les ſimples negligences des grands perſonnages ſont remarquées, comme les éclipſes des premiers aſtres du firmament. Dans le commerce de l'amitié,

que l'on excepte la confidence de ses défauts; il faudroit alors les ignorer soi-même s'il étoit possible : mais on peut au moins suivre sur cela une autre regle pour la conduite, laquelle est de sçavoir oublier.

MAXIME CXXVII.

Le je ne sçai quoi en tout.

LE je ne sçai quoi est comme la vie de toutes les bonnes qualitez : il donne de la force aux paroles, de l'ame aux actions, du lustre aux graces mêmes : les perfections sont l'ornement de la nature, & il est l'ornement de ses perfections ; il orne même la raison : il est plûtôt un don du ciel que le fruit du travail : il est superieur à tout art, à toute facilité d'esprit, à toute aisance du dehors, qu'il suppose ; mais à quoi il donne le tour de perfection qui

frappe : ſans lui, point de beauté, point d'agrément, tout cela demeure comme mort : ſon ſecours eſt neceſſaire au brave, au ſage, au politique, au ſouverain : avec lui on expedie les affaires, & on ſe tire légérement de tout embarras.

MAXIME CXXVIII.

Le Cœur grand.

VOici l'une des qualitez eſſentielles pour le Heros ; parce qu'elle anime à la grandeur en tout : elle éleve les ſentimens & les penſées, elle rehauſſe le courage, elle anoblit la condition, elle diſpoſe au merite même du trône. Un homme né avec un grand cœur, s'ouvre un chemin libre au milieu de tous les obſtacles ; & ſi quelquefois l'iſſuë lui en eſt opiniatrément diſputée par le ſort envieux, il n'eſt point d'efforts

qu'il n'employe pour en ſortir glorieuſement : lorſque l'impoſſibilité le reſtraint malgré lui dans l'éxécution, il ſe dédommage pour le dire ainſi, de cette gêne par l'étenduë de ſes deſirs. Le cœur grand eſt la ſource de la magnanimité, de la génerosité, de toutes les vertus heroïques.

MAXIME CXXIX.

Ne ſe plaindre jamais.

ON ſe fait toûjours tort à ſoi-même en ſe plaignant. Nos plaintes ſervent plus de modele pour enhardir la malignité d'autrui, qu'elles ne touchent ſa compaſſion pour nous conſoler ; elles découvrent à celui qui les entend l'endroit par où nous mortifier, & l'exemple des autres qui l'ont déja fait, lui tient lieu de juſtification, s'il nous offenſe. Quelques-uns par leurs plaintes four-

nissent à la même personne une occasion nouvelle de les blesser, irritent sa complaisance maligne, & s'en attirent le mépris; au lieu du remede & de la consolation qu'ils cherchoient. Une conduite bien meilleure, c'est de publier les bons offices des uns, afin d'engager les autres à nous en rendre; redire souvent les bienfaits qu'on a reçus des personnes absentes, c'est comme solliciter les personnes presentes pour en obtenir aussi d'elles; c'est mettre à profit la protection des uns en gagnant celle des autres. Un homme prudent dissimule ses propres mécontentemens, & les défauts des autres; il ne parle que de leurs bonnes qualitez: par-là on se fait des amis, & on ne donne point prise à des ennemis.

MAXIME CXXX.

La réalité & la montre.

LEs choſes ne ſont qu'autant qu'elles paroiſſent : le merite double, lorſqu'on le ſçait produire. Ce qui ne ſe voit pas eſt comme s'il n'étoit point : la raiſon même ſi elle n'eſt pas miſe en jour, reſte ſans autorité. Le nombre des hommes qui ſe trompent, ſurpaſſe de beaucoup celui des hommes éclairés : l'illuſion prévaut, & l'on juge des choſes par le déhors ; bien qu'elles ſoient ſouvent très-differentes de ce qu'elles paroiſſent. Enfin des dehors avantageux ſont comme la meilleure recommandation pour le fonds.

MAXIME CXXXI.

La grandeur d'ame.

L'Ame a ſa beauté, l'ame a ſes graces; leſquelles éclatent au dehors par des actions nobles, par de belles actions. La grandeur d'ame ne ſçauroit être que dans très-peu de perſonnes; parce qu'elle ſuppoſe la généroſité: la premiere de ſes attentions eſt de dire du bien d'un ennemi & de lui en faire encore davantage: c'eſt dans les occaſions de ſe venger qu'elle ſe ſignale; elle ne laiſſe point paſſer ces occaſions, mais c'eſt pour en bien uſer; alors plus triomphante que jamais, elle les convertit en des actes de généroſité qui ſaiſiſſent d'étonnement.. Bien loin de n'être pas politique, elle ſçait faire aimer la raiſon d'état; elle n'affecte jamais des préférences, parce qu'elle n'affecte rien; &

de la divinité, ou beaucoup de la bête. Mais pour moi je corrige l'axiome des Politiques, & je dis: *Il vaut mieux être ſage avec les autres que d'être fou tout ſeul.* Tels veulent être ſinguliers par des chimeres.

MAXIME CXXXIV.

Avoir plus d'une reſſource dans la vie.

IL ne faut pas s'aſtreindre à une ſeule choſe, quelque excellente qu'elle ſoit. Ayons comme une double proviſion de tout; de l'honnête, de l'utile, de l'agréable; c'eſt-là doublement vivre, pour le dire ainſi. L'inconſtance extrême de la lune durera autant qu'elle: ſymbole de l'inconſtance naturelle du cœur humain: pour mettre un frein à cette légereté vague, il faut lui fournir le double de tout ce qui eſt convena-

ble : c'eſt la grande régle de l'art de vivre. La providence a donné deux yeux à l'homme, deux bras, deux jambes ; parce que ces facultez ſont plus expoſées aux dangers : que notre induſtrie imite cette exemple : afin que notre repos ſi ſouvent agité ait toûjours comme un double appui.

MAXIME CXXXV.

N'être point un eſprit de contradiction.

CE caractere eſt à la fois & ridicule & odieux : les ſages doivent ſe ſoulever tous contre lui. Il peut y avoir de l'eſprit à former des difficultez ſur bien des choſes ; mais il y a toûjours de l'extravagance à les ſoutenir opiniâtrément. Ces contradicteurs ſont d'une converſation honnête une eſpece de petite guerre ; & ainſi ils ſont plus ennemis de leurs amis

mêmes que des personnes avec qui ils n'ont nul commerce. La contradiction qui trouble ainsi les délices de la societé, est comme une arrête qui fait beaucoup plus de peine, lorsqu'elle empêche le passage d'un morceau délicat. Les contradicteurs sont des fous dangereux qui joignent la ferocité à la bêtise.

MAXIME CXXXVI.

Dans les affaires, commencer par se bien mettre au fait.

LA plûpart donnent toutes les formes à un raisonnement inutile, & toutes les figures à un discours ennuyeux; sans toucher au fonds de la chose; ils se fatiguent & nous aussi, en tournant cent fois autour du fait, dans lequel ils n'entrent jamais. Ce défaut vient d'un esprit confus qui ne sçait pas se développer. On

perd ainſi le temps & la patience à ce que l'on devoit laiſſer ; & après cela l'un & l'autre manquent pour ce qu'il falloit faire.

MAXIME CXXXVII.

Le ſage doit ſe ſuffire à lui-même.

IL eſt dit d'un ſage de l'antiquité, qu'il étoit ſeul tout ce qu'il lui falloit ; & qu'en quelque endroit qu'il portât ſes pas, il y portoit dès-là, toutes choſes. Il eſt encore dit, qu'un parfait ami valoit Rome & l'univers entier. Soyez cet ami de vous-même ; & vous pourrez vivre ſeul. Que manque-t-il à un homme qui ne connoît ni d'entretien plus utile, ni de plus grand plaiſir qu'avec ſoi? Alors il ne dépendra de perſonne : ſouverain bonheur de reſſembler ainſi à l'Etre ſuprême. Quiconque peut de la ſorte vivre ſeul, non ſeulement il n'aura rien

de la bête ; mais il aura tout ce qui fait le vrai ſage.

MAXIME CXXXVIII.

L'art de laiſſer aller les choſes, ſurtout dans les temps orageux.

LA vie de l'homme a ſes tourbillons, il s'éleve en ſon cœur des orages comme ſur la mer. Alors imitez le Pilote, qui retiré dans le port laiſſe paſſer les flots irritez. Les maux deviennent ſouvent pires par les remedes. Laiſſez agir tantôt la raiſon, & tantôt la nature ; l'une dans une peine d'eſprit qui vous trouble, l'autre dans une indiſpoſition du corps qui vous abbat : l'habileté d'un Medecin conſiſte pour le moins autant à ne pas ordonner qu'à ordonner une recette.. Le moyen d'arrêter certains tourbillons populaires, c'eſt de n'en faire point de cas, & de les laiſſer peu à peu

ſe diſſiper : pour lors ceder au temps, ce ſera vaincre dans la ſuite. Une fontaine dont l'eau a été troublée ne reprend point ſon premier état par une cauſe étrangere ; elle y revient d'elle-même. Il n'eſt point de meilleur parti à prendre pour certains incidens fâcheux, que d'en voir le cours d'un œil tranquille ; ils paſſeront d'eux-mêmes, ſans que nous nous en inquiétions.

MAXIME CXXXIX.

Connoître ſes jours de malheur.

NOus avons tous des jours où rien ne nous réuſſit. Que l'on joüe alors ; on aura beau changer de jeu, la chance ne reviendra pas. Il faut obſerver dès les premiers tours ſi c'eſt un jour de bonheur, ou non ; & ſi l'on a lieu de ſoupçonner que c'eſt un jour de malheur ; que l'on ſonge à ne ſe

pas engager trop avant dans le jeu. L'eſprit a auſſi ces ſortes de viciſſitudes : perſonne n'eſt également habile à toutes les heures du jour: il y a du bonheur à parler juſte,ainſi qu'à bien écrire une lettre. Toutes les perfections & de l'eſprit & du corps dépendent de leur jour & de leur heure : le ſage même peut ſe démentir quelquefois, ou par trop de condeſcendance, ou par un excès de rigueur. Enfin pour réuſſir en quoi que ce ſoit, il faut être dans ſon jour. C'eſt pour cela que tout réüſſit mal en un temps à quelques-uns, tandis qu'à d'autres tout leur réuſſit bien ; ſans qu'il leur en coûte beaucoup : tout ſe trouve comme fait ſous leur main ; leur eſprit eſt dans ſa ſituation favorable ; leur genie eſt dans ſa force naturelle ; leur bonne étoile les conduit en tout : ces jours heureux, il faut les bien mettre à profit, & n'en perdre pas un moment. Après tout, un homme

raisonnable ne jugera jamais définitivement qu'un jour soit heureux ou malheureux précisément à cause d'un bon ou d'un mauvais succès ; car l'un peut venir d'un pur hazard, & l'autre d'un pur contretemps.

MAXIME CXL.

S'attacher au bon dans chaque chose, c'est le propre d'un goût sain.

L'Abeille s'attache d'abord à ce qui est doux, pour en composer son miel, & la Vipere à ce qui est amer, pour en tirer son venin. Il en est de même des goûts ; l'un s'attache au meilleur, & l'autre au pire. Il y a dans tout quelque chose de bon, & particulierement dans un Ouvrage d'esprit qui ne se fait pas sans meditation. Cependant il se trouve de si miserables genies, qu'entre mille perfections ils saisissent un

ſeul défaut, le critiquent, & le publient; Répertoires de tout ce que l'eſprit & le cœur de l'homme peuvent produire de mauvais: Chroniques chargées de notes ſur les défauts du genre humain: leur travail eſt plûtôt un châtiment de leur goût dépravé qu'une preuve de leur eſprit: ils menent une vie malheureuſe, vû que toutes les mauvaiſes choſes ſont leur aliment, & que le fiel eſt leur breuvage. Beaucoup plus heureux eſt le goût des autres leſquels entre mille défauts ſaiſiſſent une bonne choſe, qui leur eſt tombée ſous la main.

MAXIME CXLI.

Ne point s'écouter.

IL ne s'agit pas de ſe complaire en ſoi-même, ſi l'on ne plaît point aux autres: un mépris général eſt la punition ordinaire de la

vaine ſatisfaction de votre-perſonne : car quiconque ſe paye de la ſorte par ſes mains, il devient redevable envers tout le monde. Il ſied toûjours très-mal d'aimer à parler & de s'écouter : ſi c'eſt être fou que de ſe parler ſeul ; ce ſera l'être encore plus, de s'écouter en préſence des autres : ce défaut eſt plus familier aux Grands, qui d'un ton haut racontent toûjours des choſes non communes, ſelon eux, & qui aſſomment par-là ceux qui les écoutent : à chaque parole qu'ils prononcent, ils prétent l'oreille à l'approbation ou à la flatterie ; & mettent ainſi les gens ſages à une rude épreuve. Tous les hommes remplis d'eux-mêmes parlent comme à l'écho ; chaque mot qu'ils diſent, toûjours d'une voix amphathique, ſemble chercher le ſecours d'un ſot inſipide, lequel répéte ce même mot, comme une choſe merveilleuſe.

MAXIME CXLII.

Ne prendre jamais par opiniâtreté le plus mauvais parti ; parce qu'un Antagoniſte a déja pris le meilleur.

SE comporter autrement, c'eſt comme engager le combat, lorſqu'on eſt à demi vaincu : & ce ſera neceſſité de ſuccomber avec honte. Jamais on a bien ſa revenche par une mauvaiſe voie. Ç'a été addreſſe dans votre Antagoniſte de vous prévenir par le choix du meilleur parti ; dans vous c'eſt folie de vouloir le traverſer après coup, en prenant le plus mauvais parti. Cette opiniâtreté de conduite méne bien plus loin, que l'opiniâtreté de paroles : il y a pour le riſque autant de difference entre l'une & l'autre qu'entre agir & parler. C'eſt l'ordinaire

des opiniâtres de n'avoir en vûë ni la verité lorſqu'ils contrediſent, ni l'utilité lorſqu'ils ſoutiennent leur propre ſentiment. Un homme ſenſé ne donne point dans ces travers; il eſt toûjours pour la raiſon qu'il met d'abord de ſon côté; ou qu'il ſçait enſuite y ramener: car s'il a pour adverſaire un extravagant, il n'a qu'a changer d'opinion & embraſſer celle qui y eſt oppoſée, avec laquelle il infirmera encore la ſienne propre: en effet pour ôter à un tel adverſaire ſon avantage, il ne faut qu'en prendre le ſentiment: dès-la, par biſarrerie il l'abandonnera, & par opiniâtreté il tirera l'autre d'embarras.

MAXIME CXLIII.

Ne donner point dans le Paradoxe, pour s'éloigner du vulgaire.

CE ſont ici deux extrêmitez qui aboutiſſent également à nous décrediter. Toute conduite qui ne compatit point avec la ſolidité eſt un genre de folie. Le Paradoxe eſt une certaine illuſion agréable, qui d'abord charme par ſa nouveauté, & par ſa pointe: mais bientôt ſon mauvais ſuccès découvrant l'impoſture, il ne lui en reſte que la honte: c'eſt une eſpece de charlatanerie, & qui eſt la ruine des Etats, lorſqu'on la mêle à la Politique. Ceux qui ne peuvent, ou qui n'oſent s'élever à l'Heroïſme par la voie de la vertu, ſe ſauvent par le Paradoxe: ils font l'admiration des

ſots ; & par contraſte ils relevent le merite veritable des ſages. Le Paradoxe marque un dérangement dans la raiſon , & eſt par conſéquent très-oppoſé à la prudence ; ſi quelquefois il ne porte pas à faux , il appuie du moins ſur l'incertain , au grand riſque des affaires importantes.

MAXIME CXLIV.

Entrer dans les interêts d'autrui, pour y trouver le ſien propre.

CE ſtratagême eſt comme ſûr, pour obtenir ce que l'on ſouhaite. Les maîtres même de la vie ſpirituelle recommandent cette ſainte adreſſe , pour remettre l'homme dans les voies du ciel, qui eſt ſon interêt capital. L'intention ainſi couverte avance bien les choſes ; l'avantage qu'un homme conçoit alors , eſt un attrait qui nous l'attache : il lui ſemble

que ſes interêts vont les premiers; quoiqu'ils ne ſoient que comme un chemin frayé pour parvenir aux nôtres mêmes. Mais, que le début ne ſoit pas bruſque, ſurtout ſi l'on ſoupçonne avec raiſon qu'il y a du riſque. A l'égard auſſi des perſonnes dont le premier mot eſt toûjours *Non*, il convient de cacher bien ſon deſſein, de peur qu'ils ne voyent de la difficulté à nous obliger; principalement ſi l'on preſſent en eux de la répugnance à le faire. Cet avis eſt pour ceux qui ont une grande ſoupleſſe d'eſprit, & qui ſçavent ſe replier ſur eux-mêmes, comme ils veulent.

MAXIME CXLV.

Ne montrer point le mauvais côté.

SI vous le découvrez chacun vous heurtera par-là; & ſi vous vous en plaignez, vous aurez à

essuyer toute la malignité d'autrui, qui nous attaque toûjours par l'endroit le plus sensible à notre foiblesse. Vous aurez beau vous offenser, vous ne ferez qu'augmenter la joye de ceux qui se divertissent sur votre compte. La mauvaise volonté épie toutes les occasions de causer du chagrin, elle lance des traits ausquels on ne sçauroit être insensible, elle essaye mille manieres de piquer toûjours jusqu'au vif. Un homme discret ne s'ouvre jamais sur son mauvais endroit soit personnel, soit hereditaire. Car la fortune même se plaît à frapper où le coup doit être plus douloureux : ses disgraces cruelles taisons-les, ses faveurs taisons-les aussi : les unes afin qu'elles se perdent dans l'oubli ; les autres, afin qu'elles demeurent à l'abri de la critique.

MAXIME CXLVI.

Examiner les choſes.

IL arrive pour l'ordinaire que les choſes ſont tout autrement qu'elles ne paroiſſoient : & lorſqu'on vient à les approfondir, on reconnoît la mépriſe où avoit jetté l'ignorance qui s'en étoit tenüe à l'écorce. Le menſonge ſe montre toûjours le premier en tout, & eſt cru des ſots ſur un bruit populaire qui gagne ſucceſſivement de l'un à l'autre. La verité vient toûjours la derniere, & comme à pas comptez, avec le temps : les ſages lui gardent une oreille, la Providence ayant eu ſoin de doubler en nous la faculté de l'oüie. L'illuſion n'a que de la ſurface, & les hommes ſuperficiels s'y arrêtent d'abord. La verité eſt retirée comme dans un antre profond ; afin de ſe faire rechercher davan-

tage par les gens diſcrets & prudens.

MAXIME CXLVII.

N'être point inacceſſible.

IL n'eſt point d'homme ſi parfait qu'il n'ait beſoin quelquefois du conſeil d'autrui ; & ne vouloir pas l'écouter c'eſt comme un état de folie ſans remede. Le plus capable de ſe paſſer d'avis, doit laiſſer un accès libre à quiconque lui en donne de bons : la ſouveraineté même ne doit pas exclure ici la docilité. Il y a des caracteres incurables ; parce qu'ils ſont inacceſſibles : ces gens-là iroient ſe jetter dans un précipice, que perſonne n'oſeroit les en empêcher. Que l'amitié trouve en nous une entrée facile pour nous conſeiller dans l'occaſion ; qu'un ami puiſſe ſans façon nous avertir, nous réprimander même ; no-

tre propre avantage, son attachement & son discernement éprouvez lui donnent assez ce pouvoir : il ne faut pas l'accorder à tous cette liberté, ni cette autorité sur notre esprit : c'est assez d'un confident, dont on a déja sujet d'estimer les remontrances, & qui comme un miroir fidele nous représente tels que nous sommes pour nous détromper.

MAXIME CXLVIII.

L'art de converser.

C'Est dans la conversation que l'on fait voir ce que l'on vaut. Comme s'entretenir est l'exercice la plus ordinaire de la vie, il est aussi celui qui demande le plus d'attentions : on y perd beaucoup, ou bien on y gagne beaucoup. La réflexion est necessaire pour écrire une lettre ; parce qu'une lettre est une conversation meditée : la ne-

ceſſité de la réflexion eſt encore peut-être plus grande pour la converſation ordinaire ; parce que le merite y paſſe à l'inſtant par l'examen de pluſieurs ; les gens habiles tâtent le poulx à l'eſprit par la langue, pour uſer de cette expreſſion. Auſſi un Sage a-t'il dit : *Parle, ſi tu veux que je te connoiſſe.* Quelques-uns eſtiment que tout l'art de la converſation conſiſte à n'y en avoir pas plus que dans la maniere de s'habiller, laquelle doit être ſimple & aiſée : mais ceci s'entend de la converſation entre amis : car lorſqu'on s'entretient avec des perſonnes qui impriment du reſpect, il faut plus de ſerieux, il faut montrer plus de fonds. Le moyen général de réuſſir dans la converſation, eſt de ſe proportionner au genie & à l'eſprit des autres. Que l'on ne cherche point à critiquer ſur quelques termes, ce ſeroit ſe faire paſſer pour un petit Grammairien :

que l'on affecte encore moins de pointiller sur quelque raisonnement ; tous abandonneroient la partie, & fuiroient votre commerce. Il importe plus de sçavoir parler à propos que de parler éloquemment.

MAXIME CXLIX.

Sçavoir se décharger sur quelqu'un de certains maux inévitables.

C'Est un point essentiel pour ceux qui gouvernent d'avoir comme des boucliers qui les mettent à couvert de la haine ; des gens sur qui rétombent la censure des mauvais succès, & l'odieux des plaintes communes. Se conduire de la sorte, ce n'est pas incapacité, ainsi que la malignité l'interpréte ; c'est une industrie qui passe la portée du vulgaire. Tout ne peut pas réussir ; & on ne peut pas non plus contenter tout le

monde. Il faut donc un homme qui pour prix de ſon ambition ſoit comme un mur d'airain, où tous les coups viennent frapper.

MAXIME CL.

Sçavoir donner du prix à ſes Ouvrages.

CE n'eſt pas aſſez qu'un Ouvrage ſoit bon en lui-même: tous n'en ſaiſiſſent pas, n'en examinent pas ſeulement le fonds; la plûpart ſe rangent du côté de la multitude; parce qu'ils en voyent d'autres le faire. Ce n'eſt pas une mediocre reſſource de l'art que de ſçavoir prévenir en ſa faveur les eſprits; pour cela tantôt on loüe en general un ſujet, car la loüange picque alors la curioſité; tantôt on donne à un Ouvrage un beau nom; autre ſorte d'éloge: mais ce manége ſe doit faire ſans qu'il y paroiſſe la moindre affecta-

tion. Ne travailler que pour les gens d'esprit, c'est une amorce pour tous, parce que tous croyent l'être ; ou bien c'est un aiguillon pour le devenir, à l'égard de ceux qui ne croyent pas l'être, s'il en est de tels. Il ne faut jamais dire de ses Ouvrages, comme une loüange qu'ils n'ont rien que d'aisé & qui ne soit à la portée de tout le monde ; c'est les dégrader, au lieu de les faire rechercher : tous veulent de l'extraordinaire ; il plaît davantage & au goût & à l'esprit.

MAXIME CLI.

Penser d'avance ; aujourd'hui pour demain & même pour plusieurs jours.

LA plus grande prévoyance est d'avoir des heures destinées à prévoir les choses. Il n'est point

d'accidens pour un homme prévenu : il n'est point de détresse pour un homme préparé. Il faut aller au-devant du peril, & ne pas attendre qu'on se noye pour y penser : il faut que par de prudentes réflexions, on se dispose à ce qui peut arriver de plus fâcheux. Le chevet du lit est une espece d'oracle, bien qu'il ne parle pas : dormir sur les choses prévûës vaut mieux que d'être éveillé afin de les méditer. Quelques-uns agissent d'abord, & ensuite ils pensent : c'est-là chercher à se décharger des affaires plûtôt qu'à les finir. D'autres ne pensent ni avant que d'agir, ni après l'avoir fait. La vie doit être toute occupée à penser ; afin de ne s'écarter jamais du droit chemin. La méditation & la prévoyance nous procurent cet avantage, d'anticiper sur notre conduite en tout évenement de la vie.

MAXIME CLII.

Ne nous associer jamais à quiconque peut nous effacer.

UN merite extraordinaire entraîne après lui une estime proportionnée. Il jouëra toûjours le premier rôle, & son collegue n'aura jamais que le second : desorte que si celui-ci reçoit par hazard quelques loüanges, ce ne seront que comme les restes de l'autre. L'astre de la nuit brille tandis qu'il est seul parmi les étoilles ; mais dès que l'astre du jour se montre, ou bien l'autre ne brille plus, ou bien il disparoît tout-à-fait. Associons-nous, non à qui nous efface, mais à qui nous releve. L'artificieuse *Fabulla* sçut paroître belle par la laideur ou par les rides de ses compagnes. Ne vous exposez donc point à figurer avec un grand merite, pour

le ſervir à vos dépens. Il faut rechercher ceux qui excellent, afin de ſe former ſur eux : mais quand on a ſon merite fait, il ne faut ſe meſurer qu'avec ſes ſubalternes en ce point.

MAXIME CLIII.

Eviter de ſucceder à un grand homme ; & ſi on s'y engage, que ce ſoit avec l'aſſurance de le ſurpaſſer.

POur égaler le merite d'un prédeceſſeur, il faut en avoir une fois plus que lui : c'eſt une fineſſe dans le premier que celui qui lui ſuccede le faſſe regretter ; & c'en eſt une auſſi dans le ſecond que celui qui l'a précedé ne l'éclipſe pas. Il eſt difficile de remplir un grand vuide : un homme ſorti d'emploi paroît encore plus parfait qu'il n'étoit ; on ne le rem-

placera pas à égalité de merite, parce qu'il a l'avantage de la primauté ſur ce point-là même. Il eſt donc neceſſaire d'apporter en lui ſuccedant, de plus grandes qualitez ; pour qu'il tombe de la haute eſtime dont il étoit en poſſeſſion.

MAXIME CLIV.

N'être facile, ni pour ajoûter foi aux gens, ni pour compter ſur leur amitié.

LA lenteur à croire ce qui ſe dit eſt la marque d'un jugement mûr & ſolide. Que l'on croye auſſi rarement que le menſonge eſt commun. Quand on s'eſt legérement laiſſé perſuader, on ſe trouve après cela bien confus. Cependant on ne doit pas faire connoître qu'on balance ſur la foi d'autrui, ce qui ſeroit une impoliteſſe, un affront même ; ce

qui feroit accufer autrui ou d'imposture, ou de trop de credulité. Mais ce n'eft pas là le feul inconvenient; car marquer que l'on ne croit pas les autres, eft un indice qu'on eft foi-même un menteur; vû que les deux maux d'un menteur font de ne point croire & de n'être point cru. C'eft prudence dans celui qui écoute de fufpendre fon jugement; & pour celui qui parle, qu'il s'en remette à la foi de fon Auteur. Une autre forte d'imprudence eft de fe livrer trop facilement à l'amitié; car fi le menfonge fe trouve dans les paroles, il ne fe trouve pas moins dans les œuvres; & cette erreur eft bien plus préjudiciable que la premiere.

MAXIME CLV.

L'art de ſe contenir dans les bornes de la raiſon.

QUe la réflexion prévienne s'il ſe peut, une certaine impetuoſité propre du vulgaire : c'eſt ce qui ne ſera pas difficile à un homme prudent. Le premier pas à faire pour ſe régler dans ſon feu, c'eſt de remarquer que l'on ſe paſſionne ; c'eſt-là comme entrer en poſſeſſion de ſoi-même ; afin d'examiner juſqu'où préciſément il eſt neceſſaire d'éclatter : à l'aide de cette réflexion devenuë la maîtreſſe, on ſe préte à ſon gré & l'on met fin à une juſte colere. Il faut s'arrêter à temps & tout-à-coup : c'eſt ce qu'il y a de plus difficile dans la courſe. Se conſerver tranquille dans les fremiſſemens de la paſſion, grande preuve de ſageſſe ? Tout excès dégenere

dégenere de la raiſon ; mais avec la réflexion dominante dont je parle, jamais elle ne ſera foulée aux pieds, jamais on n'en franchira les bornes. Pour dompter une paſſion, comme pour dompter un cheval, il faut aller toûjours bride en main ; on la maîtriſe par ce moyen ; ſans ce moyen on en eſt maîtriſé.

MAXIME CLVI.

Amis de choix.

LE choix des amis doit être l'ouvrage d'un examen judicieux, & ſans aucun égard à leur fortune : ce n'eſt point aſſés que le cœur parle pour eux, il faut que la raiſon les approuve. Ce choix l'un des plus importans de la vie eſt celui qui ſe fait avec le moins d'attention : ſouvent il ſe fait par l'entremiſe d'autrui, & plus ſouvent encore par hazard.

On définit un homme par ses amis : un sçavant ne sympathise point avec des ignorans : car trouver quelqu'un à son gré n'est pas une preuve qu'il soit proprement un ami ; on peut le goûter à cause de ses bonnes manieres ; plûtôt que par estime pour sa capacité. En effet il est des amitiés solides, & il en est de superficielles : celles-ci sont pour les amusemens de la vie ; celles-là sont comme des ressources fecondes en conseils sûrs. Peu d'amis du mérite, beaucoup de la fortune. Un seul ami d'un bon esprit est plus utile que cent autres de la meilleure volonté du monde. Que ce soit donc le choix & non le sort qui décide en cette matiere. Un ami prudent sçait épargner bien des déplaisirs, au lieu qu'un imprudent n'est bon qu'à les multiplier. Souhaiter à ses amis une fortune éclatante, c'est comme souhaiter de les perdre.

MAXIME CLVII.

Ne se pas méprendre en hommes.

IL n'eſt point de pire mépriſe, ni de plus facile que celle-ci. Il vaut mieux être trompé pour le prix que pour la marchandiſe. Il n'eſt rien qu'il ſoit plus neceſſaire d'examiner que le fonds de l'homme. Qu'il y a de difference entre comprendre les choſes, & connoître les perſonnes! la vraie philoſophie eſt de ſçavoir diſtinguer les divers caracteres des hommes; il eſt auſſi neceſſaire pour cela de les étudier que les livres pour devenir ſçavant.

MAXIME CLVIII.

Sçavoir à quoi sont propres les amis.

CEtte science consiste dans un discernement délicat. Entre nos amis, les uns sont bons éloignez, & les autres de près : tel qui n'est pas bon quelquefois pour la conversation l'est pour la correspondance : l'éloignement couvre certains défauts que la présence rendoit insupportables. Il faut trouver dans ses amis, non pas l'agréable seul, mais aussi l'utile & l'honnête. Un ami doit avoir ces qualitez du *Bien*, ou de *l'Etre*, lesquelles sont, d'être un, *Bon & Vrai*; parce qu'il nous tient lieu de tout. Il est peu d'ami de ce caractere ; & faute de les sçavoir choisir, le nombre en paroît encore plus petit. Sçavoir se faire des amis, c'est moins que

de ſçavoir ſe les conſerver : cherchons-les tels que leur amitié puiſſe durer ; & quoique dans ſes commencemens elle ſoit neceſſairement nouvelle, contentons-nous-en dans l'eſperance qu'elle pourra devenir ancienne. Car il eſt vrai que les anciens amis ſont ordinairement les meilleurs, bien que toute autre choſe s'uſe & diminüe de prix avec le temps. Vivre en ce monde ſans amis, c'eſt pis que d'être dans le plus affreux deſert : l'amitié contribuë à la felicité de la vie, & en partage les miſeres : elle eſt une reſſource à la mauvaiſe fortune ; & le ſoulagement d'une ame accablée de ſouffrance.

MAXIME CLXI.

Défauts favoris.

L'Homme le plus parfait ne se défend gueres de certains défauts ; il les épouse même, pour le dire ainsi, ou il les entretient ; on en a dans l'esprit, & de plus grand, à mesure que l'on a plus d'esprit ; ou du moins ils se remarquent davantage : ce n'est pourtant pas que celui qui a ces défauts les ignore, mais c'est qu'enfin il les aime. Deux maux réünis ensemble ; se passionner, & cela pour des défauts. Les défauts sont toujours des taches à la perfection, & choquent autant les autres qu'ils plaisent à ceux qui les ont. Qu'il est beau de se vaincre sur ce point, & de rendre ainsi à ses propres perfections tout leur merite ! On en revient toujours aux défauts ; & au lieu d'applaudir

d'applaudir avec les autres à des choses dignes d'admiration, on s'arrête à une tache qui dépare, à ce que l'on prétend, toutes les belles qualitez.

MAXIME CLXII.

Sçavoir triompher de l'envie & de la haine.

MEpriser l'envie & la haine, c'est peu de chose aujourd'hui; quoique ce soit sagesse: la grandeur d'ame va aujourd'hui plus loin: dire du bien de qui dit du mal, c'est ce qui ne sçauroit être assez loüé. Il n'est point de plus heroïque vengeance que celle de vaincre l'envie, & de l'affliger par la voye même des bienfaits & des belles qualitez qui en sont les sources. Chaque succès d'un rival envié est un coup de poignard pour l'envieux: & la

gloire du premier eſt l'enfer de l'autre. La plus grande punition d'un homme, dit le Proverbe, c'eſt que le bien d'autrui ſe tourne pour lui en poiſon. Autant de fois que les applaudiſſemens ſe renouvellent en faveur d'un rival, c'eſt pour l'envieux ſouffrir la mort autant de fois : il ſe fait ici comme une concurrence entre la réputation perſévérante de l'un & la douleur continuelle de l'autre ; dans l'un la gloire s'immortaliſe, & dans l'autre la punition s'éterniſe en quelque ſorte ; la trompette de la Renommée qui annonce à l'un l'immortalité, annonce la mort à l'autre, qu'elle condamne au deſeſpoir de jamais voir ſon envie ſatisfaite.

MAXIME CLXIII.

Ne s'attirer jamais la diſgrace d'un homme puiſſant par une compaſſion ſterile pour le malheur d'un autre.

LE bonheur des uns eſt communément le malheur des autres : tel ne ſeroit pas heureux ſi pluſieurs même n'étoient pas malheureux. C'eſt le propre des infortunez de gagner l'affection de bien des gens : il ſemble que par cette bienveillance ſterile on croye dédommager des mauvais traitemens de la fortune. Quelquefois même un homme que tout le monde déteſtoit dans la proſperité, tout le monde le plaint dans l'adverſité ; on le voyoit avec un eſprit de vengeance dans l'élevation, & on le regarde avec des yeux de compaſſion dans l'a-

battement. Mais ceux qui ont de la ſagacité s'occupent alors à faire leurs réfléxions ſur les revers de la fortune. Pluſieurs ne vont jamais qu'avec des gens diſgraciez; & celui qu'ils évitoient hier parce qu'il étoit heureux, ils le recherchent aujourd'hui parce qu'il eſt malheureux : il peut y avoir quelquefois en cela de la nobleſſe d'ame; mais l'eſprit de conduite n'y eſt pas.

MAXIME CLXIV.

Jetter comme en l'air quelques paroles.

IL s'agit de tenter comment les choſes ſeront reçûës, & ſurtout celles dont l'agrément & le ſuccès ſont douteux; on aſſure ainſi ſes démarches, & l'on ſe met au large ou pour avancer ou pour reculer; ainſi l'on ſonde la

diſpoſition des cœurs, & on voit ſur quoi l'on peut prudemment compter. Précaution excellente, ſoit pour demander avec honneur une grace, ſoit pour placer avec convenance ſon amitié, ſoit pour gouverner avec ſuccès.

MAXIME CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un honnête homme d'entrer dans un démêlé ; mais on ne gagnera jamais ſur lui qu'il n'y aille pas de bonne guerre. Chacun doit agir ſelon ſon caractere, & non point par celui d'autrui. Une ame loyale ſe diſtingue bien dans un differend : on doit alors ſe défendre pour l'emporter non ſeulement par la force du bon droit, mais encore par la maniere. Vaincre par de mauvaiſes voyes ce n'eſt point un triomphe ; c'eſt une

défaite. La grandeur d'ame fut toujours ſupérieure à tout : elle ſe garde bien d'uſer d'armes défenduës, telles que ſont, par exemple, celles d'une amitié paſſée, contre la haine qui vient de lui ſucceder ; c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſe prévaut jamais des confidences pour ſe venger. Tout ce qui a quelque air de perfidie flétrit la réputation la plus ſaine. La moindre baſſeſſe eſt auſſi incompatible avec les grands perſonnages, que la roture eſt éloignée de la nobleſſe. Ambitionnez cette gloire, que ſi la probité, la généroſité, & la fidélité étoient bannies de tous les cœurs, on les trouveroit ces vertus dans le vôtre.

MAXIME CLXVI.

Sçavoir distinguer un homme qui n'a que des paroles, d'avec celui qui vient aux effets.

C'Est ici la même nécessité, que celle de sçavoir distinguer l'ami de la personne, & l'ami de la fortune : amis bien differens. Quand on ne donne pas de bonnes paroles, & qu'il ne s'ensuit nul mauvais effet, c'est un mal : c'est pis encore, quand on donne de bonnes paroles, & qu'il ne s'ensuit nul bon effet.. On ne se repaît pas de paroles, parce qu'on ne se repaît pas de vent : & on ne se contente pas des honnêtetez qui ne sont qu'une façon polie de tromper. Ce n'est que pour éblouïr les oiseaux qu'on leur fait la chasse au flambeau. Les ames vaines se payent de belles

paroles en l'air. Comme les paroles doivent être des arrhes pour les effets, elles doivent avoir leur valeur. Les arbres qui ne donnent que des feüilles, n'ont point de cœur ordinairement; il faut les distinguer des autres, ceux-ci pour le profit, & ceux-là pour l'ombre.

MAXIME CLXVII.

Se sçavoir aider.

DAns les plus pressantes angoisses de la vie, un grand courage est la meilleure escorte, pour le dire ainsi : & s'il venoit lui-même à s'affoiblir, tous les autres secours de l'ame doivent le ranimer. Les peines diminuent de beaucoup pour quiconque sçait s'aider. Que l'on ne cede pas à l'adversité, elle deviendroit bientôt insupportable. Plusieurs ne s'aident gueres dans la souffrance, & l'augmentent faute de

courage. Celui qui se connoît déja lui-même supplée à sa foiblesse par de fortes réfléxions. Le sage se tire de tout avec honneur, eût-il contre lui & les vents & les étoiles.

MAXIME CLXVIII.

Ne donnez point dans des folies monstrueuses.

LEs étourdis, les présomptueux, les opiniâtres, les fantasques; les hommes infatuez d'eux-mêmes, singuliers, précieux, extravagans; les inventeurs de contes, les faiseurs de paradoxes, les gens de parti; en un mot toutes especes d'hommes qui ont l'esprit ainsi dérangé, sont autant de monstres de folie, autant de monstres d'impertinence. Tout travers dans l'esprit est plus affreux qu'aucun défaut du corps; parce

que le premier défigure la beauté de l'ame, qui eſt d'un ordre infiniment ſuperieur à l'autre. Mais qui corrigera ces folies auſſi communes, qu'elles ſont monſtrueuſes? où la raiſon manque, le conſeil n'a pas lieu; bien loin de faire attention que ces impertinences attirent la riſée du Public, on a la vanité de croire qu'elles en attirent les applaudiſſemens.

MAXIME CLXIX.

Etre plus attentif à ne pas faillir une ſeule fois qu'à réüſſir cent autres fois.

PErſonne preſque ne regarde le ſoleil, lorſqu'il luit; & tous le regardent lorſqu'il s'éclipſe. L'attention du vulgaire n'eſt point à compter les merites, mais à compter les fautes. Les ſcelerats ſont plus connus par les plaintes, que les gens de bien par les élo-

ges. Plusieurs n'ont cessé d'être inconnus que pour avoir failli. Toutes les belles actions du monde ne suffisent point pour effacer la moindre tache. Que l'on ne se trompe donc point ici ; & que l'on sçache que la malignité remarque tout ce qu'il y a de mauvais dans autrui, & rien de ce qu'il y a de bon.

MAXIME CLXX.

User de menage & de réserve en toutes choses.

IL ne faut pas employer à la fois tout son fonds, ni montrer toutes ses forces. En matiere même de science, il doit y avoir une sorte d'œconomie : par-là, le merite double de prix. Que l'on ait toûjours une ressource dans le peril d'une mauvaise issuë : un secours, un corps de réserve fait plus qu'une armée qui seroit aux mains ;

parce qu'il a ſa réputation de valeur à ſoutenir. La conduite de la prudence fut toûjours la précaution : & c'eſt en ce même ſens que ce paradoxe ingenieux eſt très-vrai : *La moitié vaut plus que le Tout*. C'eſt-à-dire, qu'*une moitié du Tout miſe en réſerve vaut plus que le meme Tout ſans œconomie.*

MAXIME CLXXI.

N'abuſer pas de ſon credit.

LEs amis de conſéquence ſont pour les occaſions importantes. Employer un grand credit pour des bagatelles, c'eſt le prodiguer. On garde toûjours l'*Ancre ſacrée* pour le danger le plus preſſant. Si la dépenſe en de petites choſes, eſt exceſſive ; que reſtera-t'il enfin au neceſſaire ? Rien n'eſt au-deſſus d'un ami puiſſant : rien n'eſt plus précieux que la faveur : elle fait tout dans le monde, elle

bâtit, elle détruit, elle donne même l'eſprit, ou elle l'ôte : la fortune envie toûjours aux ſages les bienfaits de la nature, & les récompenſes de la renommée. Il importe plus de ſçavoir conſerver ſes protecteurs que ſes biens.

MAXIME CLXXII.

Ne ſe comprometre pour quoi que ce ſoit avec un homme qui n'a rien à perdre.

LA partie eſt trop inégale dans un compromis, où l'un des deux ne s'embarraſſe de rien, ne hazarde rien, n'a rien à perdre; vû qu'il paſſe même pour avoir perdu toute pudeur : ainſi il s'abandonne tête baiſſée à toutes ſortes d'impertinences. On ne doit jamais expoſer à un pareil riſque ſa réputation, ce tréſor ineſtimable; elle a coûté tant d'années à

acquerir, & on la perdroit en un moment de petite picque. Une mauvaiſe plaiſanterie fletrit une gloire achetée par bien des ſueurs. La conſideration qu'un honnête homme a dans le monde le fait penſer qu'il a beaucoup à perdre; attentif à ſa réputation, il l'eſt à ce qui peut y nuire: comme il ne ſe commet jamais ſans réflexion, il uſe auſſi d'une telle retenuë, qu'elle laiſſe le temps à ſa prudence pour ſe retirer à propos, & mettre ſa réputation à couvert: car en ces rencontres avec l'avantage même, on ne gagne jamais ce que l'on a déja perdu, en s'expoſant à perdre.

MAXIME CLXXIII.

Dans le commerce du monde, & encore moins dans celui de l'amitié, ne soyons point de ces hommes délicats que tout blesse.

IL y a des gens qui rompent aisément avec qui que ce puisse être : ils font voir par-là leur foiblesse : ils se remplissent la tête de mille prétendus griefs : & accablent les autres d'ennui. Espece d'hommes plus sensibles que ne l'est la prunelle de l'œil : on n'oseroit pas leur toucher, soit qu'on le prenne sur un ton badin, soit qu'on le prenne sur un ton serieux. Un rien est assez pour les offenser : car un geste c'en seroit trop : quiconque les pratique doit infiniment s'observer, être attentif à toutes leurs délicatesses, compasser toute sa figure, de peur que la

plus legere negligence à leur égard ne les déconcerte : Hommes uniquement pour eux-mêmes, pleins d'amour propre ; idolâtres de leur petit honneur, auquel ils sacrifieroient tout au monde. La vraie amitié tient beaucoup de la nature du diamant ; elle en doit avoir & la durée & la fermeté.

MAXIME CLXXIV.

Ne se point hâter de vivre.

SÇavoir partager les choses, c'est sçavoir en jouir. Plusieurs ont de la vie de reste ; & du bonheur, il n'en est pas de même ; c'est chez eux une profusion plûtôt qu'un usage raisonnable de leurs jours : ils voudroient bien revenir sur leurs pas, lorsqu'ils se trouvent si avancez dans leur carriere, où ils courent la poste pour user de cette expression : à

la viteſſe ordinaire du temps, ils ajoûtent leur impetuoſité naturelle : ils dévoreroient volontiers en un jour , ce qu'ils pourroient à peine digerer en toute la vie : ils anticipent ſur le bonheur des années à venir, dont ils épuiſent les fonds : en un mot ils vont ſi vite en tout, qu'ils ſe voyent bientôt à la fin de tout. La paſſion de ſçavoir doit être réglée, de crainte qu'on ne ſçache les choſes que très-ſuperficiellement. Il y a plus de jours que de proſperitez. Dans la jouiſſance, de la moderation ; dans l'action de la diligence : une affaire finie eſt une excellente choſe ; un bonheur paſſé, eſt tout le contraire.

MAXIME CLXXV.

L'homme ſolide.

QUand on eſt de ce caractere, on s'accommode diffici-

lement de ceux qui ne l'ont pas. Miſerable avantage d'être élevé au-deſſus des autres, ſans avoir du fonds. Tous ceux qui paroiſſent des hommes ne le ſont pas: il y en a pour le dire ainſi, d'imaginaires qui ne conçoivent que des idées creuſes, & qui n'enfantent que des illuſions: d'autres comme eux chimeriques les accreditent; & l'incertain, parce que l'impoſture leur promet *le beaucoup*, ils le préférent au certain, parce que la verité ne leur promet que *le peu*. Toutes ces imaginations qui n'ont point la raiſon pour fondement, à la fin aboutiſſent mal. Il n'y a que le vrai qui puiſſe donner une vraie réputation; il n'y a que le ſolide qui puiſſe être mis en œuvre avec fruit. Une illuſion a beſoin de pluſieurs autres; c'eſt une eſpece d'édifice conſtruit de chimeres, & cet édifice n'étant bâti qu'en l'air, il faut neceſſairement que tout

tombe. Un projet d'abord mal conçu ne fait pas fortune ; c'eſt aſſez des grandes choſes qu'il promet, pour être ſuſpect. *Qui prouve trop, ne prouve rien.*

MAXIME CLXXVI.

Sçavoir, ou écouter ceux qui ſçavent.

L'Eſprit eſt abſolument neceſſaire dans la vie ; il faut en avoir ou de ſon fonds, ou *d'emprunt.* Il y a bien des gens qui ignorent qu'ils ne ſçavent rien : & bien d'autres qui penſent ſçavoir ce qu'ils ignorent. Certains défauts dont l'ignorance eſt le principe, ſont ſans remede ; car comme les ignorans ne ſe connoiſſent point eux-mêmes, ils ſont bien éloignez de chercher ailleurs ce qui leur manque. Quelques-uns ſeroient habiles, s'ils n'étoient pas perſuadez qu'ils le ſont. Ainſi les oracles

vivans de la sagesse, tout rares qu'ils sont, demeurent oisifs; parce que personne ne les consulte. La consultation ne déroge ni à la dignité, ni à la capacité; elle accredite au contraire l'une & l'autre, lorsque le conseil vient de bonne source. Avant toutes choses, dit le proverbe, disputez bien à l'aide de la raison : afin que le succès après cela ne vous soit pas disputé.

MAXIME CLXXVII.

Eviter la trop grande familiarité dans la conversation.

NOus ne devons ni nous permettre trop de familiarité à l'égard des autres; ni leur en permettre trop à notre égard. Quand on se familiarise on perd bientôt l'autorité que donnoit ou le rang, ou le merite; & cette perte est suivie de celle de l'estime qu'on avoit

pour vous. Les aftres mêmes du firmament fe confervent dans leur fplendeur, en ne fe commettant point, pour le dire ainfi, avec les êtres de ce bas monde. La dignité attire le refpect, & la familiarité, le mépris. C'eft le fort des chofes humaines qu'on les méprife d'autant plus qu'on les eftimoit davantage. En fe familiarifant trop, on fait voir des imperfections que la retenuë couvroit. Il ne faut fe familiarifer avec qui que ce foit, ni avec fes fuperieurs, ni avec fes inferieurs, ni avec de petites gens; à l'égard des premiers, il y a du danger à le faire; à l'égard des feconds, il y a une forte d'indécence; à l'égard des derniers qui font infolens par bêtife, bien loin de croire qu'alors on leur fait honneur, ils croiroient qu'on leur en doit encore de refte. Trop de facilité met comme de niveau avec le vulgaire.

MAXIME CLXXVIII.

Croire ce que le cœur nous dit; & encore plus, lorſque nous en avons éprouvé les effets.

CE que le cœur nous dit, eſt communément un pronoſtic des choſes qui nous importent le plus. Le cœur eſt en ce ſens comme un oracle interieur dont il faut écouter la voix. Pluſieurs ont peri de la maniére qu'ils l'appréhendoient; mais que leur ſervoit de l'appréhender, s'ils n'alloient pas au-devant du mal? Dans quelques-uns le cœur eſt toûjours fidele à les avertir, & à leur montrer le danger; afin qu'ils ſe précautionnent: avantage d'une naiſſance privilegiée. Ce n'eſt pas prudence de ſe préſenter aux maux de la vie pour les recevoir, mais bien de les prévenir, pour en triompher dans le temps.

MAXIME CLXXIX.

La retenuë met comme le ſçeau à l'habileté.

C'Eſt une lettre ouverte qu'un homme qui n'a pas de ſecret. Chez les gens habiles tous les ſecrets y ſont, comme certains monumens curieux en des ſoûterrains inconnus, vaſtes, profonds. La retenuë naît d'un grand empire ſur ſoi : & c'eſt veritablement triompher que de ſe vaincre de la ſorte. Autant de gens à qui nous découvrons notre ſecret, autant deviennent à notre égard comme des ſouverains dont on dépend. C'eſt dans la modération interieure que conſiſte la ſûreté de la diſcretion pour parler. Les dangers de la retenuë, ce ſont les tentatives d'autrui ; c'eſt de contredire un homme pour le tourner de tous les ſens ; c'eſt de lui jetter

quelques paroles qui le picquent, & le fassent sortir de son sang froid : mais alors le sage sçait se contenir plus que jamais. Les choses qui se doivent faire, il ne faut point les dire ; & les choses qui se doivent dire, il ne faut point les faire.

MAXIME CLXXX.

Le dessein d'un rival habile ne doit jamais nous être une régle fixe de conduite à son égard.

UN homme de peu d'esprit ne se réglera point sur les vûës d'un autre qui en a beaucoup ; parce qu'elles sont au-dessus de sa portée ; un homme habile ne le fera pas non plus ; parce qu'il voudra déconcerter le dessein de son rival qu'il a pénétré, & auquel il s'est préparé. Les choses se doivent ici balancer des deux côtés, on

on doit les tourner de l'un & de l'autre ; en telle ſorte qu'on les diſpoſe à deux iſſuës : les ſentimens du même homme ſont variables : que l'on ſe tienne, pour le dire ainſi, dans un équilibre d'eſprit moins attentif, pourtant à ce qui ſera, qu'à ce qui peut arriver.

MAXIME CLXXXI.

Sans mentir, ne pas dire toutes les verités.

RIen ne demande plus de précaution que la verité; le cœur ſaigne, lorſqu'en certaines rencontres, on eſt obligé de la dire: il faut autant de ſageſſe pour la dire que pour la taire. Un ſeul menſonge ôte à la probité tout ſon crédit. Une ſupercherie eſt appellée un manque de bonne foi; & le trompeur eſt qualifié homme faux, ce qui eſt pis. Toutes les veritez ne

ſont pas propres à dire ; les unes parce qu'elles nous regardent, celles-là, parce qu'elles regardent les autres.

MAXIME CLXXXII.

Il eſt d'une prudence neceſſaire au merite, d'avoir un peu de hardieſſe.

IL ne convient point de ſe former une ſi grande idée des hommes, que leur préſence doive faire trembler, quels qu'ils ſoient. Que le courage ne plie jamais ſous l'imagination. Quelques-uns paroiſſent des hommes importans, lorſqu'on n'a nul rapport avec eux ; mais leur commerce diſſipe l'illuſion, bien loin de nous les faire eſtimer. Perſonne ne paſſe la ſphere bornée de l'humanité : tous ont leur défaut ; les uns dans l'eſprit, les autres dans

leur talent même. Le rang donne une autorité apparente, & rarement accompagnée de quelque bonne qualité personnelle : car la fortune balance, compense ordinairement la superiorité du poste par l'inferiorité du merite. L'imagination fait bien du chemin, & se représente toûjours les objets beaucoup au-delà de ce qu'ils sont : elle ne s'en tient pas au réel, elle s'étend plus loin que le possible : c'est à la raison détrompée par tant d'experiences, de la corriger. Il ne sied ni à l'ignorance d'être audacieuse, ni à l'habilité d'être timide. Si une confiance raisonnable est avantageuse à un homme tout simple & tout uni ; combien doit-elle l'être à un homme d'un grand merite, d'une grande capacité.

MAXIME CLXXXIII.

N'avoir point une trop forte attache à son opinion.

TOus les sots sont des entêtez, & tous les entêtez sont des sots: plus leur opinion est erronée, plus leur opiniâtreté est grande. Lors même qu'on a pour soi l'évidence, il est honnête de ceder; les autres n'ignorent pas pourquoi on le fait, & que c'est par pure politesse. On perd plus par une opiniâtreté outrée que l'on ne gagne par un avantage remporté; c'est pousser la rusticité à l'extrême, & non point défendre la verité. Il y a des têtes de fer, que l'on a toutes les peines du monde à convaincre: leur maladie devient irrémediable, quand l'humeur se joint en eux à la prévention; les voilà livrez pour jamais à l'extravagance. C'est au

courage & non pas à l'eſprit qu'il n'eſt point permis de ceder. Cependant il eſt des circonſtances, où ſe rendre, ce ſeroit faire une double perte; l'une du côté de la raiſon qui doit alors prévaloir à tout; l'autre du côté de l'éxecution d'une affaire ſans cela manquée.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point trop ſur le ceremonial.

AUtrefois un Roi même fut publiquement taxé de ſingularité pour affecter le céremonial. Un caractere pointilleux en ce genre eſt ennuyant à la mort. Cependant des nations entieres gardent & exigent le cérémonial juſqu'au ſcrupule. Ces minuties, ſemblables aux petits points du vétement de la folie, ne conviennent qu'à certains idolâtres d'un

honneur qu'ils ſe croyent dû : mais ils montrent bien que leur prétention n'a gueres de fondement; puiſque la moindre choſe eſt capable de le bleſſer cet honneur. Il eſt à propos de marquer du reſpect; mais ſans ſe faire paſſer pour un grand obſervateur de tout le cérémonial. Cependant il eſt vrai d'ailleurs qu'un homme qui ne s'obſerve pas ſur certaines politeſſes doit avoir de grandes qualitez pour en être diſpenſé : car s'il ne faut pas les affecter ces politeſſes, il ne faut pas non plus les mépriſer. En matiere d'égards, trop de délicateſſe eſt la marque d'un petit genie.

MAXIME CLXXXV.

N'exposer jamais sa réputation à une premiere & unique épreuve; parce que si l'on ne réüssit pas le mal est irréparable.

IL est très-ordinaire de manquer une fois, & sur-tout la premiere. On n'est pas toûjours prêt à point nommé : delà le proverbe : *ce n'est pas mon jour*, ou bien *c'est mon jour*. Que l'on fasse donc ensorte que la seconde fois puisse réparer la premiere, si l'on a manqué celle-ci; & si on a réüssi la premiere fois, que ce soit une caution, une assurance pour la seconde. Il faut toûjours aspirer au meilleur & prétendre encore davantage. Les choses dépendent de tant de hazards que le bon succès est un extrême bonheur.

MAXIME CLXXXVI.

Reconnoître toûjours le vice pour vice; quelque autorisé qu'il soit.

SOus quelque magnifique parure que soit le vice, la probité ne le méconnoit point: Une couronne d'or lui ceint quelquefois le front, mais elle ne peut cacher qu'il est de fer: il ne perd rien de sa bassesse, qu'il couvre envain de la noblesse de ses partisans: le vice peut bien être élevé en honneur; mais il ne sera jamais l'honneur même; c'est-à-dire, *la vertu.* La plûpart remarquent assez qu'un Heros avoit tel vice; mais ils ne font pas attention que ce n'étoit point par ce vice qu'il fut un Heros. L'exemple d'un homme extraordinaire est un orateur qui persuade les infamies mêmes. La flatterie a quelquefois affecté jusqu'aux difformitez du corps; mais

les flateurs ne ſongeoient pas que ſi l'on paſſoit au Souverain ces défauts, on les trouvoit affreux dans le ſujet.

MAXIME CLXXXVII.

Faire par ſoi-même tout ce qui eſt de faveur, & tout ce qui eſt odieux le faire par autrui : l'un gagne l'affection, & l'autre met à l'abri de la haine.

IL eſt plus agréable aux grands hommes de faire du bien que d'en recevoir : c'eſt-la le vrai bonheur de leur générosité. Il eſt rare de donner du chagrin, ſans que l'on s'en reſſente, ou par commiſeration, ou par répréſailles. Les cauſes ſuperieures n'agiſſent jamais ſans éloge, ou ſans blâme : que le bien vienne immédiatement d'elles, & que le mal vienne d'une cauſe ſubordonnée. Il

faut avoir des gens ſur qui retombent les coups, qui ſont le mécontentement, les plaintes, la haine. La fureur du peuple ne connoiſſant point la cauſe de ſon mal neceſſaire, s'en prend à celui qui n'en eſt que l'inſtrument; & ainſi le ſubalterne ambitieux porte la peine du maître.

MAXIME CLXXXVIII.

Apporter toujours dans le commerce du monde quelque choſe qui merite d'être loüé.

C'Eſt-là premierement la marque certaine d'un bon goût, d'un goût formé ſur les meilleures choſes, & auquel on peut ſûrement s'en rapporter. Qui ſçait ſentir la perfection, ſçait conſéquemment l'apprécier: il donne matiere à l'entretien, & à l'imitation tout enſemble par les belles connoiſſances qu'il y met en jour:

D'ailleurs ſon procedé eſt auſſi une maniere fine d'attirer des honnêtetez aux perſonnes préſentes qui ont les perfections dont il parle. D'autres au contraire apportent toûjours quelque choſe à blâmer ; & par le mépris des abſens cherchent à flatter ceux qui ſont préſens : ils ne peuvent plaire qu'à des hommes ſuperficiels qui ne pénétrent pas l'artifice de parler ſi mal des uns en préſence des autres. Il y en a quelques-uns enfin dont la maniere eſt d'eſtimer plus une choſe mediocre d'aujourd'hui qu'une excellente du jour précedent. Un homme d'eſprit obſerve ces diverſes façons d'agir dans les deux derniers caracteres : ni l'exageration des uns ne l'étonne ; ni la flatterie des autres ne lui donne de la vanité : il voit que ces ſortes de gens tournent également des deux côtez, qu'ils changent de ſentiment ſelon les perſonnes, & qu'ils s'accom-

modent aux differens endroits où ils ſe trouvent.

MAXIME CLXXXIX.

Sçavoir mettre en œuvre le beſoin d'autrui.

SI la privation d'une choſe eſt jointe au deſir de l'avoir, c'eſt une eſpece de torture pour tirer d'un homme ce que l'on voudra. La privation au ſentiment des philoſophes n'eſt rien : ſelon les politiques, c'eſt tout ; les derniers l'ont mieux connüe que les autres. Il y a des gens qui du déſir d'autrui ſçavent faire un moyen propre pour arriver à leur fin : ils ſe prévalent de l'occaſion, & irritent le deſir par la difficulté de le ſatisfaire : ils eſperent bien plus de la vive ardeur qui accompagne la paſſion, que de la froide indolence qui ſuit ordinairement la poſſeſſion: ils n'ignorent pas que le

désir s'échauffe, à mesure que la résistance augmente. Retenir toûjours les gens dans la dépendance, est un grand art pour parvenir à ses desseins.

MAXIME CXC.

Trouver de quoi se consoler en tout.

LEs gens mêmes les plus inutiles en ce monde ont de quoi se consoler; & c'est de penser qu'éternellement il y en aura comme eux. Il n'est point d'ennui sans quelque honnête ressource: pour ce qui est des sots ils ne manquent pas de consolation; le bonheur les suit partout. Il ne faut qu'être sans aucun merite pour vivre long-temps: un meuble vil & à demi usé sert toûjours; jusqu'à nous lasser même de le voir. On diroit que la fortune porte envie aux hommes les plus necessaires; elle les égale autant

qu'il ſe peut aux plus inutiles ; puiſque le merite des uns eſt condamné à une vie courte ; & que l'inutilité des autres eſt dédommagée par de longs jours. Tous ceux en effet dont la vie importe beaucoup on les voit diſparoître, tandis qu'un homme qui n'eſt bon à rien ou que l'on croit tel, reſte toûjours. La fortune & la mort ſemblent s'accorder enſemble pour oublier un malheureux.

MAXIME CXCI.

Ne ſe payer pas d'une politeſſe exceſſive, laquelle n'eſt qu'un charme trompeur.

QUelques-uns, ſans avoir beſoin d'emprunter l'art de Medée ſçavent enchanter : Il leur ſuffit de ſe préſenter avec un certain air gracieux pour charmer (*j'*entens pour charmer les dup-

pes, les hommes vains qui font grands cas d'un petit honneur, & ſe repaiſſent de belles paroles.) Qui promet tout ne promet rien: une promeſſe n'eſt comme un pas gliſſant, que pour les ſots. La vraie politeſſe eſt un devoir: la politeſſe affectée ou exceſſive eſt une impoſture; une baſſeſſe plûtôt qu'une bienſéance; ce n'eſt point alors la perſonne, mais la fortune que l'on révere; ce n'eſt point dans la perſuaſion de ſes belles qualitez qu'on le flatte, mais dans la vûe des avantages qu'on eſpere de lui.

MAXIME CXCII.

On vit long-temps, quand on eſt d'un eſprit paiſible.

SI nous voulons vivre, laiſſons vivre les autres. Les hommes pacifiques ne vivent pas ſimplement, ils regnent. Il faut enten-

dre & voir, mais se taire. Au jour passé sans dispute succede une nuit tranquille. Avoir une vie & longue & douce c'est vivre pour deux; & c'est le double fruit de la paix de l'ame. Celui-là possede tout qui ne s'inquiéte point de ce qui ne le regarde pas. Il n'est rien de plus déraisonnable que de se faire une affaire de tout : folie égale à celle d'un homme qui s'interesseroit à tout ce qui ne l'interesseroit point, & qui ne prendroit nulle part à tout ce qui l'interesse.

MAXIME CXCIII.

Soyons attentifs aux gens qui sous l'apparence de nos interêts n'ont en vûë que leur propre avantage.

IL n'est point d'autre sûreté contre la finesse que la réflexion. *A un homme d'esprit, un bon entendeur.*

deur. Pour quelques-uns les affaires d'autrui ſont un moyen de faire les leurs propres : ſi l'on n'a pas le ſecret de pénétrer leurs intentions, on ſe trouve tous les jours dans la neceſſité de les ſervir à ſes dépens.

MAXIME CXCIV.

Avoir des ſentimens modeſtes de ſoi-même, ſurtout lorſqu'on n'a point encore d'experience.

TOus conçoivent de hauts ſentimens d'eux-mêmes, & & plus encore ceux qui en ont moins de ſujet. Chacun ſe bâtit en idée ſa fortune & ſe croit un prodige. L'eſperance nous engage inconſidérement, & l'experience qui la ſuit nous laiſſe les mains vuides : ainſi la connoiſſance du réel détrompe l'eſprit chimerique, & fait en même-temps

ſon ſupplice : c'eſt à la prudence d'empêcher ou de corriger de pareils écarts. Quoiqu'il ſoit permis d'aſpirer au meilleur, il faut s'attendre toûjours au pire ; afin de recevoir tranquillement ce qui nous viendra. Il y a de l'art à viſer un peu au-deſſus du but pour y toucher : il y auroit de l'imprudence à vouloir d'abord viſer trop haut pour les emplois ; & c'eſt ici une idée qu'il faut abſolument réformer : la préſomption aveugle ordinairement ceux qui n'ont nulle experience. Comme il n'eſt point de remede plus univerſel contre tous les écarts, que le bon ſens ; chacun doit s'appliquer à bien connoître l'étenduë de ſa ſphere, & de ſon état : alors on pourra régler ſes vûës ſur le réel & ſur le vrai.

MAXIME CXCV.

Sçavoir estimer tout le monde.

IL n'y a personne qui ne puisse être le maître d'un autre en quelque chose : celui-là même qui excelle trouve qui le surpasse. Sçavoir profiter avec chaque particulier, c'est une utile science. Le sage estime tout le monde ; parce qu'il remarque le bon de chacun, & qu'il sçait ce que coûtent toûjours les bonnes choses. Un sot méprise tout le monde ; parce qu'il ignore ce qui est bon, & qu'il choisit toûjours le pire.

MAXIME CXCVI.

Connoître son étoille.

QUique ce soit n'est si dépourvû de merite qu'il n'ait son étoille ; & si l'on est malheureux,

c'eſt parce qu'on ne la connoît pas. Quelques-uns ont un libre accès chez les Princes & chez les Grands, ſans ſçavoir ni comment ni pourquoi; c'eſt à leur deſtinée toute ſeule qu'ils doivent cette faveur; il ne leur reſte plus qu'à s'aider de leur induſtrie: d'autres ne ſont bien venus que chez les ſages: l'un eſt plus agréable à une nation qu'à une autre, & plus goûté dans cette Ville-ci que dans celle-là: on ſe trouve plus content dans un emploi que dans un autre où les avantages ſont égaux, ſont les mêmes à tous égards. Le deſtin tourne les choſes de la maniere & ſelon le temps qu'il lui plaît; c'eſt à chacun d'examiner le ſien; auſſi bien que ſon talent: de cette connoiſſance dépend le bonheur ou le malheur de la vie: après cela néanmoins il faut encore ſçavoir ſeconder & ſuivre ſa deſtinée & ſon genie, s'écarter ſur l'un de ces deux points, ce ſeroit

comme prendre un Pole pour l'autre.

MAXIME CXCVII.

Point de liaison avec les sots.

CE seroit être un sot soi-même, que de ne connoître pas les sots; & ce seroit l'être encore davantage, si on ne les évitoit pas quand on les connoît. Il est dangereux d'avoir avec ces gens-là le moindre commerce; & il est sûrement préjudiciable de les admettre dans sa confidence: leur propre crainte & la crainte d'autrui les contiennent quelque temps: mais enfin ils parleront, ils en feront la folie, qui n'aura été suspenduë que pour éclater davantage. Ces hommes décreditez en quoi peuvent-ils être utiles aux autres? Ils sont les plus miserables créatures du monde: l'impertinence est tellement leur at-

tribut ; que l'une succede toûjours à l'autre dans leur conduite. Après tout, ils ne laissent pas d'être bons à une chose : car quoique l'exemple des sages soit leur fort inutile, le leur ne l'est pas aux sages pour s'instruire & pour se précautionner à leurs dépens.

MAXIME CXCVIII.

Sçavoir se transplanter.

IL y a des gens qui pour être estimez ce qu'ils valent, doivent s'établir ailleurs que dans leur patrie : surtout s'ils ont de grandes prétentions. La patrie est ordinairement comme la marâtre des merites superieurs : l'envie y regne sur ce point, comme dans son élement : on s'y souvient bien plus de la mediocrité d'un compatriote commençant, que de la perfection à laquelle il est ensuite parvenu. Une bagatelle parce

qu'elle vient d'un autre monde est estimée : un petit Ouvrage de verre est quelquefois préferé par la même raison, à un diamant. Tout ce qui est étranger a son prix, soit précisément à cause qu'il est étranger, soit à cause de la perfection qu'on y trouve, ou de celle que l'on y met. On a vû des hommes méprisez dans un coin de leur Province : & après cela élevez en honneur, estimez également de leurs compatriotes & des étrangers : de ceux-ci, parce qu'ils étoient d'un autre païs : de ceux-là, parce qu'ils en étoient éloignez. Un Païen n'adorera pas volontiers sur l'Autel sa Divinité de bois, qu'il aura vûë tronc d'arbre dans son champ.

MAXIME CXCIX.

Sçavoir se produire en homme sage, & non point en homme intrigant.

LE moyen sûr d'obtenir l'estime des hommes, c'est le merite ; & si l'industrie l'a pour fondement, on ne sçauroit manquer de parvenir à sa fin : le merite tout seul n'y suffit pas ; l'industrie toute seule y est un moyen indigne : alors les choses deviennent bientôt si méprisables, qu'on les met avec dédain au rebut. Tout consiste donc ici à avoir du merite, & à sçavoir l'art de le produire.

MAXIME CC.

Avoir toûjours quelque chose à desirer.

ON cesseroit d'être heureux ici-bas dans son bonheur même, si nul desir n'y étoit mêlé. Ce que la respiration est pour la vie du corps, le desir l'est pour la vie de l'ame. C'en seroit assez d'être le maître de tout pour se dégoûter, & s'ennuyer de tout. L'esprit même ne seroit pas content, s'il n'avoit plus rien à apprendre : il lui faut de quoi satisfaire toûjours sa curiosité naturelle. L'esperance entretient le bonheur ; & le rassasiement l'empoisonne. Dans les récompenses, c'est sagesse de laisser toûjours quelque chose à esperer ; tout est à craindre des gens qui n'en attendent plus rien. Triste bonheur que celui qui mettroit

fin ici-bas à tous les desirs, il ne resteroit plus de place qu'à la crainte.

MAXIME CCI.

Tous ceux qui paroissent fous, le sont; & même la moitié de ceux qui ne le paroissent pas.

LA folie s'est toûjours accruë, à mesure que les hommes se sont multipliez sur la terre; & s'il y a quelque sagesse, elle est folie en comparaison de la sagesse d'en-haut. Le plus fou des hommes est celui qui ne croit pas l'être, & qui croit que tous les autres le sont. Pour être sage ce n'est pas assez de le paroître, encore moins de le paroître à ses propres yeux. Le vrai sage est celui qui ne pense pas l'être ni le paroître: un homme qui ne voit point, ne voit pas que les autres

voyent. Bien que le monde ſoit rempli de fous, pas un ne s'aviſe de penſer, de ſoupçonner même qu'il ſoit fou.

MAXIME CCII.

Qui ſçait & parler & agir eſt un homme parfait.

ON ne doit jamais dire que des choſes ſenſées, & ne jamais faire que des actions d'honneur: l'un vient d'une raiſon parfaite, l'autre d'un cœur noble; & de ces deux qualitez une ſuperiorité d'ame en eſt le principe.. Les paroles en comparaiſon des faits ne ſont que comme les ombres dans un tableau, ne ſont que comme les femmes comparées aux hommes pour la force. Il vaut infiniment mieux être le heros que l'auteur d'un Panegyrique: il eſt aiſé de dire, & il eſt

difficile de faire : les actions sont comme le fonds de l'homme, & les sentences en sont comme l'ornement : les grandes actions restent, & les paroles passent : les actions sont les fruits des réfléxions. Les uns ont la sagesse en partage, & les autres le merite propre de l'action.

MAXIME CCIII.

Connoître les qualitez éminentes de son siecle.

IL est peu de ces sortes de qualitez. Il n'y a qu'un Phœnix dans le monde. Un siécle entier fournit au plus un grand Capitaine, un Orateur parfait, un sage : & un Monarque accompli est l'ouvrage de plusieurs siécles. Les qualitez médiocres sont communes pour leur nombre aussi bien que pour leur prix : les qua-

litez ſupérieures ſont rares en tout ſens ; il leur faut le ſouverain dégré de la perfection ; & plus le genre dans lequel elles ſont eſt ſublime, plus il eſt difficile d'y exceller. Pluſieurs ont été nommez des Alexandres, des Céſars ; mais en vain : les ſurnoms ſans les faits ne ſont que comme des ſons de la voix qui ſe perdent dans l'air. Il y a eu peu de Sénéques : la Renommée n'a vanté qu'un Appelle.

MAXIME CCIV.

Se conduire dans ce qui eſt aiſé, comme s'il étoit difficile ; & dans ce qui eſt difficile, comme s'il étoit aiſé.

DAns ce qui eſt aiſé la préſomption peut nous porter à la négligence ; & dans ce qui eſt difficile, la défiance peut nous

ôter le courage. Afin qu'une affaire manque, c'eſt aſſez de la compter pour faite : au contraire la diligence en facilite le ſuccès, que la pareſſe rend enfin impoſſible. A l'égard des entrepriſes extraordinaires, il ſuffit que la choſe ſe préſente faiſable, ſans s'amuſer à la tant examiner ; de crainte que la difficulté qu'on y découvriroit n'en arrêtât l'éxécution.

MAXIME CCV.

Mépris ſimulé & ſage.

C'Eſt une maniere d'obtenir les choſes que de les mépriſer. Ce que l'on cherche, communément on ne le trouve point ; & lorſqu'on ne s'en ſoucie pas, il nous tombe ſous la main, dit le Proverbe. Les choſes d'ici-bas qui paſſent comme l'ombre par rapport aux éternelles, ont encore

cette reſſemblance avec l'ombre; c'eſt qu'elles échappent à ceux qui courent après elles, & qu'elles pourſuivent ceux qui les fuyent.. Le mépris eſt encore la vengeance la plus ſage. Grande maxime de ne ſe venger jamais par la plume, dont les traits demeurent, & ſervent à illuſtrer la jalouſie plûtôt qu'à punir la témérité. Induſtrie baſſe de s'élever contre des hommes en réputation, pour ſe ſignaler par une voye oblique; lorſqu'on ne ſçauroit le faire par la voye directe du mérite: bien des gens ſeroient en effet inconnus, ſi de célébres adverſaires n'en avoient fait nul cas. Il n'eſt point de plus ſage vengeance que l'oubli: par-là, de petits indignes reſtent enſévelis dans leur pouſſiere, & dans leur neant: inſenſez qui prétendent éterniſer leur nom, en mettant le feu aux merveilles du monde.. Le meilleur reméde à la médiſance, c'eſt de

la laiſſer tomber : la relever c'eſt ſe faire tort à ſoi-même : & ſi peu qu'elle ait de fondement, c'eſt ſe décréditer, c'eſt cauſer une joye ſecrete à l'envie : cette ombre même de défaut, bien qu'elle n'obſcurciſſe pas de grandes qualitez, elle en ternit pourtant l'éclat.

MAXIME CCVI.

Il y a par tout un Vulgaire.

CORINTHE même avoit autrefois un Vulgaire : & aujourd'hui il n'eſt point de famille ſur cela privilegiée ; chacune à le ſien que l'on y aperçoit d'abord. Il faut diſtinguer deux ſortes de peuple ou de vulgaire, quoiqu'elles ayent d'ailleurs les mêmes propriétez ; l'une eſt le peuple ou le vulgaire commun, & l'autre eſt le particulier, pire & plus préjudiciable que le premier : ce vul-

gaire séparé pense, parle, décide sur tout en dépit du bon sens : digne éléve de l'ignorance, grand appui des mauvaises choses, & fidele associé de tous les caquets : on ne doit faire attention ni aux discours, ni aux jugemens de ce Vulgaire ; mais il importe de le connoître afin de s'en délivrer ; & de n'être de rien avec lui : car toute impertinence est chose vulgaire, & le vulgaire est un composé d'impertinens.

MAXIME CCVII.

Sçavoir réprimer ses passions.

IL faut être plus maître de soi que jamais en certaines rencontres subites : comme tout mouvement de passion est un pas glissant pour la sagesse, on risque alors de le perdre. Un seul transport de colere ou de joye, peut engager plus avant que bien des

heures entieres de ſens froid & d'indifférence : on s'oublie quelquefois un moment, pour ſe repentir toute la vie. L'intention politique d'autrui éprouve ainſi bruſquement la prudence, pour découvrir un caractere ; elle employe ce ſtratagême inopiné pour tirer les ſecrets de l'ame la plus impénétrable : oppoſez la retenuë à ces ruſes, à meſure qu'elles ſont plus vives. Que la réfléxion eſt neceſſaire pour empêcher qu'une paſſion ne ſe montre ! & que celui-là eſt ſage qui ſçait la tenir en bride ! Un homme qui connoît le danger marche avec beaucoup de circonſpection. Nous laiſſons échapper une parole qui nous paroît ſans conſéquence ; mais celui à qui elle eſt dite, la péſe & en juge autrement que nous.

MAXIME CCVIII.

Ne point mourir de folie acquise.

SOuvent les sages meurent pauvres de prudence, *pour en avoir trop usé*; & les fous au contraire en meurent remplis, *pour n'en avoir jamais fait usage*. C'est mourir de folie que de mourir pour s'être consumé en mille réfléxions inutiles. Ceux-là meurent, parce que les choses les touchent extrémement; ceux-ci vivent, parce qu'ils y sont insensibles : les uns & les autres sont fous; les premiers de mourir pour avoir trop de sensibilité, les seconds en ce qu'ils ne meurent pas, pour n'en avoir point du tout. En un mot les uns meurent, parce qu'ils sont trop bons entendeurs; & les autres vivent, parce qu'ils n'ont point du tout d'esprit. Ainsi, bien que plusieurs meurent de folie, peu de fous meurent.

MAXIME CCIX.

Il y a beaucoup de ſageſſe à ſe défendre de certaines foibleſſes très-communes.

CEs foibleſſes ou ces idées ont un grand empire dans le monde par la maniere dont elles s'y ſont ſucceſſivement introduites. Pluſieurs ſe garantiſſent d'une erreur particuliere, qui ne peuvent ſe défendre d'une erreur commune. C'eſt une choſe générale que nul ne ſoit content de ſon ſort, fut-il le plus avantageux ; & que chacun le ſoit de ſon eſprit, fût-il le plus pitoyable. Tous au mépris de leur propre bonheur, envient le bonheur d'autrui. On loüe aujourd'hui les ſeules choſes d'autrefois ; on loüe dans ſon pays, celles d'un pays étranger. Tout ce qui eſt paſſé eſt meilleur que ce

que l'on voit ; tout ce qui eſt éloigné on le préfere à ce que l'on a chez ſoi. Auſſi fou eſt celui qui qui ſe rit de tout, que celui qui s'afflige de tout.

MAXIME CCX.

L'uſage de la verité.

IL y a du danger à dire la verité : cependant un homme de bien la dira toûjours ; & c'eſt ici que l'art eſt très-néceſſaire. Les habiles Medecins de l'ame ont tenté tous les moyens d'adoucir la verité ; laquelle eſt extrêmement amere ; lorſque ſurtout il s'agit de ramener d'un égarement : la prudence en ces occaſions s'unit à toute la ſoupleſſe imaginable : la même verité bleſſe dans la bouche de l'un, & flatte dans la bouche de l'autre : quand on la dit en préſence de ceux qu'elle regarde, il faut la faire

passer sous le nom de quelqu'un qui ne soit plus : aux esprits pénétrans, un signe leur suffit pour la reconnoître ; après quoi l'on prend le parti de se taire, soit qu'ils l'ayent comprise, ou non : A l'égard des Princes, la verité dans toute son amertume ne les guerit point ; l'art de la leur faire goûter, c'est de la réduire comme en or potable.

MAXIME CCXI.

Dans le Ciel bonheur sans mélange : dans l'enfer malheur sans mélange : en ce monde comme dans un milieu, il y a de l'un & de l'autre.

NOus participons des deux extrémitez entre lesquelles nous sommes. C'est une alternative inevitable que celle de notre destinée, tantôt heureuse & tan-

tôt malheureuſe. Ce monde eſt un zero, un rien ſi on le conſidere ſeul ; mais c'eſt tout ſi on le conſidere par rapport au ciel qui en eſt le terme. Le ſage voit d'un œil tranquille toutes les variations d'ici-bas ; il n'eſt rien de nouveau pour lui. La vie de l'homme eſt comme un tiſſu de divers incidens, dont le dénoüement arrive enfin ; c'eſt à lui de faire en ſorte que ce dénouement lui devienne une heureuſe iſſuë.

MAXIME CCXII.

Se réſerver toûjours certains ſecrets de ſon art.

LEs premiers maîtres ne manquent point d'uſer de cette réſerve à l'égard même de ceux qu'ils inſtruiſent. Il faut toûjours être ſuperieur, toûjours le maître dans ſon art ; & pour cela n'en faire part aux autres qu'avec œco-

nomie. Comme on ne doit point s'épuiser en bienfaits, on ne doit pas non plus prodiguer les enseignemens; de maniere que la ressource en demeure tarie: on conserve par-là sa propre réputation, & l'on retient les autres dans la dépendance. Il faut observer cette maxime dans l'art de plaire & d'instruire, d'avoir toûjours de quoi entretenir l'admiration, & de mener toûjours à la perfection par degrez. Cette même maxime fut toûjours la régle pour se conduire, & pour se distinguer en toute profession, & principalement dans les emplois plus élevez.

MAXIME CCXIII.

Sçavoir contredire.

COntredire sans se hazarder soi-même, mais seulement pour induire les autres à parler, c'est une maniere de tenter délica-

te. Le ſeul maître des paſſions eſt celui qui les ſçait émouvoir.. La lenteur feinte à croire les choſes eſt un moyen pour tirer un ſecret; elle eſt comme la clef pour ouvrir le cœur le plus fermé.. Il faut une extrême dexterité pour ſonder à la fois les affections & les penſées.. Le mépris finement ſimulé d'une parole myſterieuſe, pénétre juſqu'au fond de l'ame, l'excite peu à peu, la picque & l'améne au point de tomber dans un piege ſi artificieuſement tendu.. L'étonnement dans un homme de beaucoup d'eſprit, frappe celui qui parle avec une extrême réſerve, ſurprend ſa prudence, le fait s'expliquer ſur ſa penſée que le premier n'eût jamais decouverte ſans cet étonnement marqué.. Un doute affecté eſt comme la meilleure fauſſe clef dont on ſe puiſſe ſervir pour ſatisfaire ſa curioſité. En matiere de ſciences, c'eſt un art dans un éleve que de ſçavoir contre-

dire son maître : alors celui-ci se trouve en quelque maniere forcé de développer les choses davantage & à fond : car c'est ainsi qu'une petite contestation honnête donne lieu, aux plus utiles instructions.

MAXIME CCXIV.

D'une folie n'en pas faire deux.

POur plâtrer une faute, c'est l'ordinaire qu'on en fasse plusieurs autres. La justification d'une sottise en est une seconde plus grande que la premiere. L'impertinence est comme le mensonge que l'on n'entreprend point de soutenir, sans tomber necessairement dans plusieurs autres. La protection donnée à une mauvaise cause est pire que la cause même. Un mal plus grand que le mal qu'on a fait, c'est de ne s'en pas tenir à celui-ci sans en parler.

La ſuite d'une faute, c'eſt d'être une eſpece de fonds pour pluſieurs. Le plus ſage peut ſans doute faillir, mais une fois & non point deux; mais plûtôt par ſurpriſe, que de ſens froid.

MAXIME CCXV.

Etre en garde contre les gens à double intention.

C'Eſt l'artifice d'un negociateur habile, de donner le change à ſon homme: afin de s'emparer de ſon eſprit. L'eſprit ſe rend, quand il eſt convaincu. On diſſimule ſa vraie intention pour la faire réüſſir; & on ne la met en ſecond lieu dans l'entretien, qu'afin qu'elle ſoit en premier lieu dans l'éxecution: ainſi on aſſure ſon coup à la faveur de l'inadvertance d'autrui. Il ne faut pas s'endormir avec un négociateur ſi attentif à ſon but: ce but

principal que sa dissimulation dérange pour le dire ainsi, il faut que notre discernement sçache le remettre à sa place : il faut que notre précaution observe d'abord avec quel artifice il se conduit; qu'elle remarque tout l'ordre de ses préparatifs comme jettez au hazard, pour insister après cela sur ce qu'il a uniquement en vûe : il nous propose une chose, mais il s'en propose une autre : pour arriver à sa fin, il n'est point de détours que sa souplesse n'invente. Soyez donc attentif à ce que vous lui accorderez : quelquefois il sera bon de lui laisser appercevoir que vous l'avez bien entendu.

MAXIME CCXVI.

S'exprimer bien, ce n'eſt pas ſeulement la marque d'un eſprit net; c'eſt celle auſſi d'un eſprit vif.

QUelques-uns penſent bien & s'expriment mal : ils manquent d'une certaine clarté vive, ſans quoi l'eſprit ne ſçauroit mettre en jour ſes penſées. D'autres remplis de belles connoiſſances, les tiennent preſque toutes comme renfermées en eux-mêmes : bien differens de ceux qui diſent plus encore qu'ils ne ſçavent. Ce que la réſolution eſt pour le cœur, l'expreſſion l'eſt pour l'eſprit; deux grandes qualitez. On applaudit à un eſprit clair; & un eſprit obſcur on le reſpecte parce qu'on ne le comprend pas : un peu d'obſcurité ne ſied pas mal quelquefois, pour

n'être point vulgaire ; mais alors si celui qui parle ne s'entend pas, comment les autres l'entendront-ils ?

MAXIME CCXVII.

Ne point aimer sans reserve, ni haïr sans retour.

N'Ayons point une confiance aveugle en des amis, qui peuvent devenir demain nos ennemis, & nos plus grands ennemis : puisque ces évenemens sont réels, c'est à nous de nous y préparer : il ne faut point fournir à des déserteurs de l'amitié des armes qu'ils tourneroient contre nous avec la derniere fureur. A l'égard des ennemis, qu'ils ayent toûjours un accès libre à la réconciliation ; que cet accès leur soit ouvert par des manieres honnêtes & polies, qui les gagneront à coup sûr. La vengeance satisfaite laisse souvent

après elle de longs regrets. Le plaiſir d'une mauvaiſe action devient le ſupplice de celui qui l'a commiſe.

MAXIME CCXVIII.

Agir toûjours par raiſon, & jamais par entêtement.

L'Opiniâtreté eſt une enflure d'eſprit : fille aînée de l'orgueïl, paſſion qui ne fait jamais rien qu'à contre-ſens. Les gens entêtez tournent tout en une eſpece de petite guerre ; ils ſont à l'égard de la ſocieté civile, comme ces partiſans, ces coureurs dont chaque action, chaque courſe doit leur être un triomphe ſur l'ennemi : ni paix, ni treve avec eux ; ils n'en connoiſſent point. Hommes dangereux, s'ils occupent les premiers emplois ; l'Etat, le Gouvernement ſe partage en factions par leur conduite, & les

ſujets en deviennent les ennemis: ils prétendent diſpoſer de tout à leur guiſe, & que tout réüſſira étant le fruit de leur ſiſtême. Mais dès qu'on vient à découvrir leur eſprit paradoxe, on ſe ſouleve contre eux, on ſe ligue pour renverſer leurs chimeres, & pour les faire échoüer; ils éprouvent mille ſujets de chagrin; & tout le monde agit de concert pour les déſoler. Cerveaux bleſſez; & quelquefois cœurs corrompus. Le moyen de vivre avec ces monſtres à figure humaine? il vaut mieux ſe retirer chez les Antipodes; la barbarie de ceux-ci ſeroit plus ſupportable que la ferocité des autres.

MAXIME CCXIX.

Ne ſe faire point la réputation d'un homme fin ; quòiqu'on ne puiſſe gueres aujourd'hui ſe paſſer de l'être.

SOyez plûtôt prudent que fin. Un procedé uni plaît à tout le monde dans le commerce de la vie ; quoiqu'il s'en faille bien que tout le monde l'ait. Que la ſincerité n'excede pas juſqu'à la ſimplicité, ni la ſagacité juſqu'à la fineſſe. Soyez plûtôt reſpecté pour votre ſageſſe que redouté pour votre ſubtilité. On aime les gens ſinceres ; mais on les trompe auſſi. Que la plus grande fineſſe ſoit de ſçavoir couvrir ce qui paſſe pour être une ruſe. Au ſiecle d'or regnoit la candeur ; en celui-ci, ſiecle de fer, regne la malignité. La réputation d'homme qui ſçait

ce qu'il convient de faire est estimée, & attire la confiance : la réputation d'homme fin, est ambigüe, & porte à la défiance.

MAXIME CCXX.

Se couvrir de la peau du Renard, quand on ne peut se couvrir de la peau du Lion.

SÇavoir ceder au temps, c'est le plus haut point de la prudence. Quand on se retire avec ce qu'on prétend, on ne perd jamais sa réputation. Que l'adresse supplée à la force : qu'un moyen soit substitué à un autre : que l'on aille le grand chemin de la valeur ; ou bien que l'on prenne le chemin dérobé de la ruse : la dexterité a peut-être plus fait que la force ; les sages ont plus souvent triomphé des braves, que ceux-ci des autres. Le mépris suit bientôt celui qui manque sa fin.

MAXIME CCXXI.

Ne point chercher l'occasion de contester & ne la point donner aux autres.

IL y a des esprits faits pour heurter la bienséance, & pour forcer les autres à le faire : Hommes toûjours disposez à quelque incartade : ils se commettent avec un grand air de liberté, mais il ne leur en revient que de la honte ; c'est peu pour eux que cent querelles par jour : leur humeur toûjours à rebours, & leur raison toûjours de travers, leur font tout improuver, & contredire tout le monde. Mais entre ces caracteres d'hommes, ceux-là mettent les sages à la plus rude épreuve, qui ne font jamais rien de bon, & qui trouvent à redire à tout. Qu'il y a de monstres dans le vaste pays de l'impertinence !

MAXIME CCXXII.

Retenuë : preuve ſenſible de prudence.

LA langue eſt comme une bête feroce, que l'on ne remet pas aiſément à l'attache; quand elle s'en eſt une fois débaraſſée : elle eſt comme le poulx de l'ame, par où les ſages & les habiles gens en connoiſſent la diſpoſition ; elle eſt l'endroit auquel ils s'attachent pour tâter les mouvemens du cœur : le mal eſt, que celui qui devroit être alors le plus retenu, l'eſt quelquefois le moins : le ſage ſçait en ces occaſions s'épargner pour la ſuite, de grands embaras, & de grands déplaiſirs ; & fait ſentir en même-tems qu'il eſt maître de lui-même. Il ſe conduit d'ailleurs avec beaucoup de circonſpection : C'eſt un *Argus*, pour obſerver tout avant que d'agir ;

c'eſt un homme ſeul, lequel ainſi que *Janus* équivaut à deux, *pour avancer ou reculer ſans faire un faux pas*.. Momus auroit plus judicieuſement trouvé à redire qu'il manquât des yeux aux mains, *ſymboles des actions*, qu'une petite fenêtre au cœur.

MAXIME CCXXIII.

N'être ſingulier ni par affectation ni par diſtraction.

PLuſieurs ont une ſingularité marquée par des dehors bizarres, leſquels bien loin d'être les belles manieres, ſont des défauts. Le ridicule de leur démarche les diſtingue; mais c'eſt dans le même ſens qu'une difformité ſinguliere au viſage en diſtingue quelques autres. Il ne s'agit pas d'être ſingulier de la ſorte; c'eſt ſe ſingulariſer par une imperti-

mais il faut commencer par le connoître : il ſera vaincu ſi on le connoît parfaitement ; & on le connoîtra parfaitement, ſi on en a l'idée qu'en conçoivent ceux qui le reprennent en nous. Pour ſe rendre maître de ſoi-même, il eſt neceſſaire d'être toûjours ſur ſes gardes : lorſqu'on aura domté cet ennemi capital, tous les autres ſeront aiſément réduits.

MAXIME CCXXVI.

Attention à être obligeant.

LA plûpart des hommes parlent & agiſſent moins ſuivant leur propre diſpoſition que ſuivant celle qu'on a miſe en eux. Pour croire le mal, le témoignage de qui que ce ſoit ſuffit ; parce que le mal ſe croit très-aiſément, quelque incroyable même qu'il ſoit quelquefois. . Tout notre mérite dépend de l'idée d'autrui.

Quelques-uns se contentent d'avoir pour eux la raison ; ce n'est point assez ; la raison a besoin d'aide, & il faut lui en procurer. Souvent il en coûte peu de faire plaisir, & l'on y gagne beaucoup : quelques paroles sont payées par des effets : Il n'est point de si vil instrument en ce monde qui ne soit quelquefois nécessaire, & qu'on ne le trouvât de manque dans l'occasion. Chacun parle de quoi que ce puisse être, selon son affection.

MAXIME CCXXVII.

Ne s'en point tenir à la premiere impression que l'on reçoit.

LE monde est plein de gens si attachez à un premier avis, qu'ils rejettent après cela tous les autres ; & comme le mensonge prend toûjours les devants, la verité n'a plus d'accès chez eux.

Un premier attrait ne doit pas s'emparer du cœur : & une premiere idée ne doit pas s'emparer de l'eſprit : Preuve d'un fonds étroit & borné. Ce ſont des hommes ſemblables à de nouveaux vaſes qui conſervent l'odeur ou bonne ou mauvaiſe de la premiere liqueur qu'on y a miſe : foibleſſe en eux très-pernicieuſe lorſqu'on les connoît ; une induſtrie maligne s'en prévaut, & imprime dans leur eſprit crédule ſes mauvaiſes intentions. Réſervons-nous toûjours l'examen de la choſe qui nous a d'abord été dite : gardons, comme Alexandre le Grand, l'autre oreille pour l'autre partie : laiſſons venir un ſecond, un troiſiéme avis ; s'en tenir au premier, c'eſt une marque d'inſuffiſance, & d'une inſuffiſance même qui reſſemble fort à l'entêtement.

MAXIME CCXXVIII.

N'être point une mauvaiſe langue, & n'en avoir point la réputation.

PAſſer pour être une mauvaiſe langue, c'eſt paſſer pour un diffamateur public. N'ayez point de l'eſprit aux dépens d'autrui, ce qui eſt infiniment plus odieux qu'il n'eſt difficile. Tous ſe vengent d'un médiſant de profeſſion par les mêmes armes qu'il employe contre tous : & comme il eſt ſeul, il ſuccombera ſans doute à la multitude plûtôt, que la multitude à lui. Le mal ne doit jamais être ni un ſujet de contentement, ni un ſujet de commentaire. Un médiſant fut toûjours en horreur : & quoique des hommes graves le mettent quelquefois en jeu, c'eſt par goût pour

ſes plaiſanteries, & non point par eſtime pour ſa perſonne. Qui dit du mal des autres, en entend toûjours dire de lui encore plus.

MAXIME CCXXIX.

Partager ſa vie en homme ſage.

LE partage de notre vie ne doit point être abandonné au gré des occaſions; il faut le faire avec veuë, & avec choix. La vie ſans aucun repos ne ſeroit pas plus ſupportable qu'une longue route ſans aucun logement. Une utile varieté eſt le moyen d'être heureux. La premiere partie de la vie ſera donc employée à s'entretenir avec les morts; c'eſt-à-dire, avec les Livres propres à nous inſtruire: car nous ne devons pas être en ce monde ſans acquerir des lumieres, ſans nous connoître nous-mêmes. La ſeconde partie, on la paſſera avec les vivans;

c'eſt-à-dire, à voyager, & à remarquer tout ce qu'il y a de bon dans chaque païs; car on ne le trouve pas dans un ſeul. Le Pere Univerſel a fait un partage de ſes dons; & une contrée d'ailleurs la plus miſerable, en a quelquefois reçu de grandes richeſſes. La troiſiéme partie de la vie ſera uniquement pour nous: Le ſuprême dégré du bonheur, c'eſt de n'avoir plus qu'à philoſopher: cette philoſophie n'eſt autre choſe, que la méditation de la mort; à laquelle il faut ſouvent penſer, pour bien mourir une ſeule fois.

Der. ch. de l'Hom. Univerſel.

MAXIME CCXXX.

Ouvrir les yeux à temps.

TOus ceux qui voyent n'ont pas les yeux ouverts; & tous ceux qui regardent ne voyent pas. Les réfléxions trop tardives ſont

des ſujets de douleur, & non point des remedes au mal. Quelques-uns commencent à ouvrir les yeux, quand il n'y a plus rien à voir : leur revenu, leur fonds, tout a diſparu pour eux ; avant que d'avoir eu preſque le temps de joüir. Il eſt difficile de faire entendre raiſon à un homme qui ne le veut pas ; & il eſt encore plus difficile de lui faire vouloir une choſe, quand il n'a point de raiſon : ceux qui ſont en commerce avec lui, s'en mocquent ainſi que d'une duppe, & les autres le traitent de même : mais ſourd à tout cela, il perſiſte dans ſon aveuglement : d'ailleurs il ne manque pas de gens qui entretiennent ſa léthargie ; parce que ſon mal fait leur bien. Malheureux le cheval, dit le Proverbe, dont le maître eſt aveugle ; il eſt rare qu'il engraiſſe.

MAXIME CCXXXI.

Ne montrer jamais ſes ouvrages, qu'ils ne ſoient dans leur perfection.

TOutes les premieres ébauches ſont défectueuſes. Or l'idée & le ſouvenir de cette imperfection, laquelle demeure dans l'eſprit, ôtent toûjours quelque choſe du merite à l'ouvrage même, après que l'auteur y a mis la derniere main. Il eſt vrai que le ſpectacle agréable d'un grand tableau, lequel eſt fini, ne nous fait pas néanmoins porter d'abord notre jugement ſur chaque partie qui le compoſe; mais enfin la premiere veuë de cette même peinture remplit ſur le champ notre goût. Toutes choſes avant que d'être ne ſont rien; & lorſqu'elles ne ſont que commencer

à prendre forme, elles tiennent encore beaucoup du rien. Les mets les plus exquis donnent plûtôt du dégoût que de l'appetit, quand on les voit aprêter. Que tout grand Maître dans un Art se garde bien de laisser voir ses ouvrages encore informes; qu'il ne les expose point aux yeux du public, avant qu'ils soient en état d'y paroître : ainsi en usent les peres sages à l'égard de leurs enfans.

MAXIME CCXXXII.

Se prêter au commerce du monde.

On ne doit pas être toûjours à méditer dans son cabinet; il faut aussi un peu d'action, un peu de dehors. Les plus sages sont aisez à tromper; car quoiqu'ils ayent de grandes lumieres, ils ignorent le train commun de la vie : leur application à des objets

jets relevez ne leur permet pas de deſcendre aux choſes ordinaires. Cependant, s'ils ne ſçavent pas ce qu'ils devroient premierement ſçavoir, & ce que tout le monde ſçait, on les regarde avec ſurpriſe, on les prend pour des ſtupides; parce que le grand nombre ne va pas plus loin que l'apparence. Qu'un homme ſage ait donc de la connoiſſance du monde, ce qui lui ſuffit pour n'en être ni la duppe, ni la riſée : qu'il ait le manége abſolument neceſſaire, quoiqu'inferieur à l'érudition, pour faire partie de la ſocieté civile. A quoi ſert toute la ſcience, ſi l'on n'en voit nul uſage? Sçavoir vivre avec les hommes eſt aujourd'hui une grande ſcience.

MAXIME CCXXXIII.

Ne se méprendre point sur les goûts ; afin de ne pas déplaire, au lieu de plaire.

FAute de connoître le caractere des personnes, on leur est à charge par l'endroit même qu'on pense leur plaire. La même chose qui flatte les uns, blesse les autres : ce que l'on regarde comme un vrai service qu'on lui a rendu, l'autre le regarde comme un fort mauvais office : souvent il en a plus coûté pour desobliger quelqu'un, qu'il n'en auroit coûté pour lui faire plaisir : ainsi l'on perd à la fois & sa peine & son bienfait ; parce qu'on n'a pas pris comme le point de vûë pour les faire agréer. On ne peut pas contenter les goûts, si on ne les connoît point : on croit don-

ner une loüange, & cette loüange est une parole offensante: Punition bien dûë à l'auteur d'une pareille méprise. D'autres s'imaginent faire le charme de la conversation par leur beau langage; & ils étourdissent par leur éternel caquet.

MAXIME CCXXXIV.

Ne confiez votre réputation à qui que ce soit, sans qu'il vous engage son propre honneur.

IL faut ici que l'avantage à garder le secret, & le desavantage à le trahir soient communs. Sur l'article de l'honneur, celui d'autrui doit aller de pair avec le vôtre : de maniere que le soin de sa propre réputation, & le soin de la vôtre lui soient également chers. Au reste, une confidence de cette nature ne se doit jamais

faire; mais supposé qu'on la fît; il faut que ce soit avec une telle dexterité, que les précautions équivalent, s'il se peut à la prudence, que le risque soit commun de part & d'autre, & que le confident ne puisse impunément être infidele.

MAXIME CCXXXV.

Sçavoir demander.

IL n'est rien de plus difficile ni de plus aisé, selon les personnes, que de sçavoir demander. Il y en a qui ne peuvent refuser; il ne faut point de détours avec eux. Il en est d'autres dont le premier mot est toûjours *Non* : il faut user d'industrie avec ceux-ci; & étudier l'occasion à l'égard de tous. L'occasion, c'est quelquefois un repas, après lequel un homme se trouve plus guai; quelquefois c'est une conversation

agreable dont il vient de ſortir content ; quelquefois c'eſt une partie de divertiſſement à laquelle il ſe prépare : Momens où l'ame eſt plus diſpoſée à s'épancher au dehors : momens de grace ; à moins que la préſence d'eſprit d'un homme toûjours ſur ſes gardes, ne prévienne l'adreſſe de celui qui vouloit obtenir de lui quelque choſe . . Quand vous voyez qu'un autre a été refuſé, il ne faut point vous préſenter ; on eſt alors déterminé à refuſer tout. Lorſqu'on eſt dans la triſteſſe, vous n'avez rien à attendre . . Commencer ſoi-même à faire plaiſir, c'eſt comme une avance dont on ſera dédommagé ; pourvû qu'on n'ait pas à faire à une ame baſſe.

MAXIME CCXXXVI.

Changer en une grace, ce qui deviendroit une récompense; c'est la maxime de quelques habiles politiques.

UNe diſtinction qui précéde les ſervices eſt l'épreuve des gens d'honneur. Cette diſtinction a deux avantages : d'un côté la promtitude avec laquelle elle ſe fait, oblige bien plus celui qui la reçoit : d'une autre part, la même diſtinction, qui dans la ſuite ſeroit de droit & de juſtice, devient une affaire de faveur & de grace. Maniere fine de changer la nature des obligations : car de cette ſorte, l'obligation des récompenſes dans le ſuperieur, ſe convertit en étroite obligation de reconnoiſſance dans le ſubalterne. Mais cette maxime ne peut

s'obſerver qu'à l'égard des ames bien nées : Diſtinguer d'avance un homme ſans cœur, ce ſeroit plûtôt un frein pour lui qu'un aiguillon.

MAXIME CCXXXVII.

N'avoir point part aux ſecrets de ſon Maître : on croiroit partager des poires, dit un Proverbe, & l'on partageroit des pierres.

PLuſieurs ont péri, pour avoir été des confidens. Un confident eſt comme un meuble incommode dont on ſe défait, après s'en être ſervi. La confidence d'un maître eſt moins une faveur qu'une eſpece d'impoſition pénale. On caſſe un miroir, parce qu'il repréſente la laideur : & on ne voit pas volontiers un homme dont la vûë rappelle les foi-

blesses. Il ne faut jamais devoir trop à personne, encore moins aux Grands : avec eux soyez plûtôt en avance par vos services qu'en reste par leurs faveurs.. Les confidences familieres sont les plus dangereuses de toutes.. Lorsqu'on s'est ouvert sur un secret, on devient comme l'esclave de celui qui le sçait : & cette espece d'esclavage est pour quelques Grands un état violent qui ne peut durer : ils veulent comme racheter leur liberté perduë ; & pour cela, ils fouleroient aux pieds toutes les loix même de la raison. Maxime générale en matiere de secrets ; c'est de ne les entendre ni de les dire.

MAXIME CCXXXVIII.

Connoître la chose qui nous manque.

IL y en a beaucoup qui seroient des hommes accomplis, s'il ne leur

leur manquoit pas quelque chose, non d'essentiel en soi, mais sans quoi pourtant ils ne parviendront jamais au comble de la perfection. On le remarque en effet dans plusieurs, que pour peu qu'ils gagnassent sur eux, ils vaudroient beaucoup. Dans les uns, le manque de serieux fait tort à de grandes qualitez : dans les autres, il leur manque une certaine douceur, que leurs amis mêmes leur souhaiteroient, sur-tout si ce sont des hommes en place : en ceux-ci on voudroit un peu plus d'action ; & en ceux-là un peu plus de phlegme. Tous ces petits défauts, si l'on y faisoit attention, se corrigeroient aisément : les soins continuez forment une habitude équivalente à la nature.

MAXIME CCXXXIX.

Il importe plus d'être un eſprit raiſonnable, que d'être un eſprit ſubtil.

L'Eſprit s'émouſſe, lorſqu'il va plus loin qu'il ne faut; les ſubtilitez ne ſervent communément qu'à lui ôter ſa vigueur : la verité ſolidement établie eſt une voie bien plus ſûre. Il eſt beau d'avoir de l'eſprit ; mais on ne doit pas être comme un Bachelier ſur les bancs : faire de ſi longs raiſonnemens, c'eſt comme ſoutenir une theſe : Il vaut bien mieux avoir un bon jugement, un jugement ſolide qui va ſans écarts, au point eſſentiel.

MAXIME CCXL.

Sçavoir faire l'ignorant.

L'Homme le plus ſage joüe quelquefois ce rôle : car il y a des occaſions, où la plus grande habileté eſt de n'en point montrer. On ſçait bien qu'il ne faut pas ignorer les choſes ; mais il faut en faire l'ignorant à propos. Il importe peu d'être ſage avec les fous, & ſçavant auſſi avec les ignorans : mais il importe de ſe proportionner à la portée de tout le monde : l'ignorant alors eſt celui qui ne s'aperçoit pas qu'on le fait ; & avec quel art on imite parfaitement ſa ſimplicité : c'eſt ſous cette apparence du plus ſimple des animaux que l'on eſt bien reçu d'une infinité de gens.

MAXIME CCXLI.

Entendre raillerie ; mais ne point railler.

C'Eſt s'expoſer que de railler : mais il eſt d'un galant-homme d'entendre raillerie. Dans une occaſion de rire, il y a de la bêtiſe, & quelque choſe encore de plus, à ſe fâcher. Une plaiſanterie où l'on orne à propos la choſe, eſt agréable ; & ne s'en point formaliſer, c'eſt la marque d'un homme de ſens : celui qui s'en trouve picqué donne lieu à la repartie : il eſt & plus convenable, & plus ſûr de ne la pas relever. La raillerie fut toûjours une ſource feconde en veritez les plus grandes : elle demande une précaution & un ménagement extréme ; avant que de railler, il faut ſçavoir juſqu'où peut aller ſe genie de l'homme avec qui l'on veut plaiſanter.

MAXIME CCXLII.

Pourſuivre ſa pointe.

IL y a des gens qui ne font que commencer les choſes, & qui ne les achévent point: ils inventent aſſez, mais ils ne vont point au-delà de l'eſſai: eſprits inconſtans, qui ne parviennent jamais à ſe faire de la réputation, parce qu'ils ne ſuivent rien. Ce même défaut naît en d'autres d'une impatience naturelle; caractere des Eſpagnols: comme au contraire la patience eſt la vertu des Flamands: ceux-ci finiſſent les affaires; avec ceux-là elles reſtent en beau chemin: les Eſpagnols s'épuiſent juſqu'à ſurmonter la difficulté; & ils en demeurent là, contens de vaincre: ils ne pouſſent point une victoire à ſon terme; ils montrent qu'ils le peuvent, mais ils ne le veulent donc pas; &

c'eſt toûjours ici un défaut dans eux, ſoit qu'on l'appelle impuiſſance, ou qu'on le nomme legereté. Si une affaire eſt bonne, pourquoi ne la pas finir? & ſi elle eſt mauvaiſe, pourquoi la commencer? Un chaſſeur habile ne ſe borne pas à faire lever le gibier; il tuë.

MAXIME CCXLIII.

Il ne faut pas être tout-colombe.

QUe l'on ait & la prudence du ſerpent, & la ſimplicité de la colombe. Il n'eſt rien de plus aiſé que d'en faire accroire à un grand homme de bien: on croit beaucoup de choſes, quand on ne ment jamais; & on a beaucoup de confiance aux autres, quand on ne trompe perſonne. Ce n'eſt pas toûjours parce que l'on eſt un ſot qu'on eſt trompé; c'eſt ſouvent parce qu'on eſt un honnête-hom-

me. Deux ſortes de perſonnes ſe ſauvent de l'impoſture ; les uns à leurs dépens ; parce qu'ils en avoient été les duppes ; les autres aux dépens de l'impoſture même, qui eſt la duppe de leur dexterité. Que la ſagacité ſoit auſſi attentive à ſe précautionner, que la ruſe l'eſt à ſurprendre. Ne ſoyez pas tellement honnête-homme, que vous donniez lieu à un autre d'être un mal-honnête-homme : Soyez enfin & colombe & ſerpent : aſſemblage qui bien loin de faire un monſtre bizarre, eſt un prodige digne d'admiration.

MAXIME CCXLIV.

Sçavoir obliger les gens auſquels on devroit être obligé.

QUelques-uns ſçavent ſi bien donner le change, qu'ils ſemblent accorder une grace dans le temps même qu'ils la reçoivent.

Hommes fins & deliez qui honorent en demandant: & qui font, trouver à autrui sa gloire dans leur propre interêt: ils tournent les choses de façon que l'on diroit que les autres en les obligeant ne font que leur devoir: par une adresse singuliere, ils substitüent celui qui est obligé, à la place de celui qui oblige; ou pour le moins ils font qu'on ne sçait pas trop lequel est le redevable: à prix de loüanges ils ont de leur côté le solide, & font honneur selon eux, lorsqu'ils veulent bien témoigner qu'une chose leur feroit plaisir: ils picquent la politesse d'autrui par l'idée d'un devoir pour elle, lequel devroit être un sujet de reconnoissance pour eux: meilleurs pour la politique * que pour la morale; ils renversent ainsi l'ordre naturel des devoirs. Grande dexterité

* *Le texte dit* : Meilleurs politiques que bons grammairiens, ils changent l'obligation active en obligation passive.

ſans doute; mais c'en ſeroit encore une plus grande de la découvrir, & de rompre un marché ſi injuſte en rendant à ces politiques honnêteté pour honnêteté, & en demeurant par-là chacun ſur ſon gain.

MAXIME CCXLV.

C'eſt la marque d'un genie ſuperieur d'abandonner quelquefois les idées communes, & d'en avoir de particulieres.

On ne doit pas faire grand cas des gens qui n'ont jamais rien à objecter : c'eſt moins en eux une preuve d'affection pour autrui, que d'amour pour eux-mêmes : bien loin d'être touché de leur complaiſance, & de leur en ſçavoir bon gré; il faut la deſapprouver en ſecret. Que l'on regarde comme un avantage d'être critiqué de quelques-uns; & en-

core plus de ceux qui parlent mal de tous les honnêtes gens : Que l'on ſe voye à regret généralement applaudi de tout le monde ; c'eſt ſigne que bien des choſes nous manquent : car la perfection n'eſt remarquée que par le petit nombre.

MAXIME CCXLVI.

Ne point faire des excuſes ; lorſqu'on ne les demandoit pas ; & lors même qu'on les demande, c'eſt une ſorte de délit de les outrer.

NOus excuſer ſans qu'on demande que nous le faſſions, c'eſt nous accuſer ; c'eſt avertir la malignité humaine de nous croire coupables ; comme ſe faire ſaigner quand on ſe porte bien, c'eſt avertir en quelque ſorte, la maladie de venir. Un excuſe antici-

pée réveille un ſoupçon aſſoupi : & un homme prudent ne doit jamais donner à connoître qu'on le ſoupçonne ; ce ſeroit chercher à ſe rendre coupable : alors il doit ſeulement être attentif à démentir le ſoupçon par la probité de ſa conduite.

MAXIME CCXLVII.

Sçavoir un peu plus, & vivre un peu moins.

BIen des gens ſont dans une opinion toute contraire à cette maxime : Un doux loiſir, diſent-ils, vaut mieux que l'embaras des affaires : Nous n'avons rien en propre que le temps, dont joüiſſent ceux mêmes qui n'ont pas où loger: Malheur égal de perdre des années précieuſes à des fonctions ou mechaniques ou relevées : Il ne faut ſe charger ni des hauts emplois, ni de l'envie ;

ſciences, il faut de l'ordre & de la méthode.

MAXIME CCL.

Quand devons-nous prendre les choſes à contreſens? c'eſt lorſqu'on nous parle dans un eſprit de malignité.

AVec certaines gens il faut entendre tout le contraire de ce qu'ils diſent: leur *Oüi* eſt leur *Non*, & leur *Non* eſt leur *Oüi*: Mépriſer une choſe, cela ſignifie qu'on l'eſtime; on ne la dégrade dans l'idée des autres, que parce qu'on la deſire pour ſoi. Ce n'eſt pas toûjours loüer que de dire du bien; puiſqu'en effet quelques-uns, afin de ne pas loüer les bons, loüent auſſi les méchans: & ne reconnoître perſonne pour méchant, c'eſt ne reconnoître perſonne pour bon.

MAXIME CCLI.

Mettre tout en œuvre de ſon côté, comme ſi l'on n'attendoit rien du Seigneur : & attendre tout du Seigneur, comme ſi l'on ne faiſoit rien de ſon côté.

CEtte Maxime eſt d'un grand Maître : elle n'a pas beſoin de Commentaire.

MAXIME CCLII.

N'être ni tout pour ſoi-même, ni tout pour les autres.

C'Eſt une miſerable ſervitude de n'être que pour ſoi-même, ou bien de n'être que pour les autres. Quand on n'aime que ſoi, il s'enſuit naturellement que l'on rapporte tout à ſoi : on

ne ſçait ce que c'eſt que ſe gêner en quoi que ce ſoit ; ce que c'eſt que ſacrifier la moindre de ſes commoditez ; on ne rend ſervice à perſonne : on compte tranquillement ſur ſa fortune ; & cet appui vient ſouvent à manquer. Il convient de ſe prêter quelquefois aux autres ; afin que les autres auſſi ſe prêtent à nous.. Dans un emploi public, on doit être l'eſclave du public ; ou bien il faut renoncer à l'emploi comme on fait à ſon devoir, dira la *Vielle à Adrien*.. Pluſieurs ſont uniquement pour les autres (car la folie ne connoît point de milieu) & celle-ci eſt bien pitoyable : Alors on n'a pas un ſeul jour à ſoi ; pas une ſeule heure dans la journée : l'excès va ſi loin ſur ce point, qu'un des hommes de cette eſpéce fut autrefois appellé : *L'Homme d'affaires du genre humain* : le bon ſens même de ces gens-là eſt tout pour autrui ; ils ſçavent parfaitement

tout

tout ce qui regarde les autres, & ils ignorent absolument tout ce qui les regarde eux-mêmes. Un homme d'attention doit sçavoir que personne ne le cherche lui-même, mais que chacun cherche son propre interêt dans lui, & par son moyen.

MAXIME CCLIII.

Ne se rendre pas trop intelligible.

LA plûpart n'estiment pas beaucoup ce qu'ils entendent, & révérent ce qu'ils ne comprennent pas. Pour que les choses soient estimées elles doivent coûter : on vaudra donc beaucoup, quand on ne sera pas trop entendu. On doit toûjours dans sa maniere de penser se montrer superieur à celui avec qui l'on traite ; mais, que l'on se proportionne pourtant au sujet, plûtôt que d'en passer tout-à-fait la sphé-

re. Quoique le ſeul bon ſens en tout ſoit du goût des eſprits judicieux ; il faut du ſublime pour une infinité d'autres ; en les occupant ainſi à comprendre, on ne leur laiſſe guere le moyen de critiquer.. Combien de gens loüent une choſe, ſans en pouvoir dire la raiſon, quand on la leur demande ? c'eſt que tout ce qui eſt obſcur, ils le reſpectent comme un myſtere ; & ils l'exaltent après l'avoir entendu loüer.

MAXIME CCLIV.

Un mal n'eſt pas à negliger, quelque petit qu'il ſoit ; parce qu'il ne vient jamais ſeul.

LEs maux & les biens auſſi ſe ſuivent les uns les autres, par une ſorte d'enchaînement : ceux-ci viennent ordinairement aux plus heureux ; & ceux-là aux plus

malheureux : c'eſt pour cela que l'on fuit les derniers, & que l'on s'attache aux premiers. La colombe même avec toute ſa ſimplicité s'adonne volontiers au colombier le plus apparent. Tout manque à la fois à un malheureux ; il ſe manque à lui-même ; il n'a plus de raiſon, il perd l'eſprit. Il ne faut pas réveiller l'adverſité, quand elle dort. C'eſt peu de choſe que le pied gliſſe ; mais un précipice affreux ſe trouve après ce faux pas, ſans ſçavoir ce que l'on deviendra. Comme nul bien au reſte, n'eſt en ce monde au ſouverain degré ; nul mal n'y eſt non plus à ſon dernier comble : Pour le mal qui nous vient du Seigneur, la patience ; pour celui qui nous vient des creatures, la prudence.

MAXIME CCLV.

Sçavoir faire du bien avec réserve, & à diverses fois.

IL ne faut faire du bien à qui que ce soit, jusqu'à le mettre hors d'état d'en recevoir davantage. Qui donne trop, ne donne pas, il aliene son droit: on ne doit jamais épuiser la reconnoissance, pour user de ce terme; un homme devenu par-là comme insolvable, rompt toute relation avec vous. En effet, pour perdre des gens qui vous sont maintenant attachez, c'est assez qu'ils vous ayent un jour de trop grandes obligations; afin de ne vous en point tenir compte, ils se retirent, & de débiteurs envers vous, ils deviennent vos ennemis. L'Idole voudroit ne paroître point devant le Sculpteur dont elle est l'ouvrage: & une créature ne sçauroit souf-

frir la vûë de ſon bienfacteur. Le grand art de faire du bien, c'eſt qu'il en coûte peu, & que ce peu on le déſire avec ardeur ; afin qu'on l'en eſtime davantage.

MAXIME CCLVI.

Etre toûjours en garde & à l'épreuve contre toutes eſpéces d'impertinens.

ON rencontre partout des impertinens, & de tous les genres ; des impolis, des entêtez, des préſomptueux : il eſt de la prudence de n'entrer jamais en lice avec de telles gens : Que l'on ſoit chaque jour attentif à s'armer ſur cela d'une ferme réſolution ; & l'on rendra inutiles tous les traits de l'impertinence : Il ne faut point ici s'expoſer, ſi l'on veut mettre ſa réputation à couvert des riſques ordinaires. Un homme bien pour-

vû de sagesse ne sera jamais aux prises avec des fous. La societé civile est comme une mer dangereuse & pleine d'écueïls pour la réputation; l'art d'Ulysse y est necessaire; consultons-le; un détour adroit est une ressource sûre: mais par-dessus tout, que l'on prenne toûjours les choses en galant-homme; c'est l'unique voye abregée pour se tirer d'affaire.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à une rupture; la réputation en souffre toûjours de fâcheuses atteintes.

IL n'est point d'homme qui n'ait ce qu'il faut pour être un ennemi; pour être un ami, ce n'est pas de même. Il y en a peu qui puissent faire du bien; & presque tous peuvent nuire: l'Aigle que Jupiter même protége, n'est pas

tranquille ſur ſon differend avec l'Eſcarbot. Au premier ſignal d'une rupture déclarée, de faux amis qui en attendoient le moment, attiſent le feu de la diviſion : ce ſont ces prétendus amis qui deviennent alors les pires ennemis : ils rejettent ſur les défauts d'autrui, la faute qu'eux-mêmes avoient faite dans le choix de leur liaiſon. Pour ce qui eſt des ſpectateurs de la rupture, chacun d'eux en parle comme il penſe, & penſe comme il lui plaît: on accuſe également les uns & les autres, ou d'un manque de prévoyance au commencement, ou d'un manque de conſtance vers la fin ; mais toujours d'un manque de prudence. S'il s'agit d'une ſéparation qui ne ſe puiſſe éviter ; qu'on la rende au moins excuſable ; que l'on s'y diſpoſe peu à peu par le refroidiſſement, & qu'on ne la bruſque point par un coup d'éclat : Ici convient cette ſentence : *Une belle retraite fait honneur.*

MAXIME CCLVIII.

Avoir un ſecond avec ſoi, lequel aide à porter le faix des miſeres.

NE ſoyez jamais ſeul ; encore moins dans les riſques ; ce ſeroit prendre ſur vous toute la haine. Quelques-uns croyent ſe diſtinguer davantage par un pouvoir unique & général : & ils s'attirent toutes les plaintes. Il faut donc avoir quelqu'un ſur qui retombe le fardeau, ou qui le partage : ni la fortune bizarre, ni le capricieux vulgaire ne ſe ſoulevent pas ſi aiſément contre deux. Un Medecin homme d'eſprit, lequel s'eſt trompé de la vie à la mort, ne manque pas d'en appeller un autre qui ſous le titre de conſultation, l'aide à porter le cercueïl. Que la charge & la peine ſoient partagées ; le mal double pour un ſeul, & n'eſt pas ſupportable.

MAXIME CCLIX.

Prévenir les torts, & les tourner en avantages.

IL y a plus de ſagacité à prévenir les torts qu'à s'en venger. Il faut être bien adroit pour changer en un confident celui qui devoit être un adverſaire ; pour changer en défenſeur de notre réputation celui qui ſongeoit à la détruire. Que c'eſt une choſe importante de ſçavoir être obligeant ! la reconnoiſſance eſt par-là ſubſtituée à la place du tort dont on étoit menacé. C'eſt veritablement ſçavoir vivre que de convertir en des hommes qui rendent de bons offices, ceux qui n'en euſſent rendu que de mauvais. Que l'on ſçache donc transformer de la ſorte en bienveillance la mauvaiſe volonté même.

MAXIME CCLX.

Vous ne ſerez ni tout à qui que ce ſoit, ni qui que ce ſoit ne ſera tout à vous.

NI le ſang, ni l'amitié, ni les plus grandes obligations ne peuvent ici prévaloir : la diſtance eſt extrême entre tout cela, & livrer ſon cœur ou ſa liberté. L'union la plus intime admet quelque reſtriction, qui ne bleſſe nullement les loix de la plus parfaite amitié : Un ami a ſon ſecret qu'il ſe réſerve : un fils même n'a-t-il pas le ſien par rapport à ſon pere? Mais on fait aux uns un myſtere de certaines choſes que l'on communique aux autres ; & au contraire on communique aux premiers certaines choſes dont on fait myſtere aux derniers : ainſi l'on s'ouvre ou l'on ſe cache ſur

tout ſelon la conduite des autres à cet égard.

MAXIME CCLXI.

Ne perſiſtez point dans une faute.

UNe faute faite devient à quelques-uns une ſorte d'engagement à la ſoutenir : il leur ſemble qu'il y a de la fermeté d'eſprit à ne point revenir ſur ſes pas, quand on s'eſt une fois égaré : la raiſon leur reproche aſſez leur erreur : ils n'en veulent pas moins ſe diſculper devant les hommes : ils réüſſiſſent ainſi à faire paſſer pour une extravagance ſuivie, une faute qui n'avoit d'abord été qualifiée qu'inattention. Une promeſſe en l'air, ni une réſolution vague ne ſont point des engagemens ſérieux : & c'eſt néanmoins pour de ſemblables ſujets que l'on perſevere dans ſa ſottiſe, que l'on montre de plus en plus

ſa petiteſſe d'eſprit, & que l'on s'opiniâtre à être un fou conſtant.

MAXIME CCLXII.

Sçavoir oublier.

IL y a plus de bonheur encore que d'art à oublier. Les choſes qui ne ſont bonnes qu'à oublier, ſont juſtement celles dont on ſe ſouvient le mieux : la mémoire non ſeulement nous abandonne au beſoin, telle eſt ſa dureté ; mais elle ne nous manque point pour des choſes hors de propos, telle eſt ſon extravagance : elle eſt diſerte ſur tout ce qui peut nous affliger ; & laconique ſur tout ce qui pourroit nous conſoler. L'oubli d'un mal y eſt ſouvent le ſeul remede ; & l'on oublie ce remede. Il faut, pour m'exprimer de la ſorte, façonner notre mémoire à de meilleurs uſages ; car notre bonheur ou no-

tre malheur dépendent extrémement d'elle. J'excepte ici certains caracteres qui vivent toûjours contens d'eux-mêmes ; dans leur état d'imbécillité, ils joüissent d'une félicité ſans mêlange.

MAXIME CCLXIII.

Ne poſſeder point en propre, bien des choſes qui ne ſont que pour l'amuſement.

NOus joüiſſons plus de certaines choſes qui ſont à autrui, que ſi elles étoient à nous : le premier jour eſt pour le proprietaire, & tout le reſte du temps pour les étrangers : ceux-ci joüiſſent doublement de ces ſortes de choſes ; ils n'en appréhendent point la perte ; & elles conſervent à leur égard le goût de la nouveauté. La privation de quoi que ce puiſſe être, nous le fait trouver

excellent : l'eau même de la fontaine de notre voisin nous semble du nectar. Outre que la possession des choses dont il s'agit, diminuë le plaisir, elle augmente encore le chagrin ; soit qu'on les prête, ou qu'on ne les prête pas. On se fait toûjours plus d'ennemis, que l'on ne fait de gens reconnoissans.

MAXIME CCLXIV.

N'avoir point des jours de dérangement.

LE hazard, pour le dire ainsi, se plaît à surprendre ; il neglige, ce semble, mille occasions ; afin de nous trouver en défaut : l'esprit, la sagesse, la valeur doivent être toujours à l'épreuve ; de crainte que l'heure de leur sécurité ne soit celle de leur décri. La vigilance manque presque toujours, lorsqu'elle seroit le plus

necessaire : l'inattention est comme le piege que l'on offre soi-même pour sa perte. Aussi, c'est la finesse de l'attention d'autrui de prendre à l'improviste le merite pour l'examiner en toute rigueur & l'apprécier. On connoît déja les jours de montre & de faste ; mais on y dissimule d'abord avec art son attention : après quoi revient un de ces mêmes jours, auquel les gens ne sont point sur leurs gardes, & on le saisit pour approfondir ce qu'ils valent.

MAXIME CCLXV.

Sçavoir hazarder des sujets.

UNe entreprise risquée dans l'occasion, a souvent fait un grand homme ; ainsi qu'un danger pressant fait un bon nageur : de cette sorte plusieurs ont découvert leur valeur & leur capacité qui auroient resté dans les

ténébres, si l'occasion ne les en avoit tirés. Le péril est un aiguillon de la gloire : & une ame noble en des hazards d'honneur fait plus que mille autres. La Reine Isabelle de Castille eut au souverain dégré comme toutes les autres grandes maximes, celle de mettre des sujets dans l'occasion: le grand Capitaine dût son surnom à cette faveur de politique, & sa gloire immortelle fit ensuite plusieurs grands hommes par le même moyen.

MAXIME CCLXVI.

N'être pas méchant, pour n'être que bon.

On est méchant à force d'être bon ; lorsqu'on n'est jamais fâché de quoi que ce soit. Les gens insensibles à ce point sont-ils des hommes ? Ce caractere n'a pas toujours sa racine dans l'in-

dolence ; il l'a ſouvent dans l'incapacité. Un ſentiment bien marqué quand il faut, eſt l'acte d'un homme : les oiſeaux ſe mocquent bientôt de la figure d'un épouvantail. Il eſt d'un bon ſens de mêler la ſeverité à la douceur ; la douceur toute ſeule n'eſt que pour les petits enfans & les imbecilles. Il eſt bien triſte de s'avilir ſoi-même pour n'être que bon, par inſenſibilité.

MAXIME CCLXVII.

Paroles gracieuſes, jointes à une noble affabilité.

UNe parole déſobligeante perce le cœur, comme une fleche le corps. Une paſtile embaûme toute la bouche. C'eſt un grand talent dans la vie, de ſçavoir vendre de l'air : preſque tout s'y paye avec des paroles ; elles ſuffiſent à l'impoſſibilité même.

On négocie avec de l'air pour de l'air; & quand c'eſt un ſuperieur qui en donne, on s'en repaît long-temps.... Il faut toûjours avoir de l'affabilité de reſte; afin que les paroles s'en reſſentent: ceci ſied bien aux ennemis mêmes, les uns à l'égard des autres. L'affabilité eſt le grand moyen de ſe rendre aimable.

MAXIME CCLXVIII.

Que le ſage faſſe dès le commencement, ce que le fou ne fait qu'à la fin.

LE fou fait la même choſe que le ſage; le temps ſeul les differencie: celui-ci agit à propos, & l'autre après coup. Un homme qui bruſquement ſe monte d'abord l'eſprit à rebours, continuë en tout de la même façon; il prend tout à contre-ſens, la

gauche au lieu de la droite, les pieds au lieu de la tête : en un mot tous ses procedez sont autant de travers : la seule ressource qui lui reste alors, c'est de faire enfin par force, ce qu'il auroit pu faire de gré. Mais le sage se tourne d'abord à ce qu'il convient de faire, & s'en acquitte après cela avec plaisir, & avec honneur.

MAXIME CCLXIX.

Tirer tout l'avantage de son merite nouveau.

TAnt que la nouveauté du merite subsiste, il est estimé. La nouveauté plaît ; à cause de la varieté, qui est une sorte de rafraîchissement pour le goût. On prise plus un mediocre merite qui ne fait que de naître, qu'un merite superieur auquel on est accoûtumé. Les plus grandes qualitez

s'usent & vieillissent enfin. La gloire de votre nouveauté ne durera gueres ; bientôt on n'y fera plus d'attention. Ne négligez donc rien dans cette premiere fleur d'estime ; tirez-en au plûtôt tout le fruit que vous pouvez prétendre, avant qu'elle passe. Dès qu'on commence à se rallentir sur un merite récent, on ne tarde pas à se refroidir tout-à-fait ; le dégoût par l'habitude de le voir succede à l'agrément de la nouveauté. Tout a eu son tour, & tout a disparu.

MAXIME CCLXX.

Ne pas condamner tout seul, ce qui plaît à bien des gens.

DEs qu'une chose est goûtée de tant de personnes, il faut qu'elle ait du bon ; & quoiqu'on ne s'explique peut-être pas sur cela, enfin on est content. La

ſingularité eſt toûjours odieuſe ; & ſi elle porte à faux, elle eſt ridicule ; par-là on ſe fait plus de tort à ſoi-même qu'à la choſe ; on demeure ſeul abandonné à ſon mauvais goût. Si l'on ne ſçait pas diſcerner le bon : que l'on diſſimule ſon inſuffiſance, ſans condamner à la boullevûë : car l'ignorance eſt aſſez la ſource du mauvais goût. Ce que tout le monde dit, eſt ; ou l'on veut qu'il ſoit.

MAXIME CCLXXI.

Qu'un homme mediocre dans ſa profeſſion, s'en tienne toûjours au plus ſûr : s'il ne paſſe pour un eſprit tranſcendant, il ſera du moins eſtimé un eſprit ſolide.

UN homme qui ſçait beaucoup, peut prendre l'eſſor,

présent, ils ne font que pronostiquer sans cesse le mal possible.. Un homme passionné parle toûjours un langage different des choses ; c'est la passion & non point la raison qui parle en lui : tous en usent ainsi selon leur disposition personnelle, ou leur humeur ; & jamais selon les régles de l'exacte verité. Il faut sçavoir développer la fausse répréséntation de l'homme ; & par l'assemblage de tous les traits connoître le fond de son ame : étudiez le caractere de celui qui rit toûjours sans sujet, & de celui qui ne rit jamais à faux : soyez sur la réserve avec un homme qui questionne sans cesse, comme avec un étourdi, ou un espion.. Communément, il n'y a pas trop à compter sur certaines gens d'une figure bisarre & sinistre : comme la nature les a outragez, ils se vengent pour l'ordinaire de cet affront, en la deshonorant à leur tour..... La beauté

beauté ſinguliere dans un homme y marque le plus ſouvent une bêtiſe proportionnée.

MAXIME CCLXXIV.

Le talent de plaire.

CE talent eſt un charme, qu'une politique honnête doit employer pour gagner les cœurs, & non point pour quelque interêt propre. Les belles qualitez ne ſe ſuffiſent pas à elles-mêmes, pour être applaudies ; l'agrément leur eſt neceſſaire. Cet attrait eſt un des moyens des plus d'uſage pour la ſouveraineté. Il y a du bonheur à plaire ; mais l'art y contribuë beaucoup ; ſur un grand fonds naturel, l'art eſt mieux aſſuré, pour uſer de cette metaphore : de-là naît cette *pieuſe affection*, qui réünit pour vous tous les cœurs.

MAXIME CCLXXV.

Etre quelquefois populaire, mais avec décence.

IL ne faut pas repréſenter toûjours : il eſt d'un grand homme de relâcher un peu de ſa dignité ; pour le rendre aimable à tous. On peut quelquefois condeſcendre aux goûts de la multitude, ſauf néanmoins le *Decorum* : car, qui folâtreroit en public ne feroit pas réputé ſage en particulier. On perd plus dans un ſeul jour de gayeté que l'on n'a gagné dans toutes ſes années de ſerieux. Cependant, on ne doit point être comme une exception éternelle du genre humain (ſingularité qui ſeroit une cenſure de tout le monde. Mais il ne faut pas non plus s'émanciper à des mignardiſes d'eſprit, laiſſez-les au ſexe,) les plus ſpirituelles ſont ridicules. Le

meilleur de l'homme, c'eſt de le paroître. Une femme peut avec grace avoir un air mâle; mais il ne fut jamais permis à un homme de prendre un air effeminé.

MAXIME CCLXXVI.

Sçavoir ſe renouveller.

DAns l'opinion de quelques gens, la diſpoſition où l'état de l'homme change de ſept ans en ſept ans; j'y ſouſcris, ſi c'eſt pour devenir plus parfait. La raiſon vient à ſept ans; que chaque luſtre amene ainſi quelque nouvelle perfection. Il faut obſerver cette variation naturelle pour la ſeconder, & ſe préparer à croître ſucceſſivement en merite. C'eſt apparemment de cette ſorte que pluſieurs ont changé d'erremens, ſoit par rapport à leur ſituation perſonnelle, ſoit par rapport à leur emploi; ſans s'appercevoir néan-

moins de ce changement, jusqu'à ce qu'il fût devenu total.. A vingt ans, l'homme est paon, *par son attachement aux choses vaines* : A trente il est lion, *par son feu & par sa fureur* : A quarante il est chameau, *par sa force à supporter le faix du travail* : A cinquante il est serpent, *par sa prudence* : A soixante il est comme le chien, *par son humeur grondeuse & mordante.* A soixante & dix il est singe, *par sa passion d'imiter ce qu'il n'est plus* : A quatre-vingts ans, il n'est rien.

MAXIME CCLXXVII.

L'homme qui sçait paroître à propos.

CE talent donne de l'éclat à toutes les belles qualitez, chacune a pour cela son temps qu'il faut sçavoir prendre.. Tout jour n'est pas un jour de triomphe. Il y a des hommes en qui le me-

diocre paroît autant que le bon ; & à qui le bon attire l'admiration : & lorſque la montre répond à un fonds extraordinaire , on paſſe pour un prodige. Il eſt des peuples entiers à qui la repréſentation eſt naturelle ; tels ſont pardeſſus tous les Eſpagnols. La lumiere embellit en un inſtant toute la nature : ainſi la montre répand du luſtre ſur tout : elle ajoûte à tout quelque choſe ; elle donne à tout comme un ſecond être , lorſqu'elle eſt fondée ſur la réalité. Le Seigneur même , auteur de toutes nos perfections nous avertit de les laiſſer briller , quand il faut ; autrement elles demeureroient dans un état contraire à ſes deſſeins . . L'art eſt neceſſaire pour paroître : la plus excellente choſe dépend des circonſtances , & n'eſt pas toûjours à ſa place : il ſied mal de paroître hors de ſaiſon : nul talent ne doit moins être affecté que celui-ci ; l'affectation le dégrade d'autant plus

qu'elle reſſemble fort à la vanité, & que la vanité eſt très-mépriſable : ce même talent a donc beſoin de grands menagemens pour ne pas s'avilir ; ſon peu de réſerve le décrie toûjours dans l'eſprit des gens éclairez ; il conſiſte quelquefois à garder le ſilence d'une certaine façon, laquelle eſt une éloquence muette ; tantôt il conſiſte à faire entrevoir quelque perfection avec un air de négligence : cette ſage diſſimulation eſt la maniere la plus plauſible pour paroître ; car rien ne picque davantage la curioſité, que de lui dérober ainſi la connoiſſance des choſes. Talent admirable que celui de ne pas découvrir à la fois tout ce que l'on veut, mais de le montrer peu à peu, & comme par degrez : qu'une perfection miſe en jour, ſoit comme la caution d'une autre encore plus grande, & que l'applaudiſſement de la premiere faſſe ſouhaiter avec une nouvel-

le ardeur de les avoir toutes.

MAXIME CCLXXVIII.

Ne se faire remarquer en quoi que ce soit.

VOuloir être remarqué, c'eſt le moyen de convertir en défauts ſes perfections mêmes : ce deſir naît d'une ſingularité qui fut toûjours blâmée. Un homme ſingulier eſt iſolé : la politeſſe même pour peu qu'elle excede eſt deſaprouvée ; c'eſt aſſez qu'elle attache l'attention pour choquer : que ſera-ce donc des ſingularitez bizarres ? Mais il en eſt qui veulent être reconnus par des vices qui leur ſoient propres ; juſqu'à innover dans le mal pour ſe faire un nom par leur ignominie. L'eſprit même s'il ſubtiliſe trop dégenere en pedanterie.

MAXIME CCLXXIX.

Laisser contredire.

IL faut d'abord mettre de la difference entre un contradicteur artificieux, & un contradicteur grossier: on ne contredit pas toûjours par rusticité; on le fait aussi par finesse: soyez attentif à laisser l'un, & à éluder l'autre: nos soins ne sçauroient être mieux employez qu'à notre propre garde: & contre tous les détours que l'on peut prendre pour pénétrer jusqu'à notre cœur, il n'est point de meilleur moyen d'en défendre l'entrée, que la réserve.

MAXIME CCLXXX.

L'honnête-homme.

IL n'y a plus de vraye probité: les obligations ne ſe reconnoiſſent plus : il eſt très-peu de relations où il y ait de l'honneur: aux ſervices les plus eſſentiels, la plus vile récompenſe. Ainſi va le monde aujourd'hui, des nations entieres ſont portées à l'iniquité en tout genre de commerce & de traité; la trahiſon eſt à craindre dans celles-là, l'inconſtance dans celles-ci, la ſurpriſe dans les autres. Que ces mauvais exemples qui vous ſont étrangers, vous ſervent d'inſtructions, non point pour les ſuivre, mais pour vous en garantir. La droiture eſt expoſée à gauchir parmi tant de procedez iniques : cependant l'honnête-homme n'oublie jamais ce qu'il eſt, pour être ce que ſont les autres.

MAXIME CCLXXXI.

Le suffrage des gens de merite.

L'Approbation toute simple d'un homme extraordinaire, a plus de poids que l'applaudissement universel du commun: tous ces petits suffrages sont comme de trop legers alimens qui ne soutiennent point. Les gens de merite parlent avec connoissance de cause ; & ainsi leur loüange, comme une nourriture solide, procure une pleine satisfaction. Le sage Antigonus mettoit toute sa gloire à avoir pour soi le suffrage de Zenon : & le divin Platon nommoit Aristote toute son académie. Combien ressemblent au contraire à des gens qui ne songent qu'à se bien remplir l'estomac ; fut-ce de toutes sortes de mauvaises drogues ? Le Souverain même à besoin du suffrage des

gens d'eſprit ; & leur plume doit lui être plus redoutable qu'à la laideur, le pinceau.

MAXIME CCLXXXII.

L'utilité de l'abſence, ſoit pour le reſpect, ſoit pour l'eſtime.

SI la préſence diminuë l'eſtime, l'abſence l'augmente. Un homme que l'on croyoit abſent un lion, ne paroît préſent que comme le prodige ridicule de la montagne en travail. Les belles qualitez perdent à ſe montrer de près; parce que l'on regarde d'ordinaire l'écorce plûtôt que le fonds. L'imagination va bien plus loin que la vûë : & l'illuſion qui ſe fait par des récits diſparoît à l'aſpect de l'objet. Un homme renfermé chez ſoi avec l'eſtime qu'on a conçuë de lui, conſerve ſa réputation. La rétraite ſert aux Phœnix même, d'abord pour le *Decorum* & puis

pour se faire admirer & desirer davantage.

MAXIME CCLXXXIII.

Inventer, mais sagement.

L'Invention est la marque d'un genie transcendant ; mais dans quel genre sera-t'elle, sans qu'il y entre un grain de folie? Les esprits vifs sont pour l'invention, & les esprits judicieux, pour le bon choix : les premiers sont plus rares & plaisent beaucoup : dans le bon choix plusieurs ont réüssi, & très-peu dans l'invention : ceux-ci ont eû la gloire de la primauté par rapport au merite, aussi-bien que par rapport au tems. La nouveauté flatte, & donne aux choses un double prix, si elle est heureuse. Dans les matieres de pur raisonnement, l'invention & la nouveauté sont dangereuses, le paradoxe y est à craindre : l'une &

l'autre ſont dignes de loüanges & d'applaudiſſemens dans les ſujets propres du ſeul bel eſprit ; ſi d'ailleurs elles ſont d'accord avec les régles.

MAXIME CCLXXXIV.

Ne vous ingerez point dans les affaires d'autrui : les vôtres en iront mieux.

SI vous voulez qu'on vous eſtime, ayez ſoin vous-même de votre réputation : menagez-vous, bien loin de vous prodiguer : faites-vous déſirer ; & vous ſerez bien reçu : ne venez point ſans qu'on vous demande ; & n'allez point ſans qu'on vous envoye. Celui qui de ſon propre mouvement ſe charge de l'affaire d'autrui, au meme-temps il en prendra ſur ſoi toute la haine, ſi elle ne réüſſit pas ; & ſi elle réüſſit, on ne lui en

sçait point de gré. Un intrigant est en butte à tous les mépris : & comme il s'impatronise sans pudeur, on le congedie avec confusion.

MAXIME CCLXXXV.

Ne se perdre point, parce qu'un autre s'est perdu.

D'Abord connoissez bien l'homme qui s'est mis dans le précipice ; & remarquez qu'il réclame votre secours, pour trouver sa consolation à vous voir aussi malheureux. Ces gens-là cherchent qui les aide à soulager leur destinée ; & demandent la main à ceux ausquels ils tournoient le dos dans leur prosperité. Il y a des précautions à prendre, pour secourir un homme qui se noye, sans s'exposer soi-même à perir.

MAXIME CCLXXXVI.

Tâcher de n'avoir la derniere obligation à qui que ce ſoit; & de n'être point obligé à toutes ſortes de gens : afin de n'être ni l'eſclave du genre humain, ni celui d'aucun particulier.

LEs uns ſont nez plus heureux que les autres : ceux-là pour faire du bien, ceux-ci pour en recevoir. La liberté eſt quelque choſe de plus précieux que le don par lequel on le perd. Aimez mieux que pluſieurs dépendent de vous, que vous de dépendre d'un ſeul. La ſouveraine puiſſance n'a proprement d'autre avantage que d'être en état de faire plus de bien. Par-deſſus tout gardez-vous d'enviſager comme une faveur, une obligation qui a des ſuites : car d'ordinaire les gens adroits pren-

nent les devans pour obliger un homme, & par-là l'engager ſelon leurs vûës.

MAXIME CCLXXXVII.

N'agir jamais dans la paſſion ; autrement tous nos pas ſeront des écarts.

UN homme qui eſt hors de lui, ne peut plus agir par lui-même : la paſſion bannit toûjours la raiſon : alors il faut avoir comme un ſubſtitut ſage & prudent ; & il le ſera s'il eſt actuellement ſans paſſion. Ceux qui ne font que regarder joüer, voyent plus que les joueurs ; parce qu'ils ne ſe paſſionnent point. Dès qu'on ſe ſent ému, c'eſt un avertiſſement à la raiſon pour nous retenir ; de crainte que la bile ne s'allume tout-à-fait : car alors elle s'exhaleroit ſur tout ; & enſuite il

faudroit payer quelques momens de colere par une grande confusion de soi-même, & par les justes plaintes des autres.

MAXIME CCLXXXVIII.

S'accommoder à l'occasion.

QUe l'occasion présente détermine ce que nous devons faire, ce que nous devons dire; tout ce qui est pour lors convenable. Vouloir, quand on le peut; car la saison ni le temps n'attendent personne. Ne vous faites point dans la vie des principes invariables, si ce n'est par rapport à la vertu. Vous ne marquerez pas non plus des régles précises à votre goût; parce que demain vous pourriez être obligé de boire de l'eau dont vous ne voulez point aujourd'hui. Il y a des hommes d'une extravagance bien paradoxe, lesquels préten-

dent que toutes les circonſtances s'accommodent à leur fantaiſie: mais le ſage n'ignore pas que la vraie prudence, eſt de ſe prêter ſoi-même à l'occaſion.

MAXIME CCLXXXIX.

Rien ne met davantage un homme dans le décri, que de faire apercevoir qu'il eſt homme.

ON ceſſe d'être eſtimé ce que l'on eſt, un Être en quelque ſorte divin ; dès qu'on ſe montre homme. La legereté eſt le plus grand contraſte de la réputation. Un homme grave eſt quelque choſe de plus qu'un homme ; & un homme leger, quelque choſe de moins. Il n'eſt point de défaut qui décrédite davantage que cette legereté ; parce qu'elle heurte comme de front, la dignité de l'homme. On ne ſçauroit faire au-

cun fond sur un homme leger ; & encore moins s'il est dansun âge où la sagesse est de necessité. Au reste, bien que la legereté soit un défaut très-commun ; cela n'empêche pas qu'elle ne soit fort décriée dans chaque particulier.

MAXIME CCXC.

C'est un grand bonheur que d'avoir à la fois l'estime & l'affection.

POur être toujours respecté, que l'on ne soit pas trop aimé. L'amour est plus téméraire que la haine. L'affection & la vénération ne s'allient pas aisément ensemble : s'il ne faut donc pas être trop craint, il ne faut pas non plus être trop aimé : l'affection facilite la liberté ; & à mesure que celle-ci croît, l'estime diminuë. Soyez aimé par estime, bien plus que par affection : c'est de cette

ſorte que doivent être aimez les grands Hommes.

MAXIME CCXCI.

Sçavoir eſſayer un caractere.

IL faut que l'attention d'un homme judicieux entre ici en compromis avec la réſerve d'un homme fin. Un grand jugement eſt neceſſaire pour meſurer celui d'autrui. Il importe plus de connoître les génies & les caracteres, que de connoître les proprietez des herbes & les qualitez des métaux: la premiere de ces connoiſſances eſt l'une des plus fines de la vie. On connoît les métaux au ſon, & les perſonnes à la voix : mais le fonds de l'homme ſe découvre par les procedez plus que par les paroles : & pour cela il faut une attention profonde, une pénétration extraordinaire, un diſcernement très-critique.

MAXIME CCXCII.

Que le génie soit au dessus, & jamais au dessous de l'emploi.

QUelque élevé que soit le poste, l'homme doit lui être encore superieur. Un génie étendu se développe & se découvre à proportion des emplois : au contraire un génie étroit se trouve bientôt accablé par les affaires, & succombe enfin avec honte sous le poids de son devoir. Auguste s'estimoit plus d'être un grand Homme qu'un puissant Empereur. C'est ici que le courage & une sage confiance en soi-même servent beaucoup.

MAXIME CCXCIII.

La maturité de l'homme paroît dans sa personne; mais beaucoup plus encore dans sa conduite.

LE poids ajoûte du prix à l'or; & la gravité, à l'homme : elle est comme le *Decorum* de ses autres qualitez, ausquelles elle attire la vénération. La représentation est, pour user de ce terme, la façade de l'ame. La gravité n'est point une contenance de manége, ainsi qu'il plaît à la legereté de le dire; elle est comme une autorité tranquille sur soi même, laquelle fait que l'on parle toujours raison, & que l'on n'entreprend rien qui ne soit bien concerté. Aussi elle suppose un homme fait, eu égard & au merite & à l'âge qui sont mûrs; car au sor-

tir de l'enfance on a commencé à devenir grave & à gagner de l'autorité.

MAXIME CCXCIV.

Etre moderé dans ses sentimens.

CHacun conçoit les choses, selon qu'elles lui conviennent, & trouve dans son imagination mille raisons pour soi. La passion l'emporte dans la plûpart sur le sentiment intérieur de la vérité. Deux hommes pensent, comme il arrive, d'une façon directement opposée ; & chacun se flatte d'avoir de son côté la raison : cependant la vraie raison n'eut jamais une double face. En ces occasions délicates, qu'un homme sage prenne la voye de l'examen : cet état de doute modifiera la qualification du procedé de son antagoniste : qu'il se mette même quelquefois du côté

de celui-ci, & qu'il en pése les preuves contraires aux siennes propres : de cette sorte il ne le condamnera pas, ni ne se donnera pas à soi-même si legerement gain de cause.

MAXIME CCXCV.

Ne point faire l'homme important, mais faire les choses.

LEs gens qui ont le moins d'occupations, sont ceux ordinairement qui s'en disent le plus chargez : ils font du plus grand sang froid un mystere de tout. Cameleons pour les loüanges, lesquels fournissent à tout le monde une ample matiere de rire : car la vanité toujours insipide, est ici généralement sifflée. Ces fourmis en fait de gloire, s'en vont mendiant par tout l'honneur dû aux belles actions. . Plus le merite est extraordinaire, moins on doit en faire

faire parade : contentez-vous de faire les choſes ; & laiſſez aux autres le ſoin de les dire : donnez vos faits ; & ne les commercez pas, pour uſer de ces termes. Que des plumes ne ſoient point loüées au poids de l'or, pour écrire des actions indignes, qui font horreur aux ſages. Aſpirez plus à être héros, qu'à le paroître.

MAXIME CCXCVI.

Le grand-Homme, grand en tout.

LEs qualitez du premier Ordre font les hommes extraordinaires : une ſeule de ces qualitez équivaut à toutes les autres qui ne ſont que dans un dégré médiocre. Tel autrefois vouloit que tout ce qui étoit à ſon uſage, juſqu'au moindre meuble, fût magnifique : à plus forte raiſon le grand-Homme doit faire en ſorte que toutes les qualitez de l'ame ſoient grandes en lui. Tout eſt infini, tout eſt immenſe en Dieu : tout doit être ainſi à proportion dans un Héros : que toutes ſes actions, que ſes diſcours mêmes portent un caractere de majeſté qui les éléve au-deſſus du commun des hommes.

MAXIME CCXCVII.

Comportez-vous toujours, comme si l'on vous voyoit.

L'Homme ſage que celui qui ſe figure, qu'il n'eſt pas ſans témoins, ou qu'il en aura. Il ſçait que les murailles écoutent ; & qu'une mauvaiſe action ne ſçauroit manquer d'éclater : il ſe comporte ſeul, comme ſi tout le monde le regardoit actuellement ; parce qu'il n'ignore pas que tout ſe ſçaura : il ſe repréſente comme témoins déja oculaires, ceux qui dans la ſuite le feront par la manifeſtation du mal : celui-là ne s'embaraſſoit point qu'on pût obſerver d'ailleurs tout ce qui ſe paſſoit dans ſa maiſon, qui ſouhaitoit que tout le monde le vît.

MAXIME CCXCVIII.

L'esprit fertile, le jugement profond, & le goût exquis : trois dons de la liberalité du Ciel, lesquels rendent l'homme un prodige.

BIen concevoir est un grand avantage; mais raisonner bien en est un plus grand : le bon esprit a l'un & l'autre. Il ne faut pas que l'esprit soit lent ; il seroit plus de travail que de ressource. Penser bien, c'est le fruit de la raison formée. A vingt ans la volonté regne ; à trente, l'esprit ; & le jugement à quarante. Il y a des esprits qui semblables aux yeux du Linx, éclairent tout de leurs vives umieres ; & qui raisonnent avec d'autant plus de clarté que les choses sont plus obscures : il y en la d'autres de *rencontre*, lesquels

trouvent toujours ce qui eſt le plus à propos : tout vient au devant d'eux & dans un bon ordre. Heureuſe fécondité ! Cependant un goût exquis eſt l'aſſaiſonnement de tout.

MAXIME CCXCIX.

Laiſſer les gens ſur leur appétit ; avec le Nectar même ſur les lévres.

LE déſir eſt la meſure de l'eſtime. A l'égard même de la ſoif, il y a de la délicateſſe de goût, à ſçavoir l'exciter ſeulement, & à ne le point ôter tout-à-fait. Le bon en petite quantité, & une fois, eſt doublement bon ; une ſeconde fois en diminuëra de beaucoup le prix. Il eſt dangereux de prodiguer les choſes qui plaiſent ; c'eſt expoſer au mépris le merite même le plus accompli. L'unique régle de plaire, eſt de trouver

avec la faim dans laquelle on l'a laiſſé, l'appetit que l'on n'a qu'effleuré. Si les gens ont à ſe fâcher, que ce ſoit par l'impatience de leur déſir, plûtôt que par le dégoût des choſes qui leur ont été agréables. Un bonheur que l'on achete bien cher, ſe goûte doublement.

MAXIME CCC.

Etre un Saint: c'est dire tout, & à la fois & en un mot.

LA vertu est l'assemblage de toutes les perfections ; & la source de tout le bonheur de l'homme: elle le rend prudent, attentif, éclairé, discret, sage, courageux, retenu, intégre, heureux, estimable, vrai, Héros universel. Trois S. S. S. font notre bonheur ; *Sainteté*, *Santé*, *Sagesse*.... La vertu est comme le Soleil du petit monde ; c'est-à-dire de l'Homme: & elle a comme pour hémisphere, la bonne conscience: Elle est belle au point de gagner le cœur de Dieu, & les cœurs des hommes. Il n'est rien d'aimable que la vertu, & rien d'odieux que le vice. La vertu est une chose réelle ; & tout le reste n'est qu'un phan-

tome. Le merite & la grandeur ſe doivent meſurer ſur la vertu, & non point ſur la fortune. La vertu ſe ſuffit ſeule à elle-même : elle rend l'homme aimable durant ſa vie, & mémorable après ſa mort.

REPONSES
A M. L'ABBÉ
DES FONTAINES,

SUR QUELQUES expressions Françoises qu'il condamne dans L'HOMME UNIVERSEL & dans le HEROS.

TRADUITS DE GRACIEN.

AVIS.

DEux choſes ſont neceſſaires à un Auteur qui s'érige en Critique de ſon ſiécle ſur le langage; ſçavoir, la lecture des premiers Maîtres, des Modelles de ſa nation en ce point; & l'uſage inſtructif de cette même lecture dans ſes propres Ecrits. Si la premiere choſe lui manque, il s'expoſera au danger d'être accuſé d'ignorance; s'il manque lui-même à la ſe-

conde choſe, le défaut de goût pour écrire, lui ſera juſtement reproché ; & l'on ajoûtera à ce reproche ſa reſſemblance avec les mauvais Originaux qu'il ſuit, tandis qu'il les blâme.

LE CENSEUR.

A*Vantageux*. Ce mot se trouve dans le Dictionaire de Trévoux, pour exprimer un homme qui parle insolemment, qui est haut & presomptueux; & qui dit des choses fâcheuses à celui qui le contredit: Comme ce Dictionaire ne cite ni autorité ni exemple, il est à croire que ce mot pris en ce sens ne s'étoit point encore écrit. Il l'a été en 1723. de peur qu'on ne me traite d'homme *avantageux*, qui prend ici le ton décisif, &c. On assure néanmoins que ce mot se trouve dans un Auteur Gaulois: il est toujours certain qu'il est peu usité, & peut-être qu'en soi il est mauvais, mais étant soutenu de l'autorité de *l'avantageux* Traducteur

de Gracien, qui oſera condamner ce terme ?

REPONSE.

Le terme *avantageux* à la place où je l'ai mis, eſt ſi peu *gaulois* & ſi peu *uſité*, que toutes les perſonnes de la Cour, & d'un certain rang dans le monde, le connoiſſent & s'en ſervent. Voilà ce que le commerce & la déciſion des honnêtes gens qui parlent bien, apprennent à un Ecrivain de profeſſion. Ce même terme a paſſé de l'entretien dans les Ouvrages d'eſprit : il faut les lire ces Ouvrages, au lieu de feüilleter un Dictionaire défectueux, ſoit pour les omiſſions, ſoit pour les mépriſes, & d'en faire ſa regle certaine de critique, à meſure que l'on veut reprendre les autres ſur le François : „ * Monſieur de Tourreil „ n'eſt point de ces hommes a„ vantageux qui parlent toujours „ d'un ton déciſif, & qui ont tout

ef.de 'Ab- Maſ-

approfondi : il ſçait douter en «
pluſieurs endroits ; il ſçait même «
ignorer en d'autres, & avoüer «
de bonne foi qu'il ignore. *Pour* «
exprimer un homme : on dit expri- «
mer une choſe. Mais étant ſou- «
tenu de l'autorité de *l'avanta-* «
geux Traducteur de Gracien, «
qui oſera condamner ce terme : «
Il falloit dire : mais ce terme étant
ſoutenu, &c. qui oſera le condamner ? Qui oſeroit valoit mieux que, *qui* oſera. Enfin le Cenſeur, ſuivant ſa methode ordinaire, ne cite pas fidélement : il ſubſtitue ces termes, un homme *qui eſt haut & préſomptueux*, aux termes du Dictionaire, un homme *qui emporte tout à force de crier*. Cette phraſe étoit eſſentielle ; elle peint plus un homme qui prétend avoir l'avantage, qui veut l'emporter ſur les autres par un ton de voix élevé & imperieux.

LE CENSEUR.

Permettre. On dit *ſe permettre*

pour dire ſe livrer, s'abandonner. Que le genie ſoit donc ſingulier, mais ſans donner dans le bizarre; heureux, mais ſans devenir temeraire; ſuperieur, mais ſans *ſe permettre* au Paradoxe, *Hom. univ.*

REPONSE.

Ce n'eſt point pour dire ſe livrer, s'abandonner, mais pour dire *ſe prêter*, que l'on dit auſſi *ſe permettre*. Une ame ſeroit heureuſe qui pourroit ſe refuſer toute entiere à certaines paſſions, & ne feroit ſeulement que ſe permettre à quelques autres: elle ſeroit ſans crainte, ſans triſteſſe, ſans haine, ſans jalouſie. Après avoir neceſſairement employé pluſieurs fois *ſe prêter*, j'ai crû pouvoir employer ſans affectation, *ſe permettre*; afin d'éviter des redites qui marquent toujours une grande ſterilité d'expreſſion. Or je n'ai pas la vanité de me croire aſſez riche de mon fonds,

pour y trouver la varieté des locutions propres de notre langue, & pour ne la pas chercher dans nos Maîtres. Le Censeur n'y fait point tant de façons, parce qu'il est son modéle à lui-même. Les voici à peu près tous ces tours, & tous ses termes variez dans sa brochure néologique. » O la « charmante expression ! O que « cela est admirable ! Que cela est « mignon & élegant ! Que cela est « transparent ! Voilà du beau Fran- « çois. L'Horace moderne est le « plus genereux des mortels. Le « privilege de parler autrement « que le reste des mortels. En ve- « rité cela est inimitable. Belle « metaphore. En verité cela est « ingenieux ! Belle Metonymie. « Cela est d'une galanterie gram- « maticale. Cela est bien dit. Bon- « ne expression. Voici un morceau « de galimathias charmant. Voici « un morceau de galimathias que « l'on défie de débrouiller. Que «

» cette façon de parler eſt belle.
» Que cela eſt délicatement en-
» veloppé ! Voilà un trait très-
» philoſophiquement gai. Cette
» façon de parler eſt heureuſe.
» Mot très-beau. Mot nouveau &
» exquis. Terme noble ! Expreſ-
» ſion nullement baſſe. Terme
» noble ! Expreſſion ingenieuſe,
» charmante image ! Metaphore
» brillante ! Que cela eſt profond !
» Que cela eſt élegant ! Que l'ex-
» preſſion eſt jolie ! Phraſe très-
» élegante ! Que cette expreſſion
» eſt claire & coulante ! Que cette
» chute eſt belle ! Mot bas & groſ-
» ſier. Expreſſion du bel uſage.
» Equivoques groſſieres ! Pointes
» impertinentes ! Fades alluſions !
» Très-beau livre, qui parvint à
» la beurriere au bout de ſix mois,
&c. Telle eſt la richeſſe, l'éleva-
tion & la critique du Cenſeur : il
puiſe tout cela dans ſon genie,
qui lui tient lieu d'uſage, de lec-
ture & de goût.

LE CENSEUR.

Montre. On se sert depuis peu de ce terme pour signifier l'apparence & ce qui paroît. » C'est une « question, dit l'arbitre, c'est une « question agitée par les plus ha- « biles politiques, sçavoir si la réa- « lité nous importe plus que la « montre. «

REPONSE.

Tout est nouveau en matiere de langage pour le Censeur. Quand sur une si belle montre « on a seulement essayé le person- « nage, dit la Bruyere. Elles s'ef- « forcent de se rendre celebres « par la montre d'une incon- « solable affliction, dit la Ro- « chefoucault. Je ne veux point « faire ici une vaine montre d'am- « bition, dit S. Evremont, &c. « La montre de la douleur est d'ordinaire plus grande que la dou-

leur même (Flechier) &c. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les honnêtes gens qui parlent bien diſent : la montre eſt belle, mais le fonds n'en vaut rien.

LE CENSEUR.

Paraſite. Le Traducteur de Gracien dit *des fadaiſes* paraſites (*Hom. univerſel*) en termes de Botanique on appelle *plantes paraſites*, les plantes qui croiſſent ſur d'autres plantes, & ſe nourriſſent de leur ſuc. (Il falloit dire, & ſe nourriſſent du ſuc de celles-ci pour ôter toute équivoque.) Le Cenſeur continue : *Je dirai en paſſant que le Dictionaire de Trévoux a oublié cette Remarque au mot* Paraſite,) peut-être c'eſt dans ce ſens que le Traducteur de Gracien a dit *des fadaiſes paraſites*.

REPONSE.

Le terme paraſite peut avoir

deux ſens, l'un propre & l'autre figuré : quant au troiſiéme ſens que le Cenſeur y ajoûte, j'avoüe que je ne le ſçavois point, parce que je n'ai jamais aſſez étudié la Botanique pour fournir ſur cette ſcience des additions au Dictionaire. Dans le ſens propre & naturel, un paraſite eſt un *écorniſleur, qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui, & qui ſans ceſſe y revient malgré les railleries de ceux auſquels il eſt à charge.* C'eſt de ce ſens propre & naturel qu'eſt emprunté le ſens figuré que j'employe dans Gracien. Tout homme ſenſé redoute ces diſcours de bagatelles circulaires & de fadaiſes paraſites qui reviennent ſans ceſſe. Pour ce qui eſt de ces *plantes paraſites qui ſe nourriſſent du ſuc des autres*; c'eſt une alluſion que je ne comprens pas trop. Apparemment que le Cenſeur veut me reprocher que je dois à quelqu'un cette expreſſion figurée de *fadaiſes para-*

ſtes. Je conviens qu'on s'en eſt ſervi avant moi ; ſans cela je ne l'aurois pas miſe en œuvre, ou bien je l'aurois marquée en Italique, ainſi que j'ai fait, pour *Humoriſte*. Je le déclare encore ici ; *je me nourris*, autant que je puis *du ſuc* de nos meilleurs auteurs ; je veux dire de la lecture de nos plus celebres écrivains du regne de Louis le Grand. Peut-être auſſi que le Cenſeur cache ſous ſon alluſion un reproche de mon métier *mepriſable* de traducteur qui ne produit rien de ſon fonds ; & ce reproche ſeroit injuſte, parce que j'ai fait d'autres Ouvrages que des traductions. Mais je paſſe à un autre article.

LE CENSEUR.

Le Cedre croît plus en *une aurore*, que l'Hyſope en une année. Heros p. 268. Que cette expreſſion eſt claire & coulante.

Réponse.

C'eſt une comparaiſon de Gracien même, que je n'ai pas cru devoir ſupprimer. Voici à quels propos il la fait dans le chap. 15. du *Heros*. Il le diviſe ce chapitre en deux articles, dont l'un montre l'importance de bien établir d'abord ſa réputation; & l'autre la neceſſité de l'entretenir, de l'accroître même, s'il ſe peut. „ Les „ premieres épreuves en tout mé- « tier ſont comme des échantil- « lons que l'on montre au public; « afin qu'il connoiſſe le fonds, & « qu'il en juge. Des progrez éton- « nans ſuffiſent à peine pour ré- « parer enfin des commencemens « qui n'ont été que mediocres.... « Des commencemens heureux « ſont ſuivis d'un double avantage; « qui eſt de donner d'abord un « grand prix au merite, & de lui « ſervir après cela comme de cau- « tion & de garantie pour l'avenir, «

» A l'égard de la réputation, le
» public ne change pas aisément
» sur l'estime dont il est une fois
» prévenu : mais il change enco-
» re moins sur les sentimens des-
» avantageux : un mauvais début
» forme dans l'esprit un préjugé
» qui tient presque toujours con-
» tre les suites. Un succès com-
» mun ne peut pas plus conduire
» à une réputation extraordinaire
» que l'effort d'un pigmée peut
» rendre fameux un Géant... Les
» premiers essais d'un Heros, d'un
» grand homme, doivent être les
» chefs-d'œuvre d'un homme or-
» dinaire... Le cedre croît plus en
» une aurore, que l'hysope en une
» année ; parce que le premier
» vegete d'abord avec une force
» infiniment superieure à celle de
» l'autre. Je dis le même de la
» réputation, laquelle croît en
» très-peu de temps ; lorsque les
» commencemens en sont ex-
» traordinaires. Bientôt *l'Heroïcité*
du

du merite se declare, la renom- «
mée se fait entendre, & le *cri* de «
la loüange devient general. „ J'ai Fenelon Sacy de l'Ac. Fr
rapporté cet endroit tout entier, parce qu'il fait mieux voir combien la censure de la comparaison de Gracien donne à faux; & qu'il renferme en même-temps les réponses à deux expressions condamnées par le Censeur.

LE CENSEUR.

Travailler. *Se travailler* pour dire se fatiguer, se donner beaucoup de peine.

RE'PONSE.

Se travailler dit quelque chose de plus, & marque plus d'effort que se fatiguer.

O le plaisant avertin
D'un foû du païs Latin, Rousseau.
Qui se travaille & se gêne
Pour devenir à la fin
Sage comme Diogene.

* Combien les gens du monde se travaillent & se contraignent en certaines occasions pour cacher les chagrins qui les dévorent. *Dev. de la Vie Mon.*

Qui ſe fatigue faiſoit le vers auſſi-bien que qui ſe travaille. Mais notre langue a des délicateſſes qu'il faut ſe donner la peine d'étudier.

LE CENSEUR.

Redoubler d'attention. » Il faut » eſſayer de découvrir le caracte- » re des perſonnes que l'on ne » connoît pas, & *redoubler d'atten-* » *tion* pour les pénétrer, ſi l'on ,, ſoupçonne que ce ſont des hom- ,, mes profonds (*Hom. univerſel.*) Parcourez *les ſiecles redoublez*, dit l'Auteur de la *Rel.* Pr. pour dire tous les ſiecles, &c.

RE'PONSE.

Cromwel redoubla d'attention, lorſqu'il vit l'Armée parlementaire, &c. *Revol. d'Angleterre* par le P. d'Orleans. ,, Le Grand Maître ,, redoubla de zele, &c. *Hiſt. de Malte*, par M. l'Ab. de Vertot, &c.

Pour ignorer une maniere de parler si usitée, il faut que le Censeur soit bien peu *versé* dans la langue Françoise ; je dis versé, afin de lui rappeller ce mot dont il se sert, ainsi que de plusieurs autres, qu'il reprend dans autrui : ces derniers sont très-françois, & rendent la phrase très-exacte ; il n'en est pas ainsi de ceux qui lui sont propres & particuliers. J'en apporte quelques exemples pris de son chef-d'œuvre-même ; c'est-à-dire de son *avertissement* au public, lorsqu'il fut associé au Journal des Sçavans. Il commence. » Voici le Journal » des Sçavans qui reparoît.... » cette espece d'inter-regne de » sept mois. *L'inter-regne* d'un Ouvrage periodique pour en marquer l'interruption est beaucoup plus extraordinaire que *le négligement* d'un écrivain de l'Académie : le négligement peut avoir du moins pour origine le mot latin *neglectus* ; peut-être son sort

ſera-t'il ſemblable à celui de *deſabuſement* de M. l'Abbé Regnier, peut-être ſera-t'il plus heureux. Ce ſont-là de ces mots que l'on expoſe au public pour ſçavoir s'il les agréera ou non. Mais *l'interregne* qui eſt le temps pendant lequel un Royaume eſt vacant ou ſans chef, ne ſe dira jamais d'un livre dont le cours a été interrompu : à moins qu'on ne diſe auſſi *l'inter-regne* de la Seine, pour ſignifier le temps pendant lequel le cours de ſes eaux eſt quelquefois interrompu. » Nous avons » reconnu qu'un Journal hebdo» madaire ne prévenoit point en » ſa faveur, que cette façon de pa» roître lui donnoit un certain air » de précipitation dont le public » à toûjours lieu de ſe défier, & » le faiſoit auſſi trop reſſembler à » ces recueils de nouvelles vul» gaires, qui naiſſent toutes les » ſemaines, & qui n'ont rien de » commun avec ce que les Sça-

» vans estiment le plus. Periode démesurée, semblable à celle par où *commence la belle vie de l'Archevêque de Bragues* ; & dont le Pere Bouhours a dit : *Il faut avoir de bons poulmons pour la lire tout d'une haleine ; & une grande attention pour la comprendre la premiere fois qu'on la lit.* Cependant passons au Censeur l'étendue de ce qu'il étoit si facile de partager ; nous en lisons d'aussi longues dans nos meilleurs écrivains : mais elles y ont je ne sçais quoi de noble dans les occasions où elles sont necessaires, elles n'y languissent point par des *que*, & par des *qui* multipliez, elles n'y embarassent point le Lecteur par des termes vagues, ambigus, tels que sont ceux-ci ; » cette façon de paroître lui donnoit *un certain air de précipitation, dont le public a toûjours lieu de se défier.* Que signifie donner à un Ouvrage, un certain air de précipitation ? Que signifie, se défier

de ce certain air de précipitation? Cela demande des explications qui arrêtent le Lecteur au milieu d'une periode à perte d'haleine. » Ces Recüeils de nouvelles vul- » gaires qui n'ont rien de com- » mun avec ce que les Sçavans » estiment le plus. Ce n'est pas merveille que des choses vulgaires n'ayent rien de commun avec celles qu'on estime le plus. Aussi l'Auteur prétend-t'il autre chose; il veut faire un éloge du Journal par ces paroles, *ce que les Sçavans estiment le plus:* mais ce n'est pas sans peine qu'on le devine enfin cet éloge; il faut pour cela remonter jusqu'à six bonnes lignes d'un in-quarto, pour réünir ce terme Journal qui est à la tête de la grande periode, avec ces termes qui sont tout à la queüe; *ce que les Sçavans estiment le plus.* Lorsqu'il paroissoit, *le Journal*, tous les lundis, il falloit couper *les matieres* en trop de parties. *L'i-*

mage n'est pas gracieuse. Pour éviter cette *décomposition* nous ne parlions quelquefois que de deux ou trois livres, &c. C'est le fleau des Novateurs pour les mots François, qui s'exprime de la sorte : pour éviter cette décomposition.

Terme de Pharmacie.

Tout cela se présente dans une seule demi-page : l'examen superficiel même du reste qui consiste en moins de trois pages nous conduiroit loin. » Le Journal ne pa-
» roissant plus que tous les mois
» nous fournit une étendüe suffi-
» sante pour y placer *sans contrainte*
» un nombre considerable de dif-
» ferens articles. Le Journal ne paroissant plus que tous les mois nous fournit, &c. Phrase obscure & quelque chose de plus ; ce qui en cause l'obscurité, c'est que, *ne paroissant plus que tous les mois*, qui est le nominatif du verbe, & le Journal qui en est le cas, sont confondus. Ce n'est pas le Journal

qui fournit l'étendüe d'y placer; &c. c'eſt l'eſpace de chaque mois qui laiſſe déſormais le loiſir, la commodité, la facilité d'étendre autant qu'il faut dans le Journal un nombre conſiderable d'articles differens. D'ailleurs qu'eſt-ce que placer ſans *contrainte* des articles, des chapitres, des paragraphes, dans un Ouvrage? C'eſt ce que perſonne n'entend, & que l'Auteur même ne doit pas entendre. Autres locutions: les Auteurs préſens & à venir.. » Les ornemens » d'un docte Problematique.. On » nous laiſſe faire les frais des » études penibles. Nous vou- » drions pouvoir toûjours loüer, » mais l'équité s'y oppoſe. A quoi? à vouloir, à pouvoir? Pour rendre cela net, il falloit dire ſimplement: Nous voudrions pouvoir toûjours loüer, mais l'équité ne nous permet pas de le faire.» Nous » nous attacherons aux régles que » nous preſcrit *l'avantage du public.*

» *blic.* (Un avantage qui prefcrit des régles ne forme pas dans l'efprit une idée fort diftincte.) » Il » faut qu'on fe fie un peu à notre » goût, & que l'on foit perfuadé » que nous fçavons choifir. C'eft à l'Auteur d'accorder ceci avec ce qui précede : *Nous ne jugerons point, nous ne voulons être que les échos des Sçavans.* Nous n'oublirons rien pour infpirer au public un fi heureux préjugé ; *que nous fçavons choifir.* L'Auteur eft de bonne compofition avec le public, il en exige d'abord la perfuafion, & puis il fe contente d'un heureux préjugé : encore mettra-t'on tout en œuvre pour l'infpirer ce préjugé. Après cela le public pourroit-il honnêtement refufer la grace qu'on lui demande ? non : il en fera quitte pour s'imaginer qu'apparemment *on fçait choifir* ; mais il ne fera pas obligé de le croire, du moins à la maniere dont s'exprime M. l'Abbé

„ des F. . . . . . dépoſitaire du plus
„ précieux tréſor de la Républi-
„ que des Lettres, il s'empreſſe
„ à nous en communiquer toutes
„ les richeſſes.) *Il s'empreſſe* eſt
„ ici une expreſſion forcée. Les
„ correſpondances qu'il *s'eſt pré-*
„ *parées* pour ajoûter au dépôt qui
„ lui eſt confié, tout ce que l'Uni-
„ vers entier produit de *nouveau-*
„ *tez ſçavantes*, nous mettront à
„ portée d'être des premiers à
„ nous en inſtruire, & à en infor-
„ mer le public. Il y a dans cette
dernière période une équivoque
& un embaras que tout homme
qui écrit paſſablement, ſçait ap-
percevoir d'abord, & ſçait lui-
même éviter.

Enfin dans une ſeule page de cet *Avertiſſement* que je n'ai fait que parcourir, on lit cinq fois le terme *paroître*, ſans compter *reparoître*; & quatre fois le terme, *donner*, revient: *Donner lieu*, *donner un certain air*, *donner le temps*, *donner douze journaux*.

Fuir les longueurs, éviter les redites,
Bannir enfin tous ces mots parasites,
Qui malgré vous dans le stile glissez
Rentrent toujours, quoique toujours chassez.

Mais il est juste que le Panegyriste reprenne maintenant son personnage naturel.

LE CENSEUR.

Assêner. Jusqu'ici le mot d'*assêner* a emporté avec lui l'idée d'une action rude & vigoureuse ; il faut quand on employe ce mot, ménager toujours cette idée... Si les Satiriques ressentent sur l'heure quelque satisfaction secrette d'un coup de langue bien *assené* ; ce plaisir malin ne dure gueres, & le repentir leur en reste souvent plus d'un jour. [*L'Homme Universel,*] Belle Métaphore qui nous représente la langue d'un Satirique, comme une grosse & lourde massuë, qui assene de bons coups.

1°. Puiſque, ſelon le Cenſeur, *Aſſéner* emporte toujours avec ſoi l'idée d'une action rude ; bien loin de la ménager cette idée, il faudroit toujours la repréſenter dans toute ſa force, ainſi qu'a fait Moliere en prenant aſſéné dans le ſens propre.

> Je voudrois ſur ce muſle à plaiſir aſſener
> Le plus grand coup de poing qui ſe puiſſe donner.

2°. On dit & on écrit tous les jours : Les Vers de ce Poëte ſont bien *frappez*. Je me rappelle par hazard que le Cenſeur même a dit dans ſes nouvelles Littéraires lorſqu'il étoit Journaliſte : Nous ne rapporterons que cet endroit qui nous a paru *le mieux frappé*. Eſt-ce à grands coups de marteau de forges que *cet endroit*, que ces Vers ont été *frappez* ſur une enclume énorme ? La métaphore d'un coup de langue bien *aſſéné*, ne repréſente pas plus une groſſe

& lourde maſſuë que celle de *Vers bien frappez* repréſente un marteau de forgeron & une enclume énorme. Parler & offenſer pour de certaines gens eſt préciſément la même choſe ; „ ils „ ſont picquans & amers, leur „ ſtile eſt mêlé de fiel & d'abſyn- „ the ; la raillerie, l'injure, l'in- „ ſulte leur découlent des lévres „ comme leur ſalive. . . *Ils frap-* „ *pent* ſur tout ce qui ſe trouve „ *ſous leur langue*, &c. Le P. Bouhours loüe ce ſtile figuré de la Bruyere ; parce qu'il eſt conforme au genre d'écrire que cet Auteur avoit choiſi. Et Gracien ne fait-il pas auſſi par tout des caracteres ? Eſt-il condamnable pour avoir précédé la Bruyere dans ce genre ? Si le Cenſeur paroiſſoit avoir ſur cette matiere quelques principes, on entreroit avec lui dans un plus grand détail. „ L'on „ peut en une ſorte d'écrits hazar- „ der de certaines expreſſions,

La Bruyere.

La Bruyere.

„ user de termes transposez qui
„ peignent vivement ; & plaindre
„ ceux qui ne sentent pas le plai-
„ sir qu'il y a à les entendre.

LE CENSEUR.

N'*agueres* veut dire il n'y a pas long-temps. Il est souvent employé par Vaugelas : il s'est depuis éteint entierement. „ Mais on commence depuis peu à rappeller un mot si injustement banni.
„ Dieu nous délivre du besoin de
„ tous ces gens-là, n'agueres Of-
„ ficiers de quelque Grand, &
„ fideles hôtes d'antichambre]
„ *Homme Universel.*

RE'PONSE.

1°. Il s'est *depuis* éteint entierement : on commence *depuis peu*, &c. Si le Censeur n'est pas riche en expressions, il est prodigue en métaphores : il en donne

deux à un seul mot ; ce mot est *éteint*, ce mot est un *banni*, & un banni *injustement*, un banni que l'on *rappelle*. „ Il faut éviter le „ stile vain & puerile, de peur de ressembler à *Dorilas*, dit la Bruyere. Venons à n'agueres. „ Nous „ voyons les montagnes s'appla- „ nir pour lui plaire, les précipi- „ ces se combler, les rivieres se „ détourner de leur chemin, les „ sources n'agueres cachées sous „ la terre, jalir en l'air & se pré- „ cipiter en cascades. Ce Prince „ si redoutable à tous les peu- „ ples, qui n'agueres se vantoit „ de voir coucher & lever le So- „ leil dans ses Royaumes ; cette „ orgueilleuse nation n'est plus „ aujourd'hui la terreur des na- „ tions. S'il étoit Berger, comme „ je l'étois n'agueres, il seroit aus- „ si heureux que je l'ai été. Ces premiers Maîtres de la Langue, ces modelles du bon goût ont placé n'agueres où il devoit être ;

Pelisson

Patru.

Télémaque.

c'eſt-à-dire, où il exprimoit mieux qu'aucun autre terme le prompt changement d'un état en un autre. Vaugelas faiſoit un uſage habituel de n'agueres, pour dire *qu'il n'y avoit pas long-tems*; mais l'uſage en étoit rare, & de choix dans les Auteurs que j'ai citez. J'ai employé *n'agueres* une ſeule fois, & dans le même ſens qu'eux; quoique je ne les euſſe pas actuellement préſens à l'eſprit; mais parce que toute autre expreſſion me paroiſſoit trop languiſſante.

LE CENSEUR.

Comédiens. „ Que ces Meſſieurs ſçachent qu'ils ſont des *Héros* en gambades) *Héros de Gracien.*

RE'PONSE.

En gambades eſt un terme bas, & de la façon du Cenſeur; le ter-

mé de *Comédiens* n'eſt point non plus dans ma traduction ; parce qu'il n'eſt point dans le texte ; „ J'appelle qualitez éclatantes, dit „ *Gracien*, celles dont les nobles „ fonctions ſont plus expoſées aux „ yeux de tout le monde, plus „ conformes au goût général, & „ plus univerſellement applau- „ dies..... Je ſuppoſe que par les „ termes de nobles fonctions, „ j'exclus ſuffiſamment certaines „ profeſſions publiques dont l'e- „ xercice eſt ignoble & bas. Car „ il eſt vrai que l'on bat des mains „ aux geſtes expreſſifs d'un excel- „ lent Pantomine ; aux tours ſur- „ prenans d'un baladin habile & „ vigoureux. Mais ces perſonna- „ ges auſſi vuides de belles quali- „ tez, que bouffis de vanité pour „ l'ordinaire, quelle réputation „ ont-ils ? Ce ſont tout au plus des „ Héros en grimaces & en ca- „ brioles, &c.

„ Il ne faut pas mettre un ridi- La Bruye

„ cule, où il n'y en a point; c'est „ se gâter le goût, c'est corrompre son jugement & celui des „ autres : mais le ridicule qui est „ quelque part, il faut l'y voir, „ l'en tirer avec grace, & d'une „ maniere qui instruise.

LE CENSEUR.

Volume „ des Ouvrages secs, abstraits, „ laissent leur Auteur „ dans l'oubli, & ne servent qu'à „ remplir tristement un vuide parmi les Livres *achetez au Volume Héros*, *p.* 132.

RE'PONSE.

Surquoi tombe la critique ? j'en appelle au jugement du Lecteur. Quoi qu'il en soit, dit *Gracien*, „dans toutes les professions nobles „ de la vie, pour oser se promettre une approbation générale, „ il faut consulter & suivre le sen-

„ timent unanime. La Juſtice pu-
„ bliquement exercée ſans partia-
„ lité & ſans délai, immortaliſe
„ un Magiſtrat ; comme les lau-
„ riers de Bellone éterniſent un
„ Général d'Armée. Un homme
„ de Lettres illuſtre ſon nom à ja-
„ mais ; lorſqu'il ſçait traiter des
„ ſujets intereſſans, plauſibles &
„ accommodez au goût univer-
„ ſellement établi : Au lieu que
„ des Ouvrages ſecs, & abſtraits,
„ formez ſur le goût d'un très-pe-
„ tit nombre de gens, laiſſent leur
„ Auteur dans l'oubli ; & ne ſer-
„ vent qu'à remplir triſtement un
„ vuide parmi des Livres achetez
„ *au Volume* ; c'eſt-à-dire pour oc-
cuper ſeulement leur place dans
quelque coin de Bibliotheque ;
ainſi que ces Livres qu'on vend
par piles, à la faveur de quelques
autres qui ſont bons.

LE CENSEUR.

Pierre. Pour exprimer qu'une

personne fait tout son possible, il est élégant de dire qu'elle met toutes ses pierres en œuvre; *omnem non movet lapidem*. Certains petits Auteurs infortunez *mettent toutes leurs pierres en œuvre* pour faire connoître qu'ils sont au monde.) *Hom. Univ.*

Réponse.

Toujours de l'invective dans le Censeur, ou de l'ironie; *Il est élégant* de dire, &c. Oüi, il est aussi élégant qu'il est vrai de dire: Certains petits Auteurs infortunez *mettent toutes leurs pierres en œuvre*, pour faire connoître qu'ils sont au monde. Mettre toutes ses pierres en œuvre, pour dire faire tout son possible, est une expression de M. le Comte de Bussy Rabutin qui sçavoit *assez*, *peut-être*, *un peu* le françois: J'use de ces trois termes pour faire plaisir au Censeur, auquel ils sont si chers,

que quand il écrit de génie, il s'en trouve toujours quelqu'un en moins de deux pages. L'*Avertissement* très-court dont j'ai parlé en fait foi : Il faut qu'on se fie *un peu* à notre goût : Ne prévient point *assez*, &c. *assez* favorable, &c. Quelques personnes *assez* versées dans, &c. sont un *peu* surprises, *un peu utile à la République des Lettres*. J'oubliois son Latin : *Omnem non movet lapidem*. C'est un *contre-sens* : Pour rendre ce proverbe Latin ; il met toutes ses pierres en œuvres, il faut dire : *Nullum non movet lapidem* ; ou bien, *Omnem movet lapidem*. Voilà ce que c'est que de parler latin devant les gens de *College*, des *Pedans*, des *Leze Moines*, des *Clénards*, & des *Despauteres*. Ce sont quelques-unes des qualifications dont le Censeur veut bien nous honorer. Est-ce-là *ne faire connoître que noblement qu'on se fâche ?*

Pour faire ſentir clairement que les faveurs de la fortune n'ont qu'un temps. „ La fortune re-
„ prend preſque toûjours ſur la
„ brieveté du temps l'abondance
„ des biens qu'elle a départis ſans
„ meſure. Eſt-ce-là du jargon? (*Heros*)

RÉPONSE.

1°. On dit faire voir clairement, & non point faire *ſentir clairement.* Ces deux termes ne ſont pas faits, l'un pour l'autre ; ſentir, clairement. 2°. J'applique ici ma régle de critique dont le Pere Bouhours parle dans ſes Remarques. „ L'u-
„ ſage d'un mot ne ſe voit point
„ clairement, à moins qu'on ne
„ ſçache ce qui ſuit & ce qui pré-
„ cede, & comment le mot eſt
„ enchaſſé dans le diſcours. Rapportons donc ce qui précede le

argon du Cenſeur. C'eſt au Chap. du *Heros* intitulé; *Se retirer avant que la fortune ſe retire.* „ Mais à
„ quels ſignes peut-on connoître
„ que l'heure approche de met-
„ tre fin à ſes ſuccez avec hon-
„ neur? Perſonne encore n'a trou-
„ vé l'art, ſi je puis m'expliquer
„ ainſi, de tâter le poulx à la for-
„ tune, & de découvrir ſûrement
„ ſon indiſpoſition prochaine à
„ notre égard: elle eſt ſi variable
„ qu'on ne ſçauroit dire au juſte,
„ en quel temps ſa bienveillance
„ ſera épuiſée. Néanmoins il y a
„ dans elle certaines marques par
„ leſquelles on peut ſoupçonner
„ aſſez ſon peu de durée pour ne
„ ſe plus trop fier à elle, & pour
„ ſonger à la retraite. Une proſ-
„ perité précipitée & ſuivie de
„ ſuccez rapides eſt ordinairement
„ ſuſpecte & menace d'un prompt
„ changement: la fortune reprend
„ preſque toûjours ſur la brieve-
„ té du temps l'abondance des

„ biens qu'elle a départis ſans me„ ſure, *ſuele la fortuna cercenar del „ tiempo loque accumula del favor.*

LE CENSEUR.

Affairé. Ce terme n'a été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier, pour exprimer une perſonne qui a beaucoup d'affaires ; mais on l'écrit depuis peu : „ On a beau les décharger de tout, „ ils n'en demeureront pas plus „ tranquilles, & ne s'en montre„ ront pas moins affairés. (*Hom. Univ.*)

Re'ponse.

„ Il nous jette en paſſant un coup d'œil effaré,
„ Et ſans aucune affaire eſt toujours affairé.

Ces vers ſont-ils d'aujourd'hui? L'oracle du Cenſeur, le Dictionaire de Trévoux lui apprendra que non : que le terme *affairé* dans le ſtile ſoit comique ou ſatirique, marque un homme qui affecte

fecte d'être surchargé d'affaires ; tandis qu'il n'en a point du tout.

LE CENSEUR.

Déesse à cent bouches. Expression poëtique qui signifie la *Renommée*, & dont le paraphraste du *Heros* de Gracien se sert toûjours pour traduire *fama* en prose.

RE'PONSE.

Ce n'est pas assez que d'avoir une belle hardiesse il faut encore de la memoire pour soutenir le personnage que fait le Censeur. Quelques pages après avoir relevé l'expression dont il dit que je me sers toûjours, il tâche de reprendre en moi un terme précedé de ces paroles qu'il rapporte : *La Renommée se déclare* : Déclarase la Famá. Aussi n'ai-je effectivement employé qu'une seule fois cette expression : La Déesse à cent bouches *Fama* : & je laisse à décider

. 8 du ros.

ſi elle eſt à ſa place. „ Quels ſont
„ les Heros veritables dont les
„ noms ſe trouvent écrits les pre-
„ miers & avec plus de pompe ſur
„ la liſte de la Déeſſe à cent bou-
„ ches ? Ce ſont ſans doute les
„ grands hommes de guerre ; auſ-
„ quels l'Heroïſme ſemble ap-
„ partenir d'une maniere plus pro-
„ pre & comme primitive : tout
„ l'univers en effet retentit de
„ leurs loüanges ; chaque ſiecle
„ rappelle ſucceſſivement à la
„ poſterité leur triomphante me-
„ moire : l'hiſtoire languit & tom-
„ be des mains au lecteur endor-
„ mi, ſi le récit de leurs exploits
„ ne la releve : leurs malheurs
„ mêmes ſont le fond & l'ame de
„ la poëſie la plus ſublime. Et
„ d'où vient cela ? c'eſt que les
„ hauts faits de ces illuſtres heu-
„ reux ou malheureux dans la
„ guerre ſont comme de grands
„ traits dont tous les eſprits peu-
„ vent être également frappez,

&c. *Que Principes ocupan los Catalogos de la Fama? Son los guerreros. A ellos se lesdeve en propiedad el renombre de ser Magnos. Llenan el mundo de aplauso, los siglos de fama, los libros de proezas, &c.*

LE CENSEUR.

Detresse. Vieux mot très-expressif qu'on vient de rajeunir. *L'attente* avoit un air vénerable auquel chaque jour apporte de l'agrément; le front ouvert & serein malgré ses *detresses.* (*Hom. Univ.*)

RÉPONSE.

Vieux mot très-expressif qu'on vient de rajeunir, est un vers qui ne se permet point dans la prose. Detresse n'est point un vieux mot, mais un mot qui *viellit*, selon le Dictionaire même du Censeur. Notre langue n'est pas trop riche pour lui retrancher un *mot très-expressif*, qui marque si bien le

ſerrement de cœur, & qui ſe lit dans tous nos meilleurs Ecrivains.
„ A parler en géneral, dit le Pere
„ Bouhours, certains mots qui
„ ont vieilli ſe ſouffrent dans des
„ diſcours ſerieux, & n'ont pas
„ même mauvaiſe grace.

Le Cenſeur pour parler Grammaire reprend en moi deux ou trois fois la prépoſition *A*, au lieu de la prépoſition *dans* après certains verbes. Nos meilleurs Ecrivains varient ainſi ces mêmes propoſitions ; Vaugelas, Patru, Peliſſon, le Chevalier de Meré &c. Exemples : *Des hommes nourris aux armes. On ne réuſſit pas à tout géneralement, &c.* Je ne nomme pas pas ici le Pere Bouhours ; parce que je n'ai jamais obſervé en lui ces variations d'*A* & de *dans*. Le Cenſeur critique auſſi *à toute riſque* ; ſçavoir *ſe diſſimuler* ; les grands hommes à qui les hauts faits *ſont communs* ; *élever en honneur*. La lecture de nos maîtres à quoi l'on

ne sçauroit trop l'exhorter lever ses doutes sur ces expressions, comme sur toutes les autres qui lui paroissoient des nouveautez, & dont on lui a fait voir l'usage depuis si long-temps établi. Il reste encore ces deux mots; *Frequence* & *Politiquer*. J'avoue que je n'ai jamais lû *politiquer*; mais comme je l'avois souvent entendu dire à de fort honnêtes gens, je me suis imaginé qu'il pouvoit avoir passé de la conversation dans les livres, aussi bien que *philosopher*. Je l'ai donc hazardé pour exprimer la politique vaine de tant d'hommes oisifs, & inutiles dans un état. Quant à la *Frequence*; outre que ce terme a déja été employé par deux celebres Académiciens, & qu'il épargne un détour de paroles à notre langue, il est en usage dans deux arts liberaux: qui sont la Medecine & la Musique; on s'en servoit même autrefois, au lieu de *Multitude* de

foule, &c. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt du public & du temps que dépend la fortune de ce mot : *la frequence* de ſes viſites m'importune : *la Frequence* de leurs petites phraſes précieuſes nous affadit, &c.

Au reſte les retranchemens déſormais à faire dans la *Brochure* du Cenſeur, ne doivent pas l'embarraſſer beaucoup ; pour les remplacer, la matiere ne lui manquera point ſans rien emprunter d'ailleurs, ſa *Manufacture de phraſes & d'expreſſions ſans privilege*, peut enrichir aſſez une brochure, pour l'élever au rang *de Dictionaire* dans les formes. Car, c'eſt une choſe & vraie & plaiſante que M. l'Abbé des F. s'érige en critique des nouveautez de quelques Auteurs ſur la langue, tandis qu'il donne lui-même dans des nouveautez, encore plus ſingulieres ; qu'il ſe mêle de reprendre ſur la conſtruction, tandis que ſon ſtile eſt communément un tiſſu de phraſes

louches, & obſcures; qu'il décide hardiment & en maître, tandis que nos modelles pour le François lui ſont inconnus au point d'appeller nouveaux, des termes employez par eux il y a plus de ſoixante & dix ans. Qu'il renonce donc au metier de critique & au metier d'Ecrivain, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit formé ſur nos premiers maîtres dans l'un & dans l'autre genre: ce changement lui ſeroit glorieux & utile: deux motifs qui ne ſçauroient être indifferens à M. l'Abbé des F.

P. S.

On m'apprend actuellement qu'il paroît une nouvelle édition des *Brochures* de M. des F. & qu'il s'y trouve une addition ſur mon compte: la voici tirée d'un Ouvrage de pieté, que e mis au jour l'année paſſée. „ Une terre qui n'eſt „ point cultivée devient bientôt „ un friche, un champêtre rempli

„ de ronces. C'eſt une comparaiſon de mon Auteur Italien, pour confirmer que ſans l'exercice des bonnes œuvres, l'ame convertie à Dieu retombe bientôt de cet heureux état, dans tous ſes vices repréſentez par *les ronces*. Que voit ici à reprendre M. l'Abbé? Je m'étonne qu'il n'ait pas blâmé auſſi mon Approbateur, comme il fait M. Cenſeur Royal. Quoi qu'il en ſoit, je ne me plains & à lui-même, que de n'avoir lû que l'endroit des dernieres pages qu'il rapporte de moi : il y avoit bien d'autres choſes à remarquer qu'une comparaiſon dans un livre intitulé : *Lectures Chrétiennes ſur les obſtacles du ſalut dans toutes les conditions de la vie, & ſur les moyens de les vaincre.*

FIN.

APPROBATION.

Permiſſion du R. P. Provincial de la Compagnie de JESUS.

JE ſouſſigné Viſiteur & Vice-Provincial de la Compagnie de Jeſus, ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Tres-Reverend Pere General, permets au Pere Joſeph de Courbeville, de faire imprimer un Livre intitulé : *Maximes de Baltazar Gracien traduites de l'Eſpagnol*, lequel a eſté vû & approuvé par trois Theologiens de notre Compagnie, en foy de quoy j'ay ſigné la preſente Permiſſion. A Paris ce 17 Novembre 1728.

L. LAGUILLE S. J.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *Les Maximes de Baltazar Gracien, traduites de l'Eſpagnol*, *avec les Réponſes aux Critiques de l'Homme Univerſel & du Heros*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris ce 24 Decembre 1728.

Signé, ROCQUEMONT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé JACQUES ROLLIN Fils, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre qui a pour titre: *Maximes de Baltazar Gracien traduites de l'Espagnol, avec Réponses aux Critiques de l'Homme niversel*, par le Pere COURBEVILLE Jesuite, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit con-

tre-ſcel ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Roïaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. Et qu'avant que de l'expoſer en vente le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'Impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier

Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN : le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses aïans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'éxecution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris, le vingtiéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent trente, & de nôtre Regne le quinziéme. Par le Roi en son Conseil,

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre VII. de la Chambre Roïale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 495. Fol. 442. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris, le 24. Janvier 1730.

Signé, P.A. LE MERCIER, *Syndic.*